

Gala

PHILIPPE
LACHEAU
RENCONTRE
AVEC LE ROI
DE L'HUMOUR

HAUTE
COUTURE

RETOUR SUR
UNE SEMAINE
FLAMBOYANTE

**"GOSSIPER"
C'EST BON
POUR
LA SANTÉ**

**JEFF BEZOS
L'ÉTONNANTE
MÉTAMORPHOSE**

**LE BIOHACKING
LA NOUVELLE
TENDANCE
POUR SAUVER
SES CHEVEUX**

JOHN KENNEDY JR. & CAROLYN BESSETTE

**UNE SÉRIE, LES DERNIÈRES
RÉVÉLATIONS...**

POURQUOI LEUR LOVE
STORY FASCINE ENCORE

www.Gala.fr

M 03457 - 1704 - F: 3,70 €



NUMÉRO 1704 - 5 FÉVRIER 2026 BEL: 4,0 € - CH: 5,90 CHF - CA: 8,50 CAD - DE: 5,90 € - ES: 4,30 € - GR: 4,30 € - IT: 4,30 € - LI: 4,10 € - PT: 4,30 € - DOM: 5,40 € - YF: 8,55 € - MA: 4,10 MAD - TN: 9,70 TND - ZONE CFA: 6 000 XAF - NC Bateau: 780 XPF - NC Avion: 1 850 XPF

¹ Test in vitro sur ingrédient. ² Évaluation clinique par un dermatologue après utilisation de la Crème Jour et la Crème Nuit – 30 personnes – 2 mois.
³ Duo d'acides hyaluroniques : brevet en instance FR3130156 | Complexe galbant : brevet en instance FR3130138 | Jasminum officinale (Jasmin) flower extract et palmaria palmata extract : brevet délivré FR3042974

DISPONIBLE SUR DIOR.COM



NOUVEAU

CAPTURE

PIONNIER DE LA RECHERCHE SUR LES CELLULES MÈRES CUTANÉES

LE PROTOCOLE FERMETÉ PRO-COLLAGÈNE 24H

CRÈME JOUR : L'OX-C TREATMENT
ACTIVE L'OXYGÈNE ET **TRIPLE LE COLLAGÈNE**¹.
CRÈME NUIT : EN COMPLÉMENT, LA PROLATONINE
RÉDUIT LA PERTE DE COLLAGÈNE NOCTURNE.
RÉSULTATS CLINIQUEMENT PROUVÉS : +70% FERMETÉ², +66% EFFET LIFT³.
3 BREVETS³.



DIOR

PABLO MIRA

PAR FRANÇOIS OUISSE

PHOTOS ALEXANDRE ISARD

4 minutes douche comprise : c'est le titre de sa chronique hebdo dans *Quotidien*, concentré de vannes hilarantes à l'origine de sa notoriété. Cofondateur du site d'actu parodique *Le Gorafi*, l'humoriste aux faux airs de Philippe Lacheau est un pro de la punchline acérée. En pleine écriture d'un show pour 2026, intitulé... *Pablo Mira cherche encore le titre de son spectacle*, ce néoquadra qui vit avec Lisa, journaliste et chanteuse, et deux chats, s'est posé dans une brasserie parisienne pour se livrer.

GALA : Le premier souvenir gravé en vous ?

PABLO MIRA : J'ai 5 ans et je me fais recalier par une fille dans la cour de l'école maternelle Paul-Bert à Bois-Colombes, où j'ai grandi. C'est un trauma qui m'a sans doute poussé à devenir humoriste.

GALA : Votre premier baiser, alors ?

P. M. : Lors d'une boum pendant une colonie de vacances sur le thème de la paléontologie.

GALA : Votre premier modèle dans la vie ?

P. M. : Comme tous les enfants, je crois : mes parents. Les blagues, ça vient plutôt de mon père et le goût de la culture, de ma mère.

GALA : Votre première addiction ?

P. M. : Le sucre. Je l'ai encore à 40 ans et c'est l'enfer. Avant de venir, je suis entré dans la boulangerie voisine. J'ai acheté un flan chocolat crunchy que j'ai avalé sans mâcher, juste pour avoir le goût sucré.

GALA : Le premier métier que vous rêviez d'exercer ?

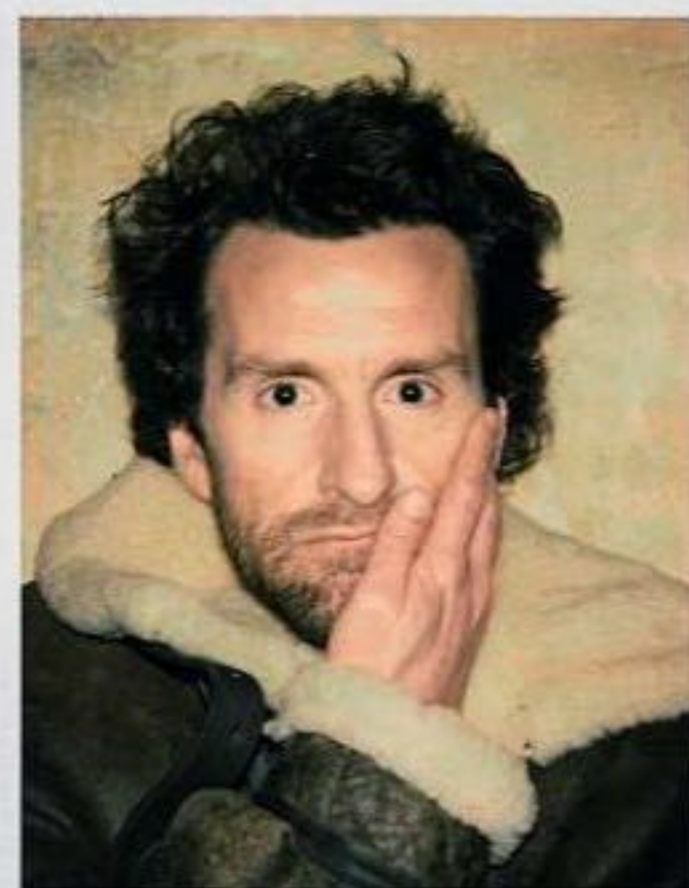
P. M. : Je voulais être agent du FBI ou président de la République.

GALA : Le premier métier que vous avez réellement exercé ?

P. M. : Militaire. J'ai arrêté ma terminale en cours de route car j'en avais marre du système scolaire et je me suis dit : « Je vais faire l'armée. » A 20 ans, je me suis engagé, j'ai été affecté à Castres, puis à Bayonne. L'aventure n'a duré qu'un an mais c'était marrant, un peu *Full Metal Jacket*.

GALA : La première fois que vous avez rencontré Yann Barthès ?

P. M. : *Le Petit Journal* de Canal+ s'était affranchi du *Grand Journal* et il cherchait quelqu'un pour



gérer l'agenda, une sorte de newsletter du matin qui récapitule les événements politiques, culturels, sociétaux attendus. Journaliste à l'époque, j'ai candi daté et rencontré Yann. Ça ne s'est pas fait mais, plus tard, quand j'ai commencé *La chronique du Gorafi* dans *Le Grand Journal* et qu'on se croisait dans les locaux, j'avais le pressentiment qu'on bosserait un jour ensemble. On avait le même univers.

GALA : La première chose qui vous attire en amour ?

P. M. : Une femme drôle. Certains sont sapiosexuels, attirés par l'intelligence. Moi, je suis LOLsexuel !

GALA : Et la première chose qui vous fait fuir ?

P. M. : L'herpès ! *[Rires.]* Non, sérieusement, quand il y a trop de gravité, tout le temps.

GALA : Le premier chat que vous ayez eu avec Lisa ?

P. M. : Pas un, mais deux. Les « frères » que nous avons adoptés il y a un peu plus de trois ans, Malik et Miguel. Récemment, il y en a un qui m'a mis la misère pendant deux semaines en miaulant à 5 heures tous les matins. Malgré tout, j'ai un lien très fort avec eux, je les aime d'amour.

GALA : Le premier objet que vous mettriez dans votre valise pour faire un tour du monde ?

P. M. : Un bouquin. *Le Livre de l'intranquillité*, de l'auteur portugais Fernando Pessoa. Il dit combien on est multiple, mystérieux à soi-même, articule les réflexions avec les sensations physiques, l'ouïe, l'odorat... C'est fabuleux.

GALA : La première fois que vous vous êtes dit : « P... 40 ans ! »

P. M. : Ma crise de la quarantaine a commencé six mois avant mes 40 ans. Je ne me dis pas que je n'ai rien fait dans ma vie, mais que j'ai envie de nouvelles expériences qui enrichissent mon cerveau. J'ai toujours besoin d'apprendre. Cette année, par exemple, je me suis mis au piano.

GALA : Votre premier vœu si une bonne fée vous proposait de l'exaucer ?

P. M. : Qu'elle m'aide à terminer ma croissance. J'ai toujours rêvé de pouvoir faire un dunk au basket *[marquer en plaçant le ballon directement dans l'arceau, ndlr]* et je suis trop petit pour y arriver. ♦



QUOI ? T'AS PAS VU *STRANGER THINGS* ?

A ceux qui n'ont pas suivi la guerre entre la team Conrad et la team Jeremiah, les frères ennemis de la série *L'été où je suis devenue jolie* (*The Summer I Turned Pretty*, en VO) : mais où étiez-vous ? Entre les teasings, les mèmes (images détournées) et les théories des fans qui ont envahi les réseaux sociaux, il était pourtant impossible de passer à côté de la troisième saison de la romcom adolescente diffusée sur Prime. Hélas, certains ont raté le coche et en ont payé le prix : être exclu des discussions et débats animés qui ont tenu en haleine près de 70 millions de personnes dans le monde entre la mi-juillet et début septembre. Car lorsqu'une série dont on ne soupçonne guère l'existence, malheureux et malheureuses que nous sommes, gangrène soudainement les conversations et dîners entre amis, on se sent vite mal. Très mal. C'est là que la fameuse Fomo – *fear of missing out*, vous savez ce sentiment d'angoisse lié à l'idée de passer à côté d'une expérience partagée – nous happe. Sensations vertigineuses, sueurs froides, interrogations existentielles... serions-nous décalés, hors sol, quand notre époque crée des moments de pop culture incontournables autour d'une série ?

Alors le soir de la Saint-Sylvestre, certains fans ont délibérément écourté leur réveillon pour se plonger dans le dernier épisode de *Stranger Things*, disponible dans la nuit sur Netflix. Depuis la fin de la quatrième saison en 2022, le dernier volet de la série réalisée par les frères Duffer était en effet plus qu'attendu. Ainsi, quand la



La diffusion de l'épisode final de la série a créé l'événement dans la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier.

plateforme a annoncé que les aventures de Hawkins prendraient fin lors du passage en 2026, ils étaient des milliers d'anonymes à communier ensemble devant leur petit écran. La série est ainsi devenue un rendez-vous collectif qui mêle théories et références bien codées, et qui convainc près d'un Français sur trois d'annuler un dîner pour ne pas rater le nouvel épisode*.

Mais rassurez-vous, il existe néanmoins des subterfuges pour tempérer la Fomo sans pour autant se forcer à binge-watch toute la nuit. Un exemple ? Visionner un ou deux épisodes pour s'imprégner de l'univers ou se passer la saison en accéléré, ou encore – cas ultime – poser un congé spécialement pour rattraper des épisodes, comme le font 22 % des personnes interrogées*...

Mais pourquoi s'obstiner de la sorte ? Dans la course aux sorties événements où une saga vient en chasser une autre, c'est un fait : on ne peut pas tout voir. Alors pourquoi ne pas accepter d'être (un peu) dépassé ?

Dans un monde saturé de tendances et d'innombrables réfs, un monde où il faut toujours être dans le coup, on peut également revendiquer le droit à la différence. Il ne s'agit pas de vivre en autarcie mais plutôt de choisir ce que l'on veut consommer, d'aller à son rythme et de suivre ses goûts sans forcément succomber à l'effet de mode. Et parfois, cela aide à réduire la douce pression sociale. Alors, on prend un peu de recul et on désamorce le calendrier millimétré imposé par les plateformes. S'autoriser à ne pas tout voir ne fait pas de nous un ringard ou un inculte, et ce, malgré l'immense attachement que l'on éprouve pour notre abonnement Netflix. Alors, plutôt que de passer des nuits blanches devant un écran, on peut, aussi, préférer lire le dernier prix Goncourt ! ♦

* D'après une étude TFI+, menée du 15 au 21 mai 2025 auprès de 897 Français âgés de 18 à 59 ans.



ANTI-TACHES OU ANTI-ÂGE, POURQUOI CHOISIR ?

NUXE

P A R I S



Nuxuriance
ULTRA

LE SOIN ANTI-TACHES
+ ANTI-ÂGE

SPF 30

ALFA [3R] TECHNOLOGY
5% NIACINAMIDE

- 47 %
INTENSITÉ
DES TACHES⁽¹⁾

INNOVATION ANTI-TACHES + ANTI-ÂGE

Le nouveau soin Anti-taches + Anti-âge SPF30 offre une double action experte pour cibler les taches et les signes de l'âge. Sa formule haute performance associe la Niacinamide à 5% à la TECHNOLOGIE ALFA [3R]⁽²⁾ plus efficace que le rétinol⁽³⁾ dans un soin SPF30 invisible et ultra-confortable. Les taches sont réduites, la peau est plus ferme, plus lisse et plus uniforme.



SOMMAIRE

N°1704 / 5 FÉVRIER 2026



Twiggy et son sac Louis Vuitton Papillon, pour *Vogue* en 1967. Le Monogram Vuitton fête ses 130 ans. Retour en images sur un succès planétaire. P. 44.

BERT STERN/CONDÉ NAST VIA GETTY IMAGES

BEAUTÉ

- 72 Le (petit) guide snob
- 74 Changer son cheveu : la tendance du biohacking commence à faire ses preuves. Et si on reprenait la main ?

RENDEZ-VOUS

- 4 Toute première fois : Pablo Mira
- 5 Bol d'ère
- 11 L'indice *Gala* : retour sur la semaine de la haute couture, Chanel, Dior, Schiaparelli...
- 17 Culture Club : cinéma, séries, lectures, expos, musique... les choix de la rédaction
- 92 Cahier jeux
- 96 Les Nuits de *Gala*
- 98 Horoscope

ACTUALITÉS

- 22 **A la une.** Carolyn Bessette et John Kennedy Jr., les amants terribles
- 28 Philippe Lacheau, l'humour ouf
- 30 Pourquoi on aime (autant) les ragots

- 34 Jeff Bezos, nouveau Big Jim
- 38 Delphine de Vigan, Dans la tête d'une intranquille
- 40 Les Beatles, côté femmes
- 48 Thomas Schlessler : "L'art a toujours été une provision de bonheur"
- 52 Norbert Nakache, du Top 50 à *Monte-Cristo*
- 54 Edouard Vermeulen. Un océan de zénitude à Knokke-le-Zoute

MODE

- 44 Louis Vuitton. Nos vies monogrammables
- 60 Haute joaillerie, métamorphoses
- 62 Prochaine escale. les collections croisière sous la lumière de Tanger
- 70 News mode

ART DE VIVRE

- 82 Zanzibar, la bohème
- 90 Fondues des villes et des cimes

CRÉDITS PHOTOS DE COUVERTURE:
PHOTO TYLER MALLORY/GETTY IMAGES

CE NUMÉRO COMPORTE : CARTE JETÉE ABO KIOSQUES NATIONALE
GAE 26007 DE 2 PAGES (3 G. L 148. H 148). CARTE JETÉE EDIGROUP CODE BE DE 2 PAGES
(2 G. L 105. H 150). JETÉE SUR LES KIOSQUES BELGES. CARTE JETÉE EDIGROUP CODE
CH DE 2 PAGES (2 G. L 105. H 150). JETÉE SUR LES KIOSQUES SUISSES.
ROC SKINCARE FRANCE DE 2 PAGES (2 G. L 50. H 88). COLLÉ PAGE 27 SUR SIMPLE PAGE
ET DIFFUSÉ SUR ABONNÉS PARIS/RP/ABONNÉS NORMANDIE ET KIOSQUES 75.

S'ABONNER À **Gala**

GRÂCE AU COUPON D'ABONNEMENT
OU EN NOUS CONTACTANT AU

01 55 56 70 55



SCANNEZ
CE QR CODE
Et abonnez-vous
à @galafr
sur Instagram



PANDÖRA



MARCO VASCO

VIVRE SON VOYAGE L'ESPRIT LIBRE

S'ÉMERVEILLER ENSEMBLE

Comme Caroline et Laura, laissez-vous inspirer par nos experts passionnés et cocréons ensemble le voyage qui vous ressemble.

Respirez... vous êtes déjà en vacances !

Découvrez leur voyage en Polynésie sur les comptes Instagram et YouTube @beauteactive.

© beauteactive



01 76 64 74 90

www.marcovasco.fr

Agence de voyages personnalisés

PARIS - LYON - MARSEILLE - RENNES

L'INDICE

COUTURE 2026 EXERCICES DE STYLE

Renouvelés et envoûtants, les défilés haute couture printemps-été 2026 ont prouvé que ce savoir-faire est plus en forme que jamais. Temps forts, backstage et coups de cœur : notre best-of.

Tendre est Chanel

Délicatesse, tailleurs en mousseline de soie, plumes aériennes qui accompagnent l'allure dans un sillage pastel.

Pour son premier défilé haute couture, Matthieu Blazy confère à cet art une vision tout en légèreté avec une pluie d'applaudissements pour sa mariée : une femme oiseau prête à prendre son envol. *I. C.*

CHANEL

REVUE DE DÉTAIL

*Le plumage
de soie multicolore.*



*La petite robe
noire précieuse.*

*Le chouchou
fait main.*



*Le sac
poids plume.*

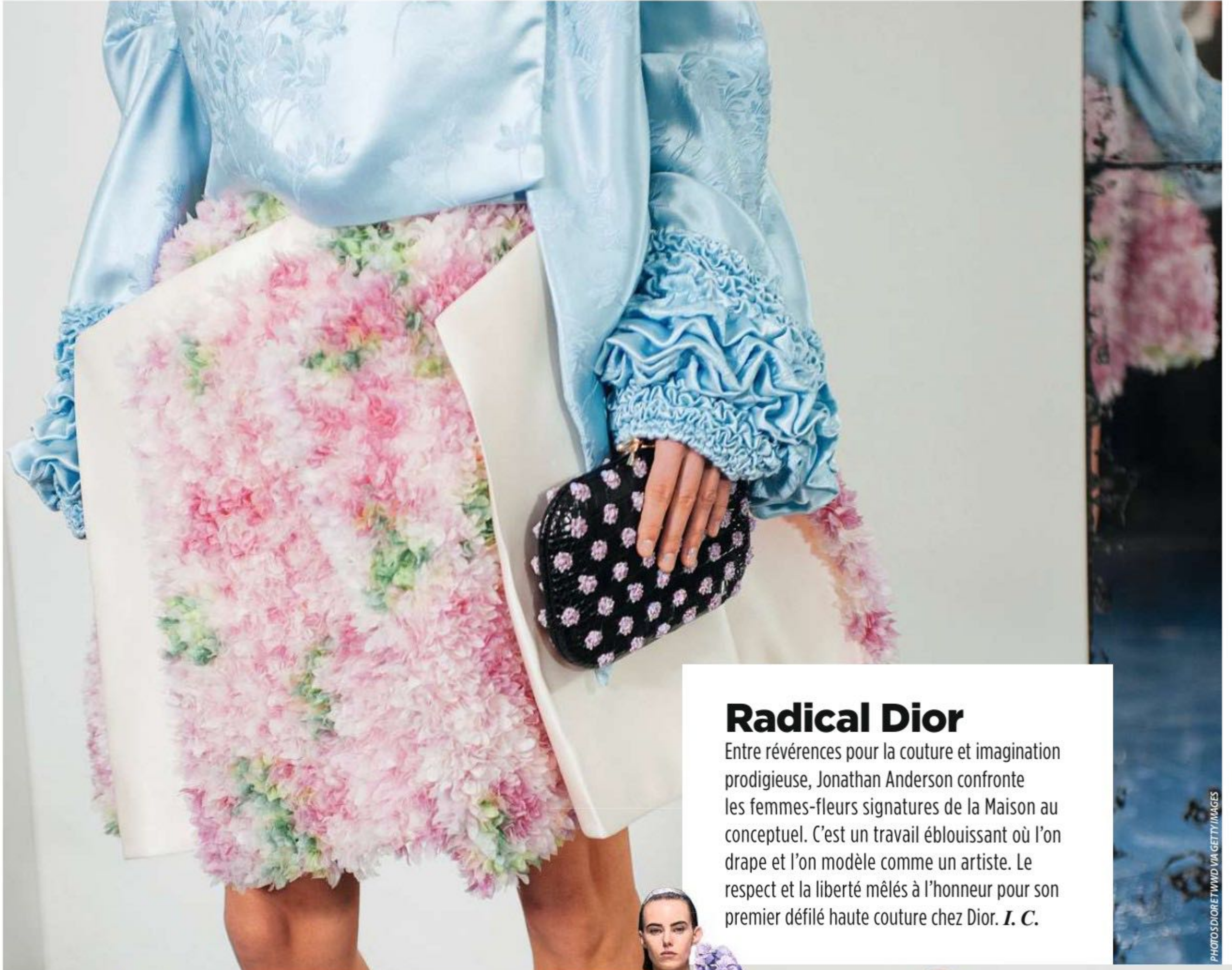
*Le tweed frangé
façon plumage.*



PHOTOS: CHANEL

PAR ILARIA CASATI AVEC MARIE-CAROLINE BOUGÈRE

L'INDICE GALA



Radical Dior

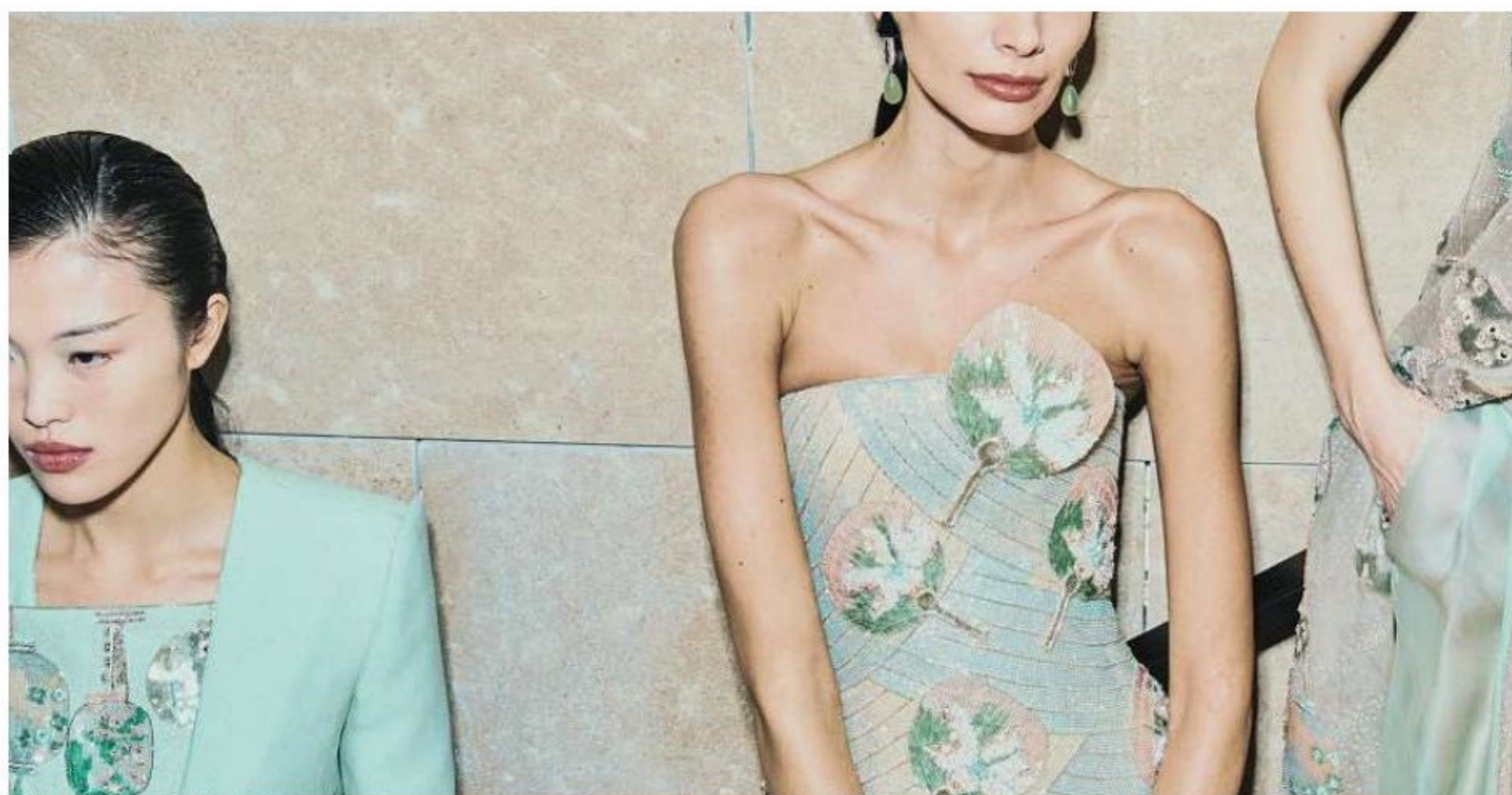
Entre révérences pour la couture et imagination prodigieuse, Jonathan Anderson confronte les femmes-fleurs signatures de la Maison au conceptuel. C'est un travail éblouissant où l'on drape et l'on modèle comme un artiste. Le respect et la liberté mêlés à l'honneur pour son premier défilé haute couture chez Dior. **I. C.**

PHOTO: DIOR ET WWD VIA GETTY IMAGES



Mélodie Armani

C'est une partition connue que la Maison a interprétée. Silvana Armani, la nièce de Giorgio Armani qui a repris les rênes de la haute couture, a convoqué le charme de l'Orient matiné de silhouettes d'inspiration masculine rebrodées de sequins. Un doux hommage à l'univers du maestro. **I. C.**



PHOTOS ZOED JOUBERT



PHOTOS OLEG COVACH

Précieuse Julie de Libran

Un bien bel opus de la créatrice qui, cette saison, émerveille encore, avec pour inspiration cette fois-ci la déesse de l'arc-en-ciel Iris, « messagère divine entre ciel et terre, lumière et ombre », dont on perçoit la continuité sur ses silhouettes polyvalentes qui passent tout naturellement du jour à la nuit. **I. C.**

L'INDICE GALA



PHOTOS KUBADA BROWSKI



L'envol Schiaparelli

Hypnotisé par la voûte de la chapelle Sixtine, Daniel Roseberry imagine sa propre fresque d'archétypes chimériques aux ailes déployées. Des silhouettes qui célèbrent le savoir-faire des ateliers, comme des plumes réelles, en résine ou en soie trompe-l'œil, répondant aux souliers hérissés de (fausses) têtes d'oiseaux et aux roses, bleus et safran faisant écho au ramage des oiseaux de paradis, mais aussi à la célèbre fascination d'Elsa Schiaparelli pour la vie animale. **M.-C. B.**



Natan en transparence

Robes corsetées, tops noués fluides, perlages irisés, drapages inspirés des belles années de Madame Grès, transparences distinguées... Edouard Vermeulen inscrit sa nouvelle collection couture dans la continuité de l'esthétique de la Maison, en alternant tons acidulés et glacés des plus raffinés. **M.-C. B.**



PHOTOS NATHALIE GABAY



Sous les étoiles d'Elie Saab

C'est loin des songes qu'Elie Saab nous convie à passer les prochaines nuits d'été. Hédonisme et glamour se mêlent au gré de ces silhouettes semblant tout droit sorties de la garde-robe d'une socialite des années 1970. Si l'heure dorée se reflète sur les robes du soir, les motifs ethniques se déversent en cascades de cristaux, les textures tissées se marient aux mousselines ombrées et la maille métallique rappelle le ciel étoilé. **M.-C. B.**



DELPHINE ACHARD / WWD VIA GETTY IMAGES



GIANLUCA CARRARO

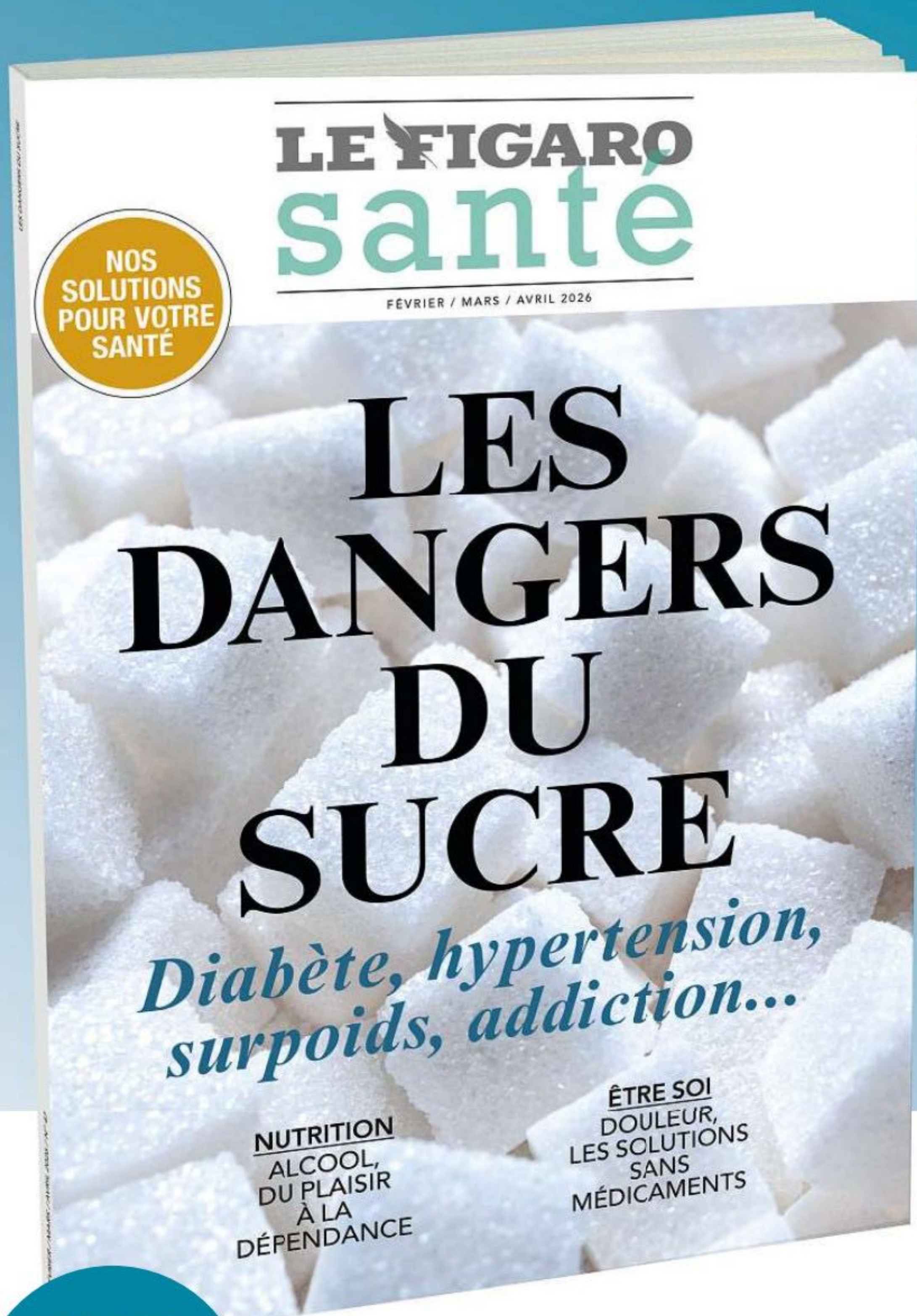


ALESSANDRO LUCIONI / GORUNWAY.COM

Le grand cinéma de Valentino

Le décor ? 26 cabines blanches inspirées du Kaiserpanorama, ancêtre du cinéma. Alessandro Michele a encore prouvé que le spectaculaire n'est pas sa limite : sa collection tout en coiffes de plumes et robes hollywoodiennes souligne que l'histoire de la Maison s'est écrite avec celle du 7^e art, prenant une résonance particulière quelques jours après la disparition de M. Valentino. **I. C.**

NOS SOLUTIONS POUR VOTRE SANTÉ



Conseil



Bien-être



Expertise

FÉVRIER
MARS
AVRIL
2026

7 €
,50

VOTRE NOUVEAU FIGARO SANTÉ MAGAZINE

EN VENTE ACTUELLEMENT

dans tous les points de vente et sur www.figarostore.fr

CULTURE CLUB

LE COUP DE CŒUR

RENTAL FAMILY (DANS LA VIE DES AUTRES)

Exotique, à la fois drôle et émouvante, cette comédie de la réalisatrice japonaise Hikari sait surprendre par son art du décalage. Mention spéciale à l'acteur hollywoodien Brendan Fraser, qui réalise une performance d'une rare justesse dans le rôle d'un homme trop sensible pour ce qu'on exige de lui. *Rental Family (dans la vie des autres)* démarre fort. A Tokyo, Phillip (Fraser) est un acteur en bout de course, réduit à des cachets alimentaires. Quand son agent lui propose d'incarner un « Américain triste », il accepte sans trop poser de questions. Le lendemain, le voilà à un enterrement, au milieu de proches en larmes. Tout semble d'un sérieux absolu jusqu'à ce que l'on comprenne que le défunt est vivant, et a organisé ses fausses funérailles. Phillip découvre le business des familles de location : au Japon, des agences fournissent des acteurs pour jouer un père, un époux ou un ami pour vous tirer d'un mauvais pas. Les missions s'enchaînent : sauveteur de mariage, journaliste chargé d'interviewer un comédien vieillissant afin de lui offrir l'illusion qu'on s'intéresse encore à lui... Le jeu devient plus risqué, quand il doit incarner le père de Mia, 11 ans. La mère de celle-ci, célibataire, est convaincue que la présence d'un père « crédible » renforcera le dossier d'inscription de l'adolescente dans une prestigieuse école. *Rental Family (dans la vie des autres)* se resserre alors autour de la jeune fille, méfiante, qui teste et résiste, et de Phillip, incapable de maintenir la distance que son rôle impose. L'attachement, inévitable, fait tout basculer... « Pourquoi les adultes mentent ? », s'interroge le personnage de Mia. Simple et frontale, sa question résume la singulière et brillante comédie d'Hikari sur les fictions qu'on invente pour tenir debout. *M. C.*

Rental Family (dans la vie des autres), de Hikari, avec Brendan Fraser, Mari Yamamoto, Takehiro Hira...



DANSE

LEÏLA KA

“JE SUIS SOUCIEUSE DE DÉSENCLAVER LA DANSE”

Le 3 février, elle a eu droit à une standing ovation à l'Olympia, salle qui n'accueille habituellement pas la danse. Avec *Maldonne*, spectacle que sa compagnie n'a pas fini de jouer en France*, en Europe et aux Etats-Unis, la danseuse et chorégraphe, fille du plasticien Olivier de Sagazan et grande sœur de la chanteuse Zaho de Sagazan, a très certainement rebattu les cartes de sa carrière. Révélée par le seul en scène *Pode Ser*, en 2018, elle s'impose aujourd'hui, à 34 ans, comme un cas unique dans la danse contemporaine.

GALA : *Maldonne* est applaudi dans le monde entier depuis trois ans. Vous ne vous lassez pas ?

LEÏLA KA : Depuis septembre dernier, je ne danse plus que sur quelques dates et la distribution a changé. Me placer en observatrice et retrouver la scène quand j'en ai envie est plutôt un luxe.

GALA : Le spectacle met en scène cinq femmes différentes mais qui avancent parfois en bataillon...

L. K. : C'était l'idée. On parle de maldonne au poker quand il y a une mauvaise distribution des cartes, avec des joueurs lésés. Il faut alors recommencer la partie. Les danseuses de *Maldonne* se rebellent contre l'injustice et l'oppression. « Maldonne », c'est aussi une référence au mot « madone », à l'assignation des femmes à une souffrance silencieuse.

GALA : Vous avez quatre sœurs. Ce gynécée a-t-il influencé votre travail chorégraphique ?

L. K. : Je voulais exprimer une sororité, oui. Mais nous avons aussi joué *Maldonne* avec une quinzaine de danseuses, à l'Olympia. Je mesure ma chance. Je n'ai pas un parcours académique. J'ai commencé par le hip-hop, à 16 ans. Je suis d'autant plus soucieuse de désenclaver la danse.

GALA : La bande sonore du spectacle brasse de l'électro, du Serge Lama version Lara Fabian, de la musique de chambre...

L. K. : Tout ce que j'écoute, en fait. Je préfère être guidée par mes émotions plutôt que par des références. J'aime la danse qui danse, qui



transpire, qui occupe l'espace. Je suis également attentive à l'interprétation, qui doit compléter la technique.

GALA : Qu'est-ce qui vous inspire ?

L. K. : La rue, les réseaux sociaux, mon entourage... Je n'ai plus vraiment le temps d'aller voir des films, des expos ou d'autres spectacles.

GALA : Vous avez œuvré pour la cérémonie des Césars, pour votre petite sœur Zaho de Sagazan et même pour Beyoncé lors de son *Cowboy Carter Tour*. Rien ni personne ne semble vous intimider !

L. K. : Tout est allé très vite. J'en suis à la fois étonnée et ravie. Je vis ces opportunités comme un challenge. Travailler à l'intérieur d'un cadre, avec des contraintes, me stimule, et me nourrit aussi.

GALA : Avec qui rêvez-vous encore de collaborer ?

L. K. : Billie Eilish, Rosalía... et le milieu de la mode. J'adorerais pouvoir chorégraphier un défilé.

PROPOS RECUEILLIS PAR THOMAS DURAND

Le 5 février à Tours, les 7-8 février à Fontenay-sous-Bois. Rens. : leilaka.fr.



CINÉMA

N121 - BUS DE NUIT

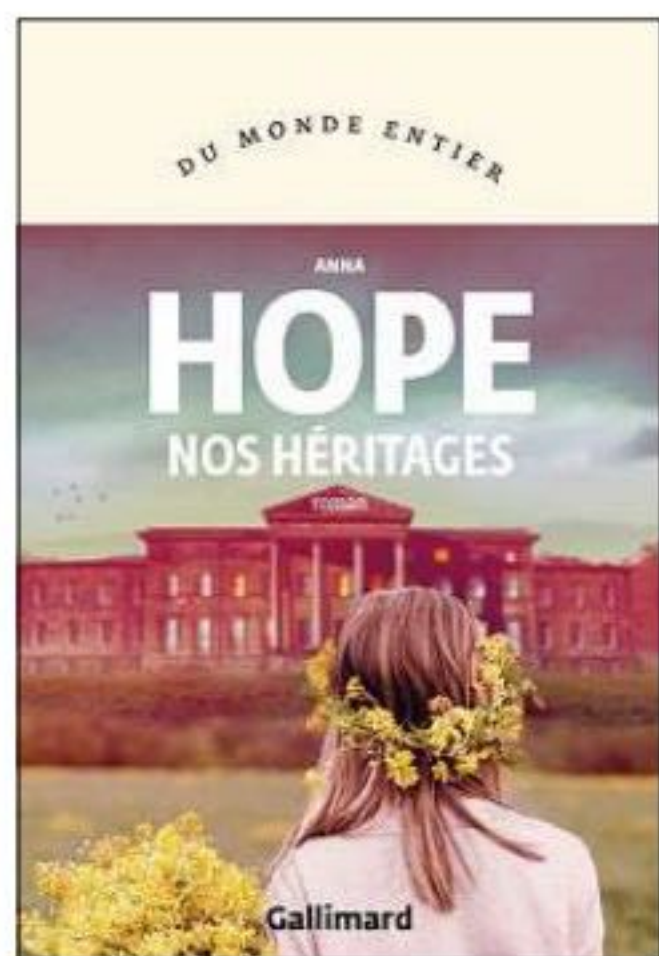
Simon, Oscar et Aïssa, trois copains en fin d'adolescence, sortent à Paris pour fêter une bonne nouvelle. Dans le bus de nuit qui les ramène chez eux, un échange entre passagers dégénère, la situation dérape. Le réalisateur Morade Aïssaoui frappe fort avec ce huis clos rythmé. Avec pour référence *La Haine*, de Mathieu Kassovitz, ou *Do the Right Thing*, de Spike Lee, il démontre combien nous sommes en permanence confrontés aux clichés, au regard de l'autre et aux préjugés. Enfermés dans ce bus qui file à vive allure, les protagonistes de cette histoire n'ont pas d'autre choix que d'essayer de se parler et de se comprendre. Un thriller social à l'efficacité redoutable qui met en scène des jeunes comédiens très attachants. *C.N.*

N121 - Bus de nuit, avec Riadh Belaïche, Bakary Diombera et Gaspard Gevin-Hié. En salles.



LE LIVRE DU MOIS PAR ALICE FERNEY*

NOS HÉRITAGES



Le nouveau roman d'Anna Hope, *Nos héritages* (Gallimard), s'ouvre sur la carte simplifiée d'un domaine du Sussex,

celui de la famille Brooke depuis sept générations. Toute l'action se passera dans le décor somptueux de ses quatre cents hectares. A cette unité de lieu, la romancière ajoute une unité de temps : cinq journées, au cours desquelles auront lieu des obsèques. Philip Brooke vient de mourir.

Aux dires de tous, il fut un « vieux salopard », mari infidèle et

déserteur, père inexistant, que seul le grand âge a ramené à la maison. Sa veuve, Grace, a trop souffert pour être éplorée. Ses enfants, Frannie, Milo et Isa, sont moins peïnés qu'égarés. Autour de ces personnages réunis par la mort de celui qui les a rendus malheureux gravitent employés et figures de la propriété – un paysan, un hippie, un investisseur et ami – qui en connaissent l'histoire et en partagent l'intimité. Tous préparent l'enterrement. Au plus près des gestes et des sensations, au présent de la vie, Anna Hope s'arrête sur l'un, sur l'autre, promenant son lecteur dans ce microcosme anglais, détaillant les caractères,

les liens et la splendeur d'un lieu qui pèse, attire et repousse. Philip s'est-il finalement racheté par sa vision écologique ambitieuse ? Héritière du domaine, écologiste ardente, Frannie désire le croire et rêve de transmettre à sa fille cette nature réensauvagée qui apaise, ces fleurs, ces arbres, ces oiseaux revenus là où ils avaient disparu. Baptisée Albion, en hommage à la vieille Angleterre, sa restauration volontariste de l'écosystème est une réussite, à laquelle le cadet entend maintenant adosser son projet de clinique psychédélifique. On discute, on se dispute, tout en préparant la délicate oraison funèbre. Une famille endeuillée, des terres, un manoir, un passé oublié, voilà élaborée une bombe à retardement éminemment romanesque. Anna Hope en a réglé le dispositif avec une minutie experte et jubilatoire. Elle n'oublie pas le détonateur : la fille d'une maîtresse de Philip. Ange de la vérité, Clara révèle et questionne. De quoi hérite-t-on en même temps que d'un patrimoine ? Doit-on endosser les fautes de ses prédécesseurs ? Que faire pour réparer ? Quel avenir est encore possible ? Que transmettra-t-on ? C'est là un grand sujet de notre époque. De tous nos héritages, la souffrance est le premier, semble dire Anna Hope, contestataire, vivante, qui veut voir restauré « le courant chaleureux des émotions ». Poétique, implacable, époustouflante, terriblement actuelle, sa narration secoue le lecteur, le ravit et l'émeut.

* Alice Ferney est écrivaine. Elle a publié quatorze romans, tous chez Actes Sud, dont *La Conversation amoureuse* (2000), immense succès de librairie, *Les Bourgeois* (2017), qui a obtenu le prix Historia du roman historique, ou *Comme en amour*, paru en 2025.



SÉRIE

LA CHRONIQUE DES BRIDGERTON

Envie d'une touche rose bonbon en ce mois de grisaille ? Pour le plus grand bonheur des adeptes de crinolines, d'érotisme sucré et d'intrigues sentimentales qui se dénouent toujours positivement dans le respect des codes de la regency romance, *La Chronique des Bridgerton* revient pour une quatrième saison. Cette fois encore, il est question de marier l'un des membres de la fratrie Bridgerton. Et, en 2026, les flèches de Cupidon touchent le libertin Benedict, jusqu'ici plus porté sur le triolisme ou la pansexualité que sur les vœux d'éternité. Mais qui peut bien prétendre être à l'abri d'un coup de cœur quand les équipes de la productrice Shonda Rhimes se mêlent de croquer un monde soumis aux délices du sentimentalisme ? Tandis qu'en arrière-plan est traitée la question d'une société ultra-hiérarchisée, nous suivons ainsi Benedict, interprété par Luke Thompson, dans sa quête d'une promise fantasmée. Plus punchy que la saison 3, qui traînait un peu en longueur, ce nouvel opus se révèle un petit délice coupable, à regarder sous la couette. S. S. Avec Ruth Gemmell, Polly Walker... Quatre épisodes déjà disponibles sur Netflix, puis quatre autres à partir du 26 février.



THIBAUT DE MONTALEMBERT



En attendant l'arrivée sur Netflix du film adapté de la série *Dix pour cent*, le comédien est de retour sur les planches avec sa compagne, Hélène Babu, dans *Seuls mes cheveux sont gris*, de Wendy Beckett, au Théâtre Libre, à Paris, jusqu'au 15 mars. A 63 ans, cet amoureux de la littérature nous partage ses enthousiasmes.

GALA : Quel est le livre coup de cœur de votre enfance ?

THIBAUT DE MONTALEMBERT : La série des *Arsène Lupin*. A 9 ans, je les avais tous lus. Cela correspond à ma prise de conscience de l'envie de jouer la comédie. Ce personnage capable de toutes les métamorphoses, à l'aise dans tous les costumes, tous les milieux : c'est l'acteur par excellence.

GALA : Le livre qui vous a aidé à passer le cap de l'adolescence ?

T. D. M. : *Siddhartha*. Je venais d'une famille classique, catholique. Ce roman d'Hermann Hesse m'ouvrait un espace sur le plan spirituel, avec cette idée que l'être humain est en devenir.

GALA : Celui que vous conseilleriez à un adolescent ?

T. D. M. : *Martin Eden* de Jack London. Malgré les difficultés, ce personnage arrive à atteindre ses buts parce qu'il y croit vraiment. Cette histoire aide à ne pas perdre courage par rapport à son désir.

GALA : Que relisez-vous quand vous avez un coup de blues ?

T. D. M. : *L'Essentiel de Rûmî*, les poèmes persans de ce grand maître soufi. C'est extraordinaire de beauté et de profondeur.

GALA : Quel livre a changé votre vision de la vie ?

T. D. M. : *La Crucifixion en rose*, une trilogie de Henry Miller : *Sexus*, *Plexus* et *Nexus*. Je l'ai lue à 20 ans. L'histoire de cet homme qui veut devenir écrivain alors qu'il ne vient pas d'un milieu qui le porte, ça a été une grosse déflagration en moi.

GALA : Celui qui vous fait le plus rire ?

T. D. M. : *Le Petit Nicolas*, de Sempé et Goscinny. Il me fait encore rire aujourd'hui quand je le relis.



CÉLINE NIESZAWER

GALA : Et celui que vous avez détesté ?

T. D. M. : Celui que je ne pouvais pas abandonner : le manuel de maths de CM2. Mon cauchemar !

GALA : Le livre que vous conseillez quand on est amoureux ?

T. D. M. : *Fragments d'un discours amoureux*, de Roland Barthes, et cet immense poème amoureux arabe qu'est *Majnûn*, le *Fou de Laylâ*, traduit par André Miquel. C'est comme *Tristan et Iseut* pour nous.

GALA : Et pour une personne qui vient de se faire quitter ?

T. D. M. : *Le Pouvoir du moment présent*, d'Eckhart Tolle.

GALA : Celui que vous aimez offrir à vos amis ?

T. D. M. : Depuis un certain temps, j'offre beau-

coup *Traces de lumière*, de Faouzi Skali. Une sorte de dialogue entre un sage soufi et un jeune homme qui cherche, c'est très beau.

GALA : L'ouvrage que vous avez toujours à portée de main dans votre loge quand vous jouez au théâtre ?

T. D. M. : J'ai toujours Louis Jovet à mes côtés, c'est un maître qui m'accompagne. Par exemple, *Le Comédien désincarné*.

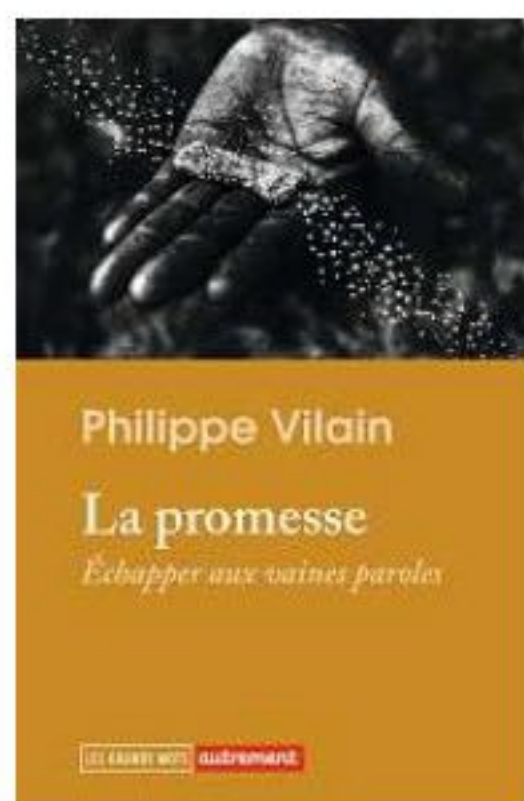
GALA : Le livre que vous rêveriez de voir adapter en livre ou en série, et avec quels acteurs ?

T. D. M. : Je n'ai pas idée du casting mais ce serait *Trinités*, le seul polar de Nick Tosches, qui a beaucoup écrit sur le rock et le blues. C'est dément, on passe de la mafia italo-américaine aux triades asiatiques, de New York à Hongkong avec des crochets par la Sicile ou la Malaisie. C'est peut-être pour ça qu'aucun producteur ne veut en entendre parler : ça coûterait trop cher ! [Rires.]

GALA : Le livre que vous auriez aimé écrire ?

T. D. M. : *Moby Dick*, de Herman Melville. L'histoire doublée de fable initiatique est folle et le style vous embarque, à tous les âges de la vie. C'est magistral !

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS OUISSE

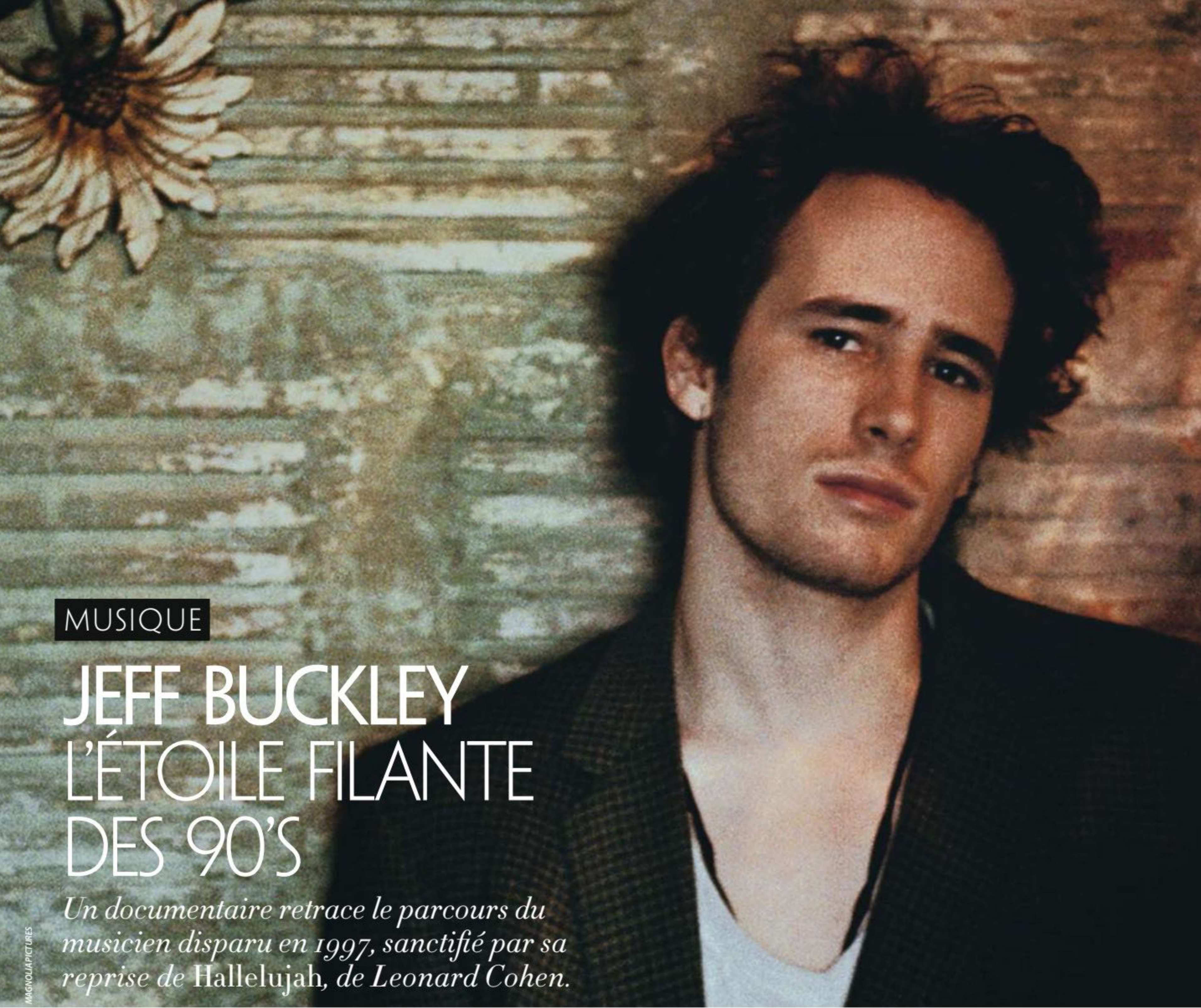


LIVRE LA PROMESSE

Quel dommage occasionne-t-on lorsque l'on ne tient pas parole ? Philippe Vilain explore ce concept en mêlant réflexions philosophiques, exemples littéraires et expériences personnelles. L'écrivain voit la promesse comme un refuge contre la vacuité des mots ou le temps qui passe. Et constate qu'en amour, chacun incarne, malgré soi, un monde à venir. Il souligne que les serments les plus forts sont

parfois ceux qui sont tus. Comme celui qu'il s'est fait, à la mort de son père, de prendre soin de sa mère jusqu'à la fin de ses jours. « Ça suppose, confie-t-il, une fidélité à soi-même dont on est le seul juge. Ce devoir que l'on s'impose devient un moteur. » Ancien cancre, Philippe Vilain s'était promis de devenir écrivain sans jamais oublier son milieu d'origine. Parole tenue. C. N.

La Promesse. Echapper aux vaines paroles, de Philippe Vilain (Ed. Autrement. Collection les Grands Mots).

A portrait of Jeff Buckley, looking slightly to the right with a thoughtful expression. He has dark, wavy hair and is wearing a dark jacket over a light-colored shirt. In the top left corner, there is a large, dried flower, possibly a chrysanthemum, against a textured, light-colored background.

MUSIQUE

JEFF BUCKLEY L'ÉTOILE FILANTE DES 90'S

Un documentaire retrace le parcours du musicien disparu en 1997, sanctifié par sa reprise de Hallelujah, de Leonard Cohen.

Au début des années 2000, Brad Pitt invite à déjeuner Mary Guibert, la mère du musicien américain Jeff Buckley, mort noyé le 29 mai 1997. A 30 ans, et un seul album à son actif, *Grace* (Columbia). Grand fan de son travail, Pitt tente de la convaincre de réaliser un biopic sur son fils. D'abord enthousiaste, comme elle l'a raconté au magazine *Variety*, elle tique toutefois lorsque la star hollywoodienne lui annonce qu'il jouera lui-même l'interprète magistral de *Hallelujah*, empruntée à Leonard Cohen. Lui rétorquant : « On va vous teindre les cheveux, mettre des lentilles de contact marron sur vos beaux yeux bleus, et la voix de Jeff va sortir de votre bouche ? » Pas question donc, mais ils restent en contact. Quelques années plus tard, la réalisatrice Amy Berg – reconnue surtout pour ses documentaires sur la chanteuse Janis Joplin ou sur les abus sexuels dans l'Eglise – lui propose un projet similaire. Intriguée, Mary Guibert lui confie alors les affaires de son fils : carnets intimes, ébauches de chansons, messages téléphoniques... La matière est si dense qu'Amy Berg renonce alors à la fiction pour façonner un documentaire présenté l'an passé au festival de Sundance, en salles en France le 11 février.

Brad Pitt est de la partie, en tant que coproducteur, l'acteur œuvrant depuis des années pour la numérisation des archives concernant le chanteur comme la préservation de ses effets personnels. Et si le

passionnant *It's Never Over*, Jeff Buckley et sa foule d'images comme de propos inédits n'est pas un biopic, il en garde néanmoins les ficelles narratives classiques avec la description d'un traumatisme originel déterminant, in fine, l'ensemble de l'existence d'un artiste. Le charismatique Jeff Buckley, né en 1966, était le fils de Tim Buckley, chanteur au succès d'estime et à la carrière météorique, mort à 28 ans d'une overdose. Une présence fantomatique, dans la mesure où il a très peu connu ce père ayant quitté sa mère avant sa naissance, son nom ne figurant même pas dans les nécrologies parues dans la presse à sa disparition, en 1975. Le parcours de Jeff apparaît alors comme une courte fuite en avant vers un destin à sens unique, celui d'un artiste folk rock fragile et tourmenté à l'ascension fulgurante, un beau gosse tout d'abord découvert dans de petites salles new-yorkaises et à la voix gagnant en puissance lorsqu'elle monte dans les aigus. Une anomalie en ce mitan des années 1990 où le grunge triomphait, avec comme point final cette noyade dans une rivière boueuse de Memphis où il se baignait, tout habillé, un après-midi de mai 1997. Le résultat d'un comportement imprudent ? Le documentaire laisse planer le doute, révélant de troublantes dernières conversations et autres messages ressemblant à des adieux. Pour finir en artiste plus célèbre mort que vivant, comme son père. **PAR SÉBASTIEN CATROUX** *It's Never Over*, Jeff Buckley, d'Amy Berg. 106 min, en salles le 11 février.

À LA UNE

CAROLYN BESSETTE & JOHN KENNEDY Jr. LES AMANTS TERRIBLES

Vingt-six ans après leur disparition, leur amour entre ombre et lumière fascine toujours autant... Lui était l'héritier le plus séduisant des Etats-Unis, elle une icône de mode. Aujourd'hui, leur romance est au cœur de la série Love Story de Disney+. Retour sur une passion aussi fulgurante que fatale.*

PAR FRANÇOIS OUISSE

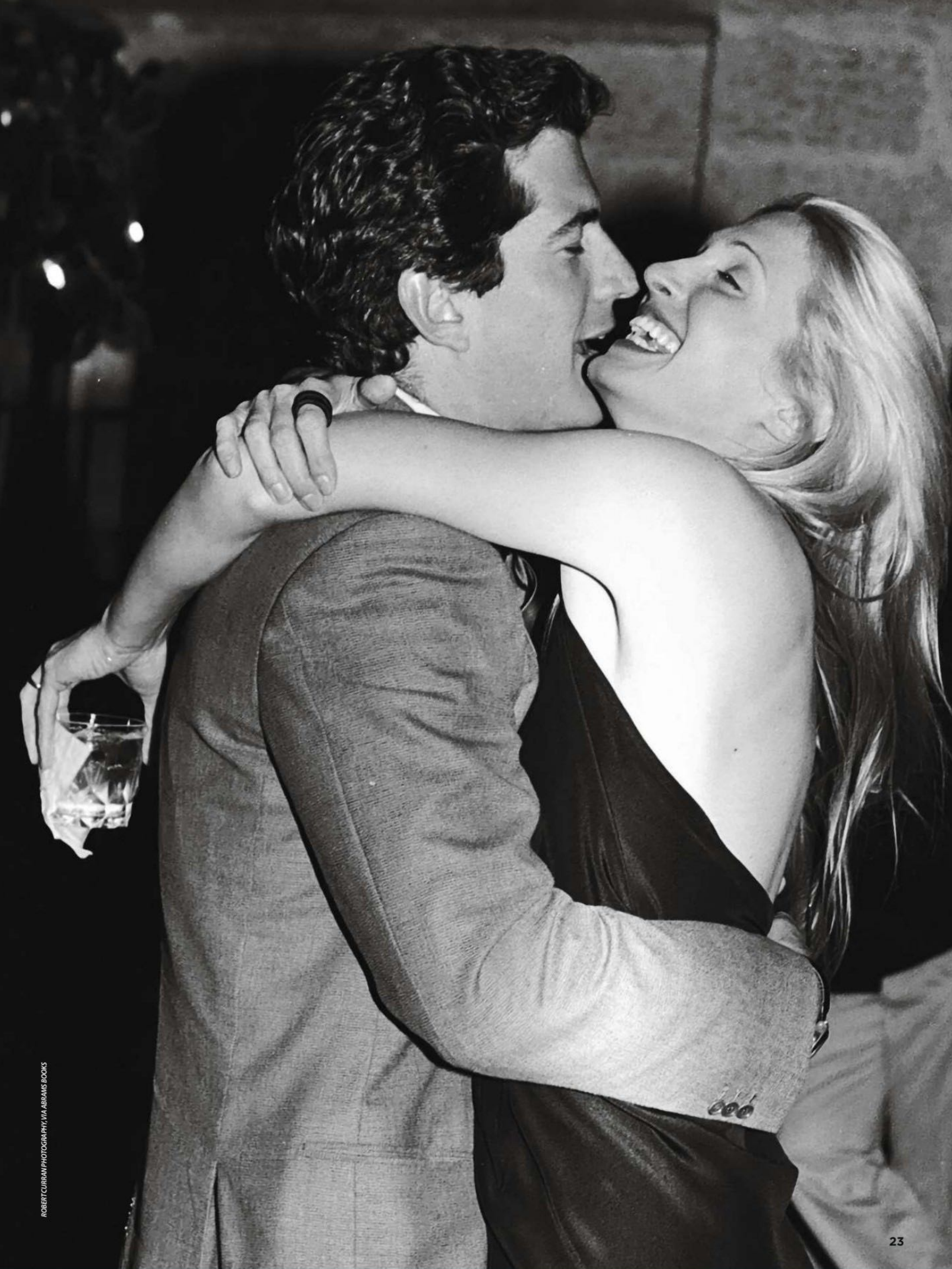




PHOTO 12/ALAMY/ZUMA PRESS

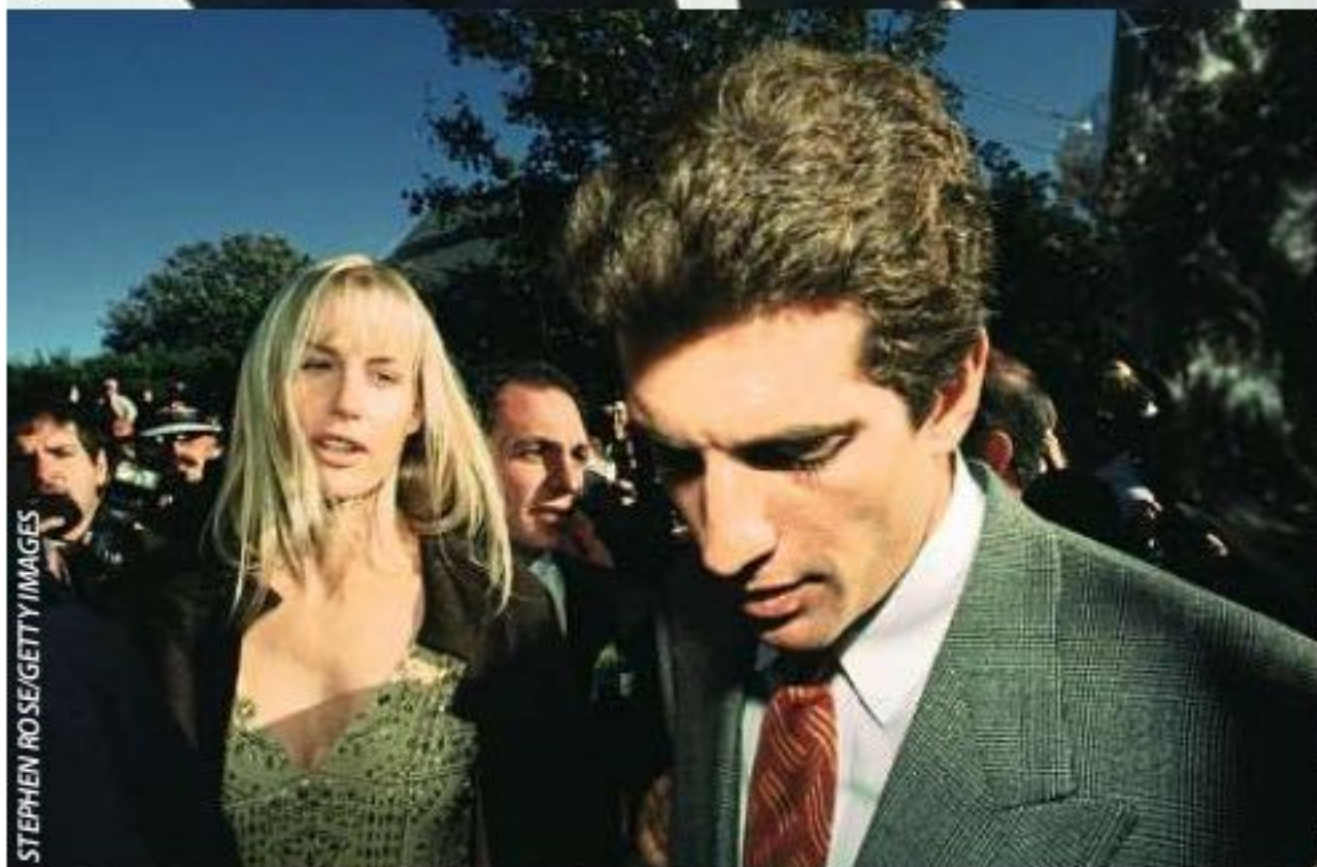


BROOKS KRAFT LLC/SYGMA VIA GETTY IMAGES

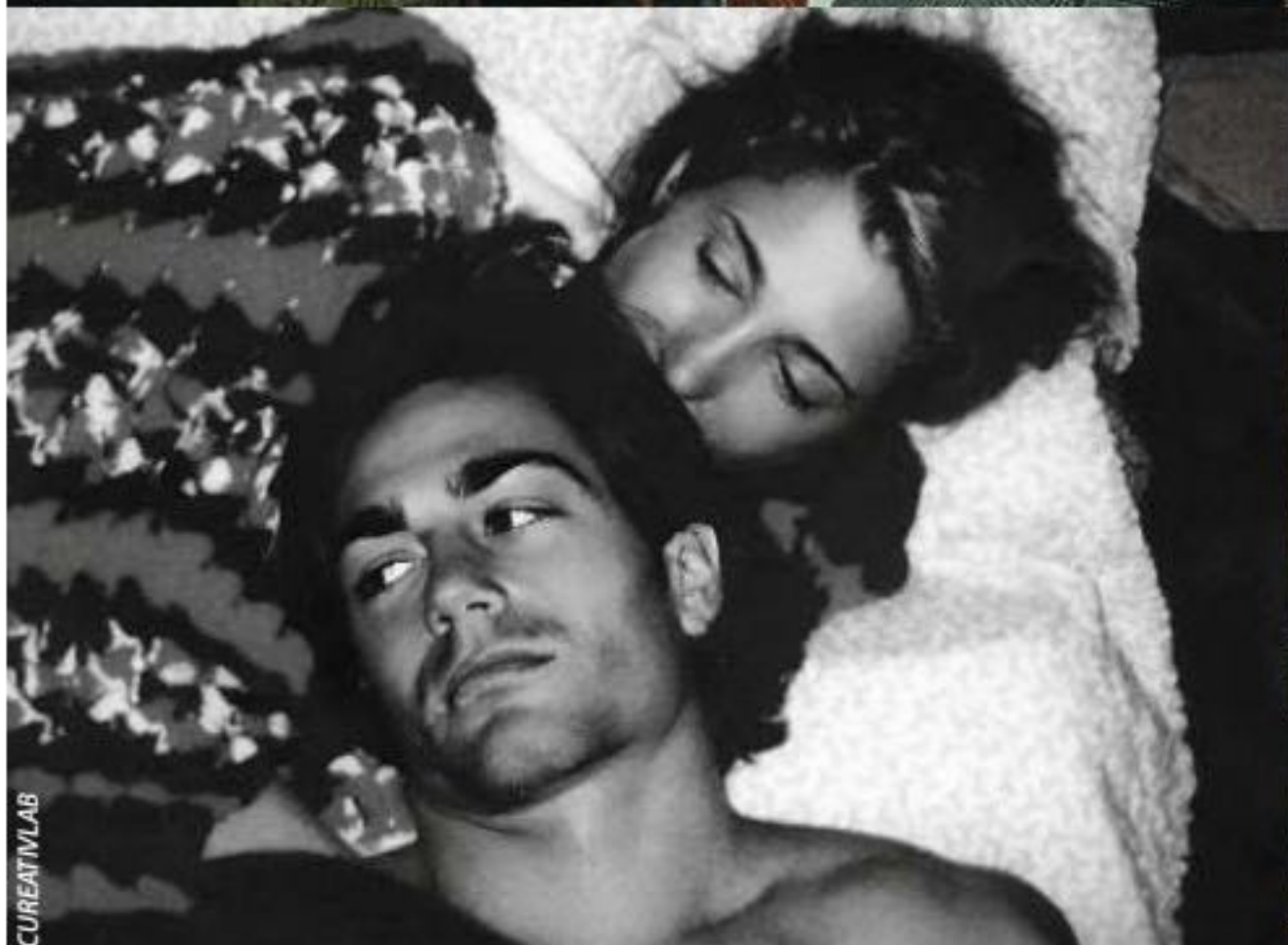
Dès sa naissance, le fils du Président Kennedy est sous le feu des projecteurs. Devenu adulte, il rêve de théâtre et partage la vie de Daryl Hannah (en bas à g.). Jackie, sa mère (à g.), ne veut pour lui ni de l'un ni de l'autre. Il sera avocat mais trouve un exutoire en créant son magazine, *George* (en haut à dr.). Chargée des relations publiques de Calvin Klein, Carolyn conquiert les stars comme Kate Moss et noue une relation avec le mannequin Michael Bergin (en bas à g.). Puis avec l'héritier Kennedy. Leur mariage intime et simple, en 1996, conforte leur statut d'icônes du chic.



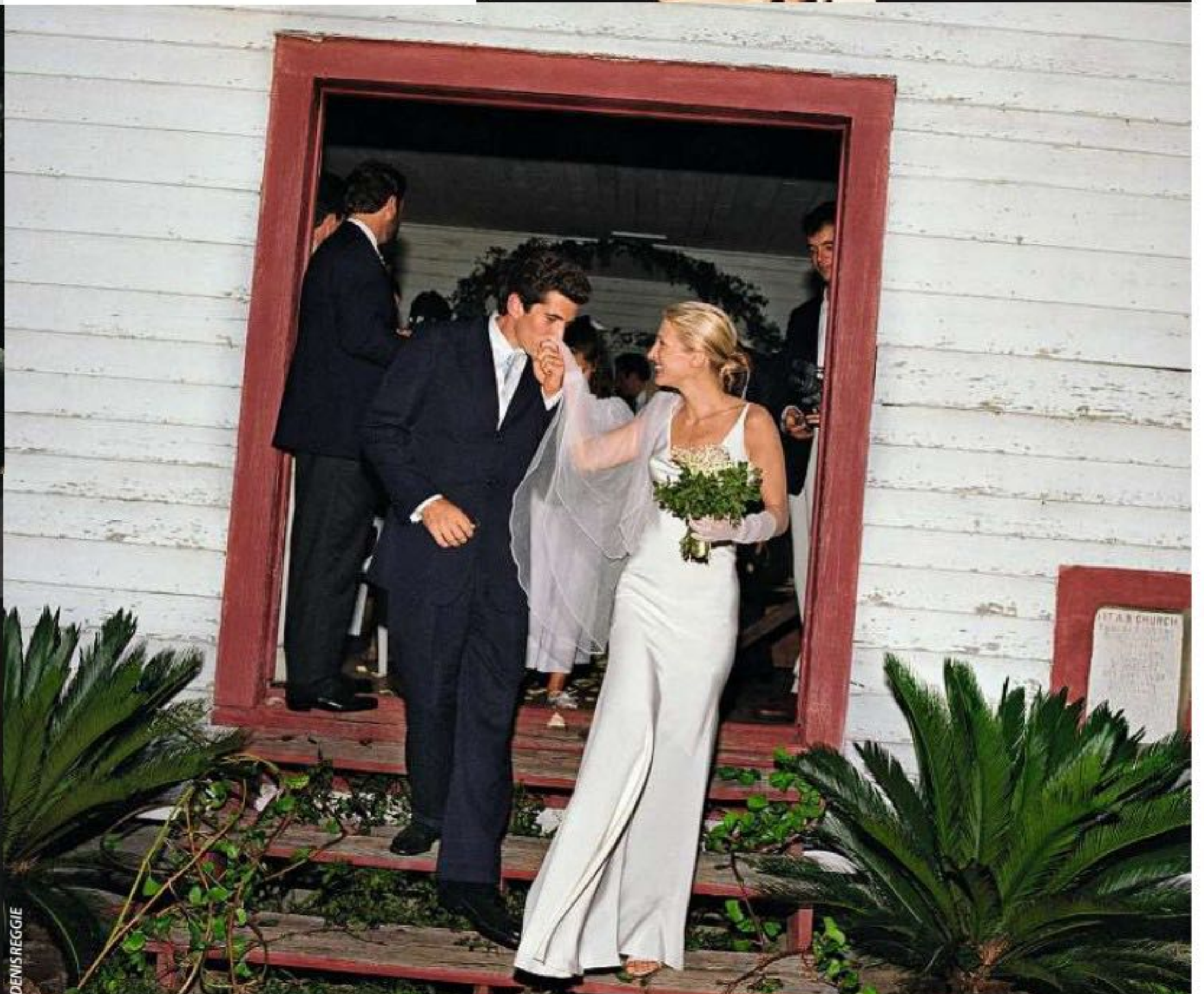
CERJEF AND FASION/INSTAGRAM



STEPHEN ROSE/GETTY IMAGES



CURENT/LAB



DENIS REGIE



ohn Kennedy Junior, Carolyn Bessette. Le prince de l'Amérique et la reine de New York. Une histoire d'amour qui continue des décennies plus tard à fasciner, une romance devenue une légende. Nous sommes en 1992, la scène se joue à Manhattan. Certains assurent qu'elle a pour décor les allées de Central Park. John Kennedy Junior, 31 ans, fait son footing quand il croise une jeune femme blonde à la silhouette élancée et au teint diaphane, Carolyn Bessette, de cinq ans sa cadette. Pour d'autres, la rencontre ne se produit pas à Central Park mais dans les salons VIP de Calvin Klein, sur la 39^e Rue, où le fils du Président assassiné, venu commander des costumes, tombe sous le charme de la responsable des relations

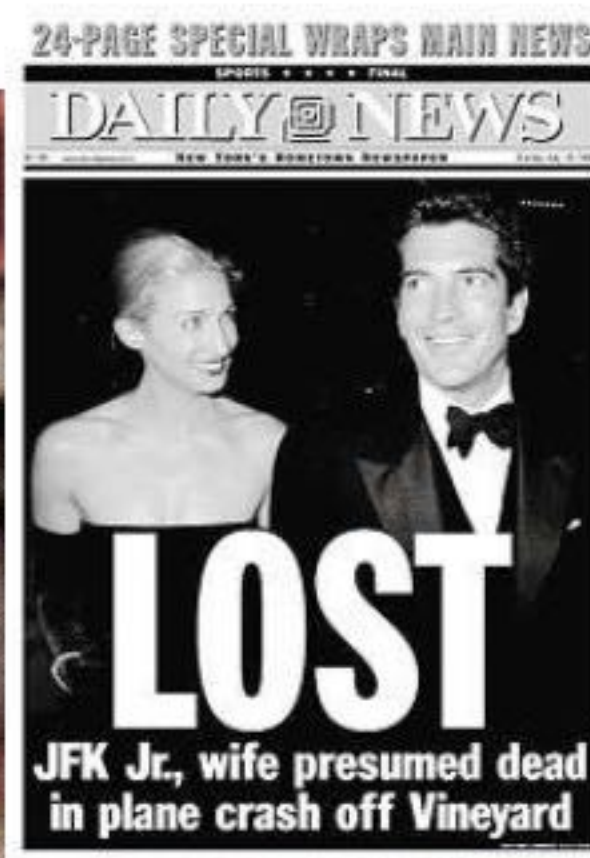
publiques. Tout récit devenu un mythe a ses variantes et ses croyances, pourvu qu'elles soient romanesques. Et rien ne fut banal dans l'existence de Carolyn et John.

Depuis ce jour de 1963 où « John-John » Kennedy, 3 ans à peine, a ému le monde en saluant le cercueil de son père au cimetière d'Arlington, il est l'enfant chéri des Américains, leur prince sans couronne, l'héritier de la dynastie politique la plus puissante des Etats-Unis. Il a grandi sous l'œil des médias et le petit garçon s'est transformé en play-boy, enchaînant les conquêtes, de Madonna à Daryl Hannah... Grand, brun, le corps sculpté par la pratique du kayak, maîtrisant les codes des bonnes familles de la côte est mais assez cool pour arpenter Manhattan en rollers, il a été élu « homme le plus sexy de la planète » par l'hebdomadaire *People*, en 1988. Il se rêvait acteur, il devient avocat, selon le souhait de sa mère, Jackie. Elle est la figure qui régent son existence et à qui il finit toujours par obéir. Mais il a en tête un projet qui lui permettrait de jeter une passerelle entre ses différentes vies : créer un magazine mêlant politique et pop culture. Le futur *George*. Carolyn, elle, n'est pas une héritière. Son rêve américain, elle l'a gagné. Troisième fille d'un architecte et d'une institutrice, elle a façonné son futur à Greenwich, ville tranquille à une heure de New York. Trop tranquille pour son caractère impétueux et son charisme de conquérante. Party girl la plus populaire des lycées du Connecticut, qu'elle a écumés au gré de ses frasques, elle a tapé dans l'œil de Calvin Klein alors qu'étudiante

pour devenir institutrice elle travaillait dans une de ses boutiques de Boston. Le couturier l'a fait venir à ses côtés, au siège new-yorkais. Visage de madone, longue chevelure sage, Carolyn allie une classe naturelle à une confiance en elle qui la rendent irrésistible. Fasciné par son sens inné du style, Calvin Klein martèle à ses troupes qui la surnomment « The Look » : « Quand vous concevez un vêtement, pensez à Carolyn Bessette ! » Il lui confie la gestion de ses clients very important et lui ouvre son carnet d'adresses. « Tu te rends compte, j'ai même le numéro personnel de Jackie O. ! », s'extasie-t-elle auprès d'un ami à qui elle vient de faire visiter son nouveau bureau. Loin d'imaginer qu'elle épousera un jour son fils. Régnant sur le showroom le jour, elle séduit clients et modèles dans les clubs branchés la nuit. Miss Bessette a mis New York à ses pieds et quelques beaux partis dans son lit : le hockeyeur John Cullen ou Alessandro Benetton, l'héritier de la marque italienne de vêtements.

Avec Kennedy Junior, c'est autre chose. Il est l'homme à la (dé)mesure de ses ambitions. John, lui, est fasciné par le magnétisme, l'élégance teintée d'excentricité et le caractère fort, voire dominateur, de la jeune femme. Elle lui rappelle sa mère. « Il était attiré par les femmes qui n'étaient pas intimidées par lui », confirmera Richard Weise, son ami et ancien condisciple à l'université Brown. Jamais, pourtant, Carolyn ne rencontrera Jackie, emportée par un lymphome en mai 1994. Car, dans les premiers temps de leur relation, John est officiellement toujours en couple avec Daryl Hannah. Carolyn, de son côté, a une liaison en pointillé avec Michael Bergin. Futur sauveteur en maillot rouge dans la série *Alerte à Malibu*, ce mannequin aux abdos acérés est devenu, grâce à elle, l'une des égéries de Calvin Klein. En 1994, son portrait géant en boxer, déployé sur Times Square, embrase les esprits. L'autrice Candace Bushnell s'en inspire pour imaginer le personnage de Derek, le mannequin de *Sex and the City*. Cette année-là, JFK Jr. perd sa mère et rompt avec Daryl Hannah. En novembre, il s'affiche avec Carolyn sur la ligne d'arrivée du marathon de New York. Les paparazzis captent un baiser furtif. La photo fait la une du *New York Post*. Bergin, qui voit en Carolyn sa future femme, est furieux. Il l'appelle pour avoir des explications. « Ce n'est rien, ce n'est qu'un ami qui traverse une période difficile », tempère-t-elle. Mais bientôt, la communicante s'installe dans le loft de John à North Moore Street, dans le quartier branché de Tribeca, et commence à s'afficher à son bras. En 1995, elle se fiance avec le célibataire le plus convoité des Etats-Unis. La presse s'enflamme pour ce couple jeune, beau, riche, aussi glam en tenue de soirée sur les tapis rouges qu'en mode hipster quand il promène son chien Friday dans son quartier. Les rédactrices de mode admirent Carolyn, qui sait comme personne coordonner jean, bonnet de laine et sac Birkin. ➡

JOHN EST FASCINÉ
PAR L'ÉLÉGANCE ET
LE CARACTÈRE FORT
DE CAROLYN. ELLE LUI
RAPPELLE SA MÈRE



En balade avec leur chien Friday, en parfaits hipsters new-yorkais. Après leur mariage, le conte de fées vire à l'orage. Carolyn, traquée par les tabloïds, sombre dans la paranoïa. Leur disparition dans le crash de leur avion, en juillet 1999, fige à jamais l'image d'un couple jeune, beau et amoureux.



CAROLYN VIT MAL LA PRESSION CROISSANTE DES PAPARAZZIS

Certes, la cohabitation de ces deux astres solaires ne va pas sans quelques tempêtes. En février 1996, une photographe immortalise une violente dispute dans Battery Park. Dans un mouvement de rage, John arrache du doigt d'une Carolyn en larmes sa bague de fiançailles. Cadeaux d'excuses, réconciliation sur l'oreiller. Tout rentre dans l'ordre. Leur union, célébrée en septembre suivant, va même renforcer leur statut de power couple. Carolyn et John peuvent tout se permettre. Ils ne suivent pas les tendances, ils les devancent, les lancent. On attend un grand mariage jet-set, avec stars et caméras ? Ils optent pour la simplicité et la discrétion. Seules quarante personnes – dont Anthony Radziwill, cousin préféré et témoin de John – sont invitées sur l'île de Cumberland, au large de la Géorgie, pour un week-end dont ils ignorent la finalité. Signée Narciso Rodriguez, directeur artistique de Cerruti, la robe fourreau à dos nu de Carolyn, en crêpe de soie blanche, est une recherche d'épure, de minimalisme, qui inspirera Meghan Markle pour son mariage avec Harry, deux décennies plus tard. Au menu des noces : dîner intime dont ne filtreront que quelques photos, brunch au grand air et échange des consentements dans une chapelle en bois. Et si la mariée arrive très en retard à la cérémonie, provoquant l'agacement de sa belle-sœur, Caroline Kennedy, c'est parce qu'elle a dû parcourir la plage perchée sur ses sandales Manolo Blahnik à talons aiguilles !

Carolyn Bessette touche à son rêve et entretient celui du public. Des millions de femmes aimeraient avoir son élégance et vivre dans un loft new-yorkais avec un héritier beau comme un dieu et désormais patron de presse. Mais tout conte de fées a sa part d'ombre. Il faut la force d'une Jackie pour supporter le statut écrasant de Madame Kennedy. Carolyn vit mal la pression croissante des paparazzis. Gagnée par la paranoïa, elle se terre dans l'appartement de Tribeca, abuse de produits stupéfiants et regrette ses années de bohème. Au point de renouer avec Michael Bergin. Dans un livre publié en 2004, celui qui s'est reconverti dans l'immobilier de luxe en Californie affirme qu'ils ont repris une liaison à l'été 1997. « Elle ne pouvait passer que quelques mois sans me voir : elle avait besoin de sa dose », écrit l'ancien mannequin en toute modestie. En 1999, après une énième dispute, John déserte le nid conjugal pour s'installer au Stanhope Hotel. Dans la nuit du 14 juillet, il appelle de sa chambre l'un de ses meilleurs amis et lui confie son désarroi. Il rêve d'avoir un fils, dont il a déjà trouvé le prénom : Flynn. Carolyn ne veut pas entendre parler d'enfant. « A chaque fois que j'aborde le sujet, elle se détourne et refuse d'avoir des relations avec moi. Et ce n'est pas qu'une question de sexe. Nous sommes devenus de parfaits étrangers. Il faut que ça cesse, sinon nous allons droit au divorce », lâche-t-il à son confident. Signe que rien ne va plus : Carolyn refuse de se rendre au mariage de Rory, la cousine de John, prévu le 17 juillet à Hyannis Port. Sur l'insistance de sa sœur Lauren qui, pour calmer le jeu, propose de les accompagner, elle finit par accepter. Retardées par un rendez-vous esthétique, les sœurs Bessette arrivent à l'aéroport du comté d'Essex à la nuit tombante, le 16 juillet 1999. John fait décoller son Piper Saratoga à 20h40 alors qu'il n'est pas qualifié pour voler de nuit. Le petit avion s'abîme au large de l'île de Martha's Vineyard avec ses trois occupants, dont on retrouve les corps au fond de l'océan. John et Carolyn disparaissent à 38 et 33 ans. Mais les drames façonnent les légendes. Comme la gloire, ils les forgent pour l'éternité. ♦

*Love Story : John F. Kennedy & Carolyn Bessette, série de Ryan Murphy avec Sarah Pidgeon, Paul Kelly, Naomi Watts, disponible le 13 février sur Disney+.



RoC®

CLINIQUEMENT PROUVÉ

90%

CONSTATENT UNE AUGMENTATION

DU VOLUME DES LÈVRES¹

SANS INJECTION²



(1) Étude clinique avec auto-évaluation dès la 1^{ère} application.

(2) 88% des testeurs préfèrent ce produit à une injection. Toutefois ce produit n'est pas un dispositif médical et ne peut pas prétendre à des résultats comparables.

NÉE EN PHARMACIE FRANÇAISE | DÉVELOPPÉE AVEC DES DERMATOLOGUES | 35 BREVETS



PHILIPPE
LACHEAU
L'HUMOUR OUF



Roi de la comédie populaire, toujours épaulé par sa bande d'amis-acteurs, le comédien offre une nouvelle vie au mythique Marsupilami. Sans changer la recette de son succès. Rencontre avec le maître incontesté du rire à la française.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-CHRISTIAN HAY

C'est l'homme de tous les records. Ses six précédents films ont fait hurler de rire près de 17 millions de spectateurs. Son nouveau, *Le Marsupilami* (en salles) pourrait bien suivre le même chemin. A la faveur des vacances scolaires, cette comédie familiale librement adaptée de l'œuvre de Franquin devrait attirer un public plus jeune, même si on retrouve cet humour potache qui plaît tant. A ses côtés, sa fameuse bande : Julien Arruti, Tarek Boudali, Reem Kherici et Elodie Fontan, dont il partage la vie depuis 2015 et avec laquelle il a eu un petit Raphaël, six ans. Rencontre un après-midi d'hiver, dans une suite d'hôtel, à quelques jours de la sortie de son nouveau film.

GALA : Pourquoi avez-vous eu envie de vous lancer dans une adaptation du Marsupilami ?

PHILIPPE LACHEAU : Je suis un fan de BD, quand j'étais petit je voulais être dessinateur, c'était mon rêve. J'ai beaucoup d'albums à la maison, *Astérix*, *Tintin*, *Lucky Luke* et *Le Marsupilami*. La dernière version remonte à seize ans, celle d'Alain Chabat, et je trouvais curieux qu'il n'y ait pas eu de suite. On a donc contacté Pathé, qui possède les droits, pour leur proposer notre projet et ils ont dit oui.

GALA : Avez-vous rencontré des difficultés à distiller votre humour et vos blagues dans l'univers du Marsupilami ?

P. L. : L'écriture a duré longtemps parce qu'on voulait réaliser le film le plus familial possible. Que les enfants puissent se marrer mais aussi les parents et ceux qui aiment notre humour. On a cherché à éviter les gros mots et on s'est censurés sur certaines blagues qu'on ne pouvait pas mettre dans *Le Marsupilami*. On s'est dit qu'on les garderait pour un prochain *Alibi.com*.

GALA : Depuis que vous êtes papa, écrivez-vous vos films en pensant ce que vous pouvez montrer ou raconter à votre fils ?

P. L. : Oui, bien sûr ! Devenir père m'a fait évoluer. C'est la première fois que je traite le sujet de la paternité. Je pense qu'un film raconte forcément quelque chose de la vie de son metteur en scène. J'ai revu *Babysitting* récemment et je trouve que c'était parfois grossier pour pas grand-chose. En préparant *Le Marsupilami*, je m'imaginais voir le film au côté de mon fils sans être gêné par certaines blagues.

GALA : Votre bande est de retour. Il est inconcevable pour vous de travailler sans eux ?

P. L. : Je ne calcule pas. Julien, je le connais depuis la primaire, Tarek, depuis le BTS. On avait ce rêve de faire du cinéma et aujourd'hui, on vit des aventures extraordinaires grâce à ça. On passe notre temps à se marrer, avec des étoiles dans les yeux. Tant que le public ne dira pas : « Stop, ça suffit ! », on continuera. Et puis leur présence rassure. En plus d'amener une bonne ambiance et de la bienveillance sur le plateau, ils me donnent de la force.

GALA : Avec le temps, est-il plus difficile ou plus facile de les diriger ?

P. L. : Je pense savoir mieux les piloter grâce à l'expérience. Et je ne ressens aucun relâchement, on a toujours la volonté de bien faire. Comme on est potes, on ose se dire les choses sans prendre de gants, on va droit au but.

GALA : Et faire tourner Elodie Fontan, dont vous partagez la vie ?

P. L. : C'est pareil. Comme je la connais très bien, je gagne beaucoup de temps. Je lui dis davantage les choses, sans essayer de tourner autour du pot pour la ménager.

GALA : Vous considérez-vous comme une nouvelle famille du cinéma en France, telle que le Splendid, Les Nuls ou Les Inconnus ?

P. L. : Evidemment, on n'aura jamais la prétention de le dire, même si on nous compare souvent au Splendid puisqu'on est copains depuis l'école et qu'on fait des films ensemble. Mais je ne suis pas sûr que dans *JKJ* Robert Curran Photography, via Abrams Books,ingt ou trente ans, *Babysitting* fasse les mêmes scores en prime time que *Les Bronzés* ou *Les Bronzés font du ski*. Seul le temps permet de déterminer si tu deviens culte, personne ne peut le décider.

GALA : A la différence du Splendid, vous avez du mal à exister seuls...

P. L. : Je reçois des propositions, mais pour l'instant je refuse. Je préfère réaliser mes films, ça me prend un temps incroyable. Je suis très content de faire de la comédie populaire, de tourner avec mes copains. C'est ce que j'aime et ce que je veux faire toute ma vie. J'ai quand même joué dans *Mauvaise pioche* de Gérard Jugnot, qui sera en salles le 1^{er} avril. Impossible de lui dire non, il était dans mon premier film quand j'ai eu besoin de lui. Peut-être qu'un jour j'accepterai un projet qui m'incitera à mettre les miens entre parenthèses.

GALA : A 45 ans, qu'est-ce qui fait courir Philippe Lacheau ?

P. L. : Continuer à faire rire les gens en salles. Christian Clavier me disait justement : « Le plus difficile, ce n'est pas de percer, mais de durer. » C'est mon but, en essayant de ne pas lasser le public. ♦

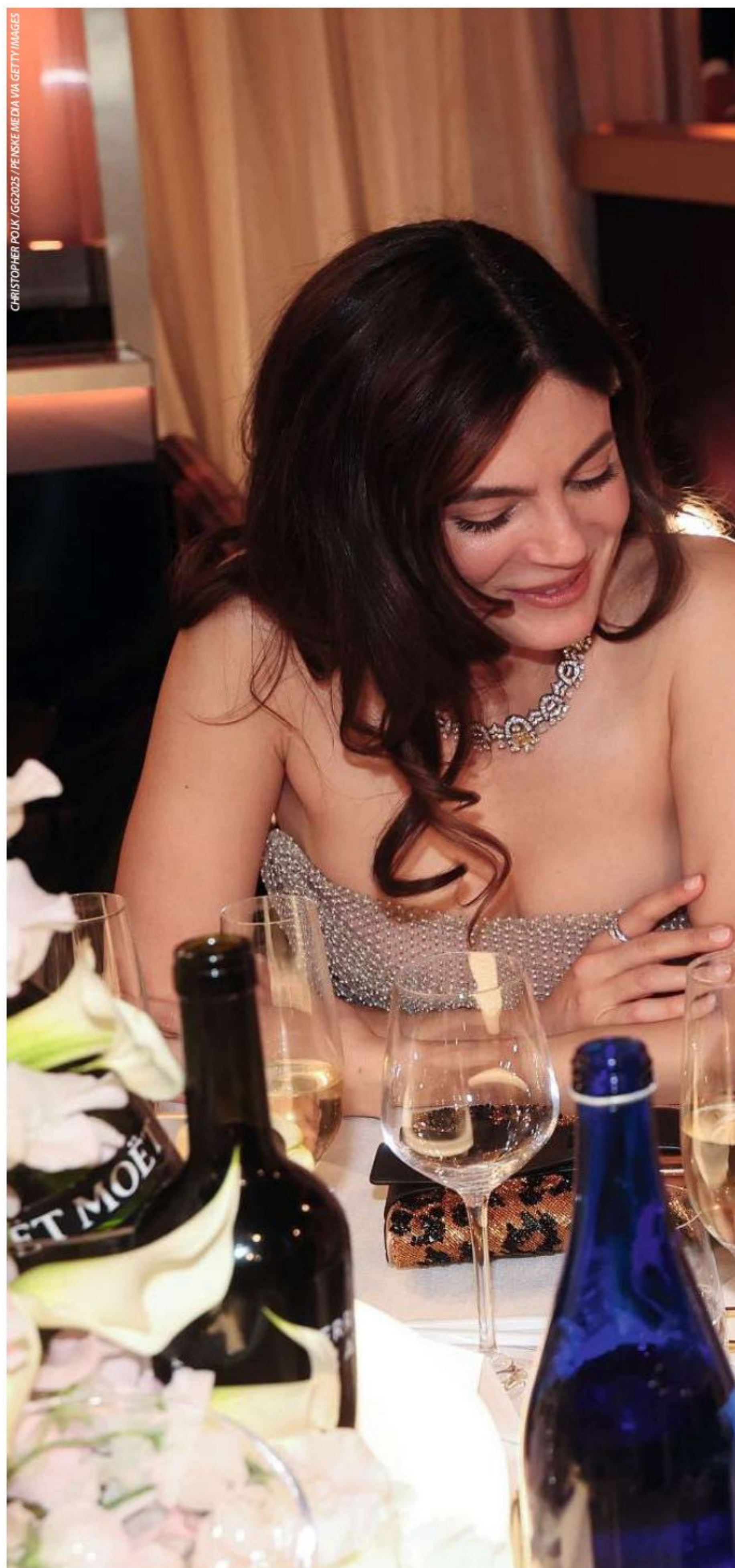
“SEUL LE TEMPS
PERMET DE
DÉTERMINER
SI TU DEVIENS
CULTE”

POURQUOI ON AIME (AUTANT) LES RAGOTS

On le juge frivole, mais on le pratique tous, des Golden Globes à la machine à café. Et si le gossip n'était pas une faiblesse... mais une manière efficace de faire société ?

PAR MATHILDE CARTON

C'est une expression reconnaissable entre mille. Sourcils qui montent en flèche, bouche en petit « O », main devant les lèvres et des gloussements à n'en plus finir. C'est ainsi qu'ont été immortalisées les actrices Monica Barbaro et Elle Fanning, costars de Timothée Chalamet dans *Un parfait inconnu* (2024), le film consacré à Bob Dylan, ainsi que sa compagne Kylie Jenner, lors des Golden Globes 2025. L'année précédente, c'étaient Taylor Swift et Selena Gomez qui étaient prises en flagrant délit de ragots. A chaque fois, les réseaux sociaux s'enflamment : on veut savoir qui est visé et quel drame se joue dans l'angle mort des caméras. Si parfois les stars répondent, elles demeurent souvent évasives. Non, Selena ne parlait pas du couple formé par Jenner et Chalamet, elle racontait juste à Taylor que deux amis à elle avaient couché ensemble... « Et ce ne sont pas vos affaires », avait-elle conclu sur Instagram.



Le commérage, potinage ou « gossip », si on veut lui donner un parfum pop, traîne une mauvaise réputation. Il serait l'un des symptômes de notre époque, le signe d'une société en manque de grandeur et d'élévation. Sauf que le potin n'est pas une maladie moderne, c'est un réflexe humain. Et même, d'une certaine manière, un besoin. Car derrière les racontars, il n'y a pas seulement le plaisir un peu honteux de commenter la vie des autres : il y a surtout une manière de se relier, de se reconnaître, de vérifier qu'on parle la même langue. En somme, un moyen discret et terriblement efficace de faire société.



Monica Barbaro, Elle Fanning et Kylie Jenner au Funke, lors du dîner des Golden Globes 2025.

Commençons par ce que dit la science, loin du cliché des « langues de vipère ». La psychologue Megan Robbins, de l'université de Californie à Riverside, a mené en 2019 une expérience assez amusante, pendant laquelle des volontaires ont porté de petits enregistreurs captant des fragments de leurs conversations quotidiennes. Résultat de l'enquête : tout le monde « gossipe ». Quel que soit l'âge, le genre ou le tempérament. Et on y passe du temps, 52 minutes par jour en moyenne. Mais l'enseignement le plus surprenant, c'est peut-être celui-ci : le potin n'est pas toujours méchant. Dans cette étude,

on apprend que près de 75 % des indiscrétions échangées sont neutres, 14 % positives et 9 % négatives. Autrement dit, on passe plus de temps à échanger des infos qu'à planter des couteaux. On pense notamment à Jennifer Lawrence qui, en pleine interview en 2021, a appris que Jennifer Lopez et Ben Affleck avaient été aperçus main dans la main dans le Montana. « Breaking fucking news ! Je suis trop contente pour eux ! », s'était-elle aussitôt enthousiasmée.

La preuve que le gossip n'est pas toujours une arme : c'est aussi, très souvent, une petite montée d'adrénaline collective, voire ➤➤

LE POTIN SERT À CRÉER DU LIEN MAIS AUSSI À RAPPELER LES RÈGLES DU CLAN

un bulletin météo social. « Il permet de savoir qui est proche de qui, qui a changé, qui va bien, qui va mal... On peut trouver cela dérisoire mais c'est une manière très humaine de lire le monde », commente la sociologue Francesca Giardini, coauteure de *Passion sociale* (éd. PUF). La biographe royale Ingrid Seward raconte d'ailleurs qu'Elizabeth II « adorait les ragots » : ses équipes lui rapportaient « tout ce qu'il se passait » dans ses résidences. Une manière de prendre le pouls du palais...

Ce « bulletin météo » ne sert pas seulement à s'informer : il permet aussi de se rapprocher. Au-delà même du sujet évoqué, ce qui se joue, c'est la proximité entre les interlocuteurs. Lorsque l'on dit « j'ai appris ça », cela signifie « je te le dis en toute confiance ». Le on-dit devient un marqueur d'intimité. C'est exactement ce que pointe l'actrice britannique Jemima Kirke. « Tous vos amis parlent de vous lorsque vous n'êtes pas là. Moi, je dis des choses épouvantables sur les gens que j'aime. La plupart du temps, c'est juste de la conversation un peu romancée, née d'une curiosité partagée. » Le débrief d'une soirée n'est pas qu'une compilation d'anecdotes mais une manière de se synchroniser et de vérifier que l'on a ressenti la même chose. Dans *Vanity Fair*, l'actrice Brie Larson a révélé en 2017 qu'elle faisait partie d'un groupe de discussion avec ses consœurs Jennifer Lawrence, Emma Stone, Lena Dunham et Amy Schumer. Une petite bulle privée où elles échangent des histoires loin des caméras.

Le potin sert à créer du lien mais aussi à rappeler les règles du clan. Francesca Giardini parle d'une sanction sociale « douce » : en commentant un comportement, le groupe rappelle ce qui se fait ou ne se fait pas. Démonstration au travail. Une étude menée en 2023 par l'Ifof indique que 69 % des Français raffolent des cancans sur leur entreprise et/ou leurs collègues. La machine à café apparaît comme un espace central, où l'on redéfinit les rapports de force : on y débriefe les réunions, on y lit les tensions, on y interprète les départs ou les rumeurs de rachat... et, au passage, on repère qui est « bien vu » par la direction. Si le commérage est universel, pourquoi continue-t-on à le mépriser ? Parce qu'on l'a longtemps associé à une « parole de femmes », forcément frivole. En anglais, le mot « gossip » n'a pas toujours été péjoratif : il désignait d'abord un cercle de proches, souvent des femmes, discutant des naissances. Puis, à partir du XVI^e siècle, le terme se charge de soupçon et devient synonyme de bavardages inutiles. Ce glissement n'est pas anodin : à une époque où les femmes avaient peu accès aux lieux de pouvoir, le potinage pouvait servir de levier discret et permettait de faire circuler l'information pour peser sur les réputations.

En 2026, le stéréotype féminin perdure. L'actrice Nicole Richie lâche comme une évidence : « Je suis une fille, j'adore les ragots. » Jennifer Lawrence, elle, parle de son partenaire à l'écran, Robert Pattinson, en disant : « C'est une fille comme nous, il potine comme les copines. » On encourage moins les hommes à avoir ce type



d'échanges, comme si c'était aux antipodes de la virilité. Dans une société qui se plaint pourtant de la solitude masculine, cela a un effet pervers. Car moins on parle des autres, moins on parle aux autres. A la longue, ça peut entretenir une forme d'isolement.

Dernier changement : le cancan peut laisser des traces durables. Bien sûr, il a toujours eu ses spécialistes ; c'est même tout un pan de la culture populaire, des tabloïds aux conversations de salon. Mais avec les réseaux sociaux, il a changé de nature : il ne se contente plus de circuler, il s'enregistre. Un bruit de couloir qui passait autrefois d'une oreille à l'autre peut désormais figer une réputation sur Internet. Dans ce nouveau paysage, le gossip se fabrique



CHRISTOPHER POLK / 2026GG / PENSKE MEDIA VIA GETTY IMAGES

Leonardo DiCaprio, star des commérages de l'édition 2026 des Golden Globes, ici surpris en train de gossiper avec Kate Hudson, aux côtés de Sean Penn, son antagoniste dans *Une bataille après l'autre*.

autrement. Les célébrités participent parfois elles-mêmes au récit. Taylor Swift, par exemple, nourrit depuis des années une culture du décryptage au sein même de ses chansons. Elle truffe les paroles d'indices sur sa vie privée – une façon de garder le contrôle de la conversation. Il y a également DeuxMoi, l'un des symboles du ragot 2.0 : un compte Instagram américain très suivi (plus de deux millions d'abonnés), connu pour ses rumeurs envoyées anonymement sur les VIP. Sa fondatrice – qui reste incognito – revendique une approche plus légère que le scandale à l'ancienne : « J'ai créé ce compte juste pour le fun... Si un post heurte quelqu'un, je l'enlève immédiatement. » DeuxMoi pose une question intéressante. A l'ère des

screenshots et des emballements en ligne, comment potiner sans abîmer ? Dans *The Guardian*, le psychologue Frank T. McAndrew propose un mode d'emploi du « bon ragot ». Première règle : la discrétion. Les meilleures commères ne sont pas celles qui racontent tout à tout le monde, mais celles qui savent doser. Deuxième règle : l'intention. Partage-t-on une info parce qu'elle éclaire une situation, protège quelqu'un... ou juste pour se donner le beau rôle ? Enfin, troisième règle, imposée par l'époque : gare au contexte. Un potin échangé dans une cuisine n'a pas le même poids que s'il est partagé à des milliers de followers... Comme le rappelle l'actrice Jemima Kirke, « le gossip, c'est un jeu. » A nous d'en maîtriser les règles. ♦



1997

À l'époque, Bezos ne dépare pas dans un univers geek au look sacrifié. La mode ? Trop peu pour lui.

2025

Des milliards ont coulé sous les ponts. Choix de vêtements monochromes, barbe de trois jours, léger hâle, le Bezos nouveau se veut séduisant.

Jeff Bezos

NOUVEAU BIG JIM

Lors de la dernière fashion week parisienne, il est apparu métamorphosé. Désormais, en plus d'être successful en affaires, le milliardaire s'achèterait-il une play-boy créd' ?

PAR SÉVERINE SERVAT

Aperçu au premier rang lors des défilés parisiens haute couture de la fin janvier à Paris, chaussé de bottines à légers talons pour rehausser son 1,71 mètre, réinventé en play-boy à barbe de trois jours, doté d'une garde-robe luxueuse mélange de Prada, Tom Ford, Loro Piana, Brunello Cucinelli et Ermenegildo Zegna, Jeff Bezos a fait sensation, provoquant, ô surprise, un frisson d'érotisme dans une assemblée pourtant blasée. Le troisième homme le plus riche du monde, avec 220 milliards de dollars, ne se contente plus de faire livrer des colis Amazon partout sur terre ou d'envahir l'espace grâce à ses fusées Blue Origin. Il est aussi devenu, à 62 ans et du haut de ses 150 points de QI estimé, un genre de play-boy satellisé dans l'univers du glamour par sa deuxième épouse, Lauren Sánchez, 56 ans. Une transformation qui en dit assez sur l'époque, où la sempiternelle dichotomie entre forme et fond semble avoir disparu. Les patrons des Gafam tentant d'incarner désormais, dans un contexte de surmédiatisation, une nouvelle race de super-héros. Si Elon Musk, aminci sous Ozempic, ou Mark Zuckerberg, musclé grâce à la MMA, se donnent désormais le mal nécessaire pour devenir l'incarnation de leurs superpouvoirs, Jeff Bezos s'est mué, récemment, en l'épitomé de l'injonction contemporaine au physique triomphant. Comme dans *The Substance* ou la nouvelle série produite par Ryan Murphy pour Disney+, *The Beauty*, qui le cite d'ailleurs, il rajeunit et embellit à vue d'œil. Alliant, semble-t-il, les vertus du sport et les progrès de la médecine esthétique à un stylisme pointu.

Nous sommes dans les années 1990 quand Jeff Bezos emprunte toujours les codes de la génération geek. Il porte alors des pantalons beiges trop larges et noie une silhouette de gringalet sous des chemises bleues mal coupées. A son poignet, l'une des premières montres connectées. Elle est noire... et moche. La praticité

prime encore sur l'esthétique. On est loin de la montre Richard Mille modèle RM 27-05 Tourbillon, vendue 2,5 millions de dollars l'édition limitée, qu'il arborait à Miami il y a trois mois. A l'époque, le milliardaire, s'il lance l'une des expériences consuméristes les plus flamboyantes – la livraison à domicile de biens divers – ne s'intéresse pas encore à lui-même en tant que produit. Lorsqu'il inaugure sa plateforme de streaming Prime Video, en février 2005, aux Etats-Unis, il est encore une version « Amazon basic » de lui-même. Mâchoire moins carrée – on le soupçonne d'avoir fait des injections pour obtenir une impeccable jawline – et dents irrégulières et moins blanches – des travaux d'orthodontie ont depuis été rondement menés –, Jeff Bezos néglige encore les bienfaits de l'image.

C'est en juillet 2017 que les observateurs notent pour la première fois une apparition sexy, crâne rasé et muscles saillants, en veste sans manches pour une conférence à Sun Valley. Il est alors encore marié à la romancière MacKenzie Scott, qui n'a qu'une seule photo sur son compte Instagram. Un record d'austérité. Mais sa liaison avec la flamboyante animatrice et pilote professionnelle Lauren Sánchez, séparée de l'agent d'acteurs Patrick Whitesell chargé des carrières de Jessica Alba ou Ben Affleck, change la donne. Le glamour hollywoodien la connaît. Lors d'une de leurs premières balades publiques à Saint-Tropez, en 2019, Bezos, lunettes aviateur signées Garrett Leight, tombe la chemise sur des pectoraux impeccables travaillés aux protéines et à la prise de masse...

Exit le nerd, le voici en objet du désir. Lauren sait booster le potentiel de star quality, cette part de charisme du génial entrepreneur. Aidée du styliste Law Roach, elle convertit son futur mari aux subtilités de l'allure et de la mode. Lors de leur mariage à 10 millions de dollars en juin 2025, au casting duquel figurent Leo DiCaprio ou Sydney Sweeney, Bezos, cheveux blancs courts, porte un costume trois pièces Dolce & Gabbana. Depuis, l'homme d'affaires aurait pris conscience des bienfaits du glamour au point de projeter, dit-on, de racheter le magazine *Vogue* USA. Paul N. Edwards, professeur de technologie à Stanford, note, cité dans l'ouvrage *Nos nouveaux maîtres* (Albin Michel) écrit par Raphaëlle Bacqué, Damien Leloup et

Alexandre Piquart : « Le culte du corps, de la machine, du masculinisme, tout cela va désormais avec l'argent. » Une ambition qui animerait actuellement les jeunes loups de la Silicon Valley, tous adeptes des salles de sport et du cachemire. Riches, jeunes et jolis ? En 2026, une nouvelle génération de milliardaires labellisés Barbieland est en marche. ♦

SPORT, STYLISME
POINTU ET MÉDECINE
ESTHÉTIQUE, IL
EMBELLIT À VUE D'ŒIL



RENAULT SCENIC E-TECH ELECTRIQUE

jusqu'à 625 km d'autonomie⁽¹⁾
toit verre panoramique opacifiant solarbay^{®(2)}
openR link avec Google intégré et plus de 100 apps⁽³⁾
jusqu'à 30 systèmes avancés d'aide à la conduite⁽⁴⁾

250€ à partir de
/mois⁽⁵⁾

LLD 37 mois, 1^{er} loyer 4 200€
prime coup de pouce 5 740€ déduite⁽⁶⁾
3 ans de garantie et assistance 24/24 offerts⁽⁷⁾

profiter
de l'offre





modèle présenté : Renault scenic e-tech électrique techno 220 ch grande autonomie option esprit alpine avec options peint, gris schiste satin/toit noir étoilé et toit verre panoramique opacifiant solarbay® à 386€/mois,⁽⁸⁾ 1^{er} loyer 4 200€ prime coup de pouce bonifiée 7 650€ déduite.⁽⁶⁾ (1) sur cycle wltc, autonomie réelle suivant conditions roulage (type de route, de conduite et conditions météorologiques) et jusqu'à 370 km d'autonomie sur autoroute/source interne Renault 2023. (2) en option selon version. (3) toutes les marques Google sont la propriété de Google LLC. (4) selon version. (5) exemple Scenic e-tech 170 ch hors options. (5)(8) locations longue durée, 37 mois/30 000 km max. si accord diac, sa au capital de 415100 500€ - 14 av. du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - siren 702 002 221 rcs bobigny. (6) montant max. indicatif prime CertiNergy (siren 798 641 999) pour valorisation achat ou loc (≥ 24 mois) véhicule neuf électrique M1 au titre dispositif CEE, non soumis TVA, **du 1^{er} au 28/02/26**, pour particuliers, selon revenus. pour loc, prime déduite prix véhicule réf pris en compte dans calcul loyer. déduction contribuant à ajustement loyers, montant évolutif. impact prime selon paramètres financiers appliqués. conditions éligibilité et modalités auprès revendeur. (7) détails du contrat garantie sur [renault.fr](https://www.renault.fr). la lld peut être souscrite sans ce contrat. offres à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant. **consommations min/max (kwh/100 km)*: 16,3/17,3. émissions co₂ (g/km)*: 0 à l'usage, hors pièces d'usure. *selon données wltc.** Renault s.a.s. rcs nanterre 780 129 987. **renault.fr**

au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer



PHOTOS STÉPHANE LAVOÛÉ / PASC&CO

DELPHINE DE VIGAN DANS LA TÊTE D'UNE INTRANQUILLE

Son nouveau livre se dévore comme une enquête policière. La romancière ausculte notre rapport au Smartphone et se penche sur les traces qu'on laisse comme sur celles que l'on porte en nous.

PAR CANDICE NEDELEC

Elle fait feu de tout bois. Ses proches le savent bien. Il y a une dizaine d'années, son fils, 27 ans aujourd'hui, est rentré de soirée avec un portable semblable au sien, mais qui était celui de quelqu'un d'autre. « Je venais de lui en racheter un car il avait perdu le précédent en jouant dans la neige avec ses copains, se souvient l'écrivaine. J'ai été furieuse mais je me suis dit que c'était un bon point de départ pour un roman. » Un de ses amis prend un malin plaisir à lui raconter tout un tas d'anecdotes pour voir si elle les utilisera dans ses livres. Car Delphine de Vigan n'a pas peur de s'emparer du quotidien pour mieux appréhender le réel. « J'aime l'idée qu'on peut faire entrer des choses considérées comme triviales dans la littérature », dit-elle. Elle ne regrette pas son passé dans le privé, comme directrice d'études dans un institut d'observation sociale en entreprise, et affirme en avoir gardé le meilleur. « Ça m'a ancrée dans le réel, assure-t-elle. Je n'aurais pas pu me lancer dans l'écriture jeune fille, j'étais trop fragile. » Dans son nouveau roman, *Je suis Romane Monnier* (Gallimard), elle s'intéresse aux traces qu'on laisse dans notre portable. Une jeune femme décide ainsi de confier son Smartphone à un inconnu avant de disparaître. Le quadragénaire se plonge alors dans ses notes vocales, posts Instagram et autres fils WhatsApp pour tenter de découvrir qui elle est et pourquoi elle a choisi de s'effacer du monde. « Je suis frappée par toute l'intimité que recèlent nos téléphones,



« Ecrire des romans n'a rien de thérapeutique. En revanche, tenir un journal de mes 12 ans à mes 29 ans m'a aidée. »

décrypte la romancière. Ils contiennent notre relation au monde, nos amours, nos amitiés et, si nos enfants sont partis, notre relation avec eux. Autant de choses précieuses englouties dans la masse numérique. Je me suis interrogée sur la manière dont on pouvait les garder, les trier, notamment lorsqu'une personne mourait ou disparaissait. » Elle se penche aussi sur les traces, moins perceptibles, dont on hérite. Une question déjà en filigrane dans son magnifique *Rien ne s'oppose à la nuit*. Il racontait le tragique itinéraire de sa mère, personnalité bipolaire, qui a fini par se donner la mort. Delphine de Vigan jure toutefois qu'« écrire des romans n'est pas thérapeutique ». Elle reconnaît, en revanche, que la tenue d'un journal intime, de ses 12 ans à ses 29 ans, l'a aidée. A présent, elle évoque sans barguigner cet héritage composé « de blessures, de traumatismes et de sans doute pas mal d'anxiété. Une forme d'intranquillité, que j'ai sûrement transmise un peu, malgré moi, à mes enfants. »

Le personnage de Romane Monnier se sent seul et incompris. Elle essaie, en vain, d'élucider les circonstances du divorce de ses parents. Et constate qu'on s'invente volontiers une image valorisante de soi-même, jusqu'à y croire. « Dans la famille, on a souvent un rôle assigné, un rôle dans lequel on se prend parfois un peu les pieds, analyse Delphine de Vigan. En amour aussi, on tente de garder une part de séduction, donc de montrer le meilleur de soi-même. Ce qui ne veut pas dire qu'on ne peut pas baisser la garde de temps en temps, tempère-t-elle. L'amitié le permet davantage. Notamment celle au long cours dans laquelle on s'est un peu départis de toutes ces questions d'image. » S'il reste une fiction, Delphine de Vigan a mis beaucoup d'elle dans ce nouveau livre. Malade, pendant son écriture, elle a dû parfois s'interrompre. « Ecrire est

très physique, confie-t-elle, ça passe par le corps et engendre un état de tension, d'hypervigilance. Or mon corps ayant été éprouvé, j'avais l'impression d'avoir le souffle coupé. Ça a créé durant quelques mois une sorte de vulnérabilité difficile à concilier avec l'écriture. » Dans le portable de Delphine de Vigan, comme dans celui de son personnage, on trouve des images de ses proches. « Il y a en a beaucoup trop, admet-elle. On a tendance à conserver quatre fois la même photo. Ça dit beaucoup de l'époque : on est incapable de prendre le temps de s'arrêter, de se concentrer pour n'en garder qu'une. On est dans l'immédiateté et dans l'incapacité à choisir. » La romancière enregistre par ailleurs, dans son mobile, des notes vocales quand une idée surgit pour un livre. « En balade, raconte-t-elle, ou la nuit. Lorsque mon compagnon est à mes côtés, je chuchote alors des mots-clés. Mais parfois, au réveil, je m'aperçois que ce n'était pas une si bonne idée car la nuit a tendance à accentuer le sens du tragique, voire à nous faire idéaliser un petit peu les choses. »

C'est son compagnon, le journaliste littéraire François Busnel, qui lui a trouvé le titre de son roman. Il est son troisième lecteur après son éditrice Karina Hocine et son amie, l'autrice Nathalie Kuperman. Son fils cadet et sa fille de 30 ans ne l'ont en revanche pas encore lu. Il parle pourtant très bien de leur génération et du mal-être qui l'accompagne parfois. « L'omniprésence du Smartphone joue un rôle très important sur la santé mentale, comme l'ont prouvé nombre d'études, assure Delphine de Vigan. Il y a une espèce d'excitation à se dire qu'on a accès à toutes les informations possibles et imaginables, mais on peut se perdre dans ce flux ininterrompu, ces algorithmes dans lesquels on s'enferme, malgré soi. » L'ultramoderne... solitude. ♦



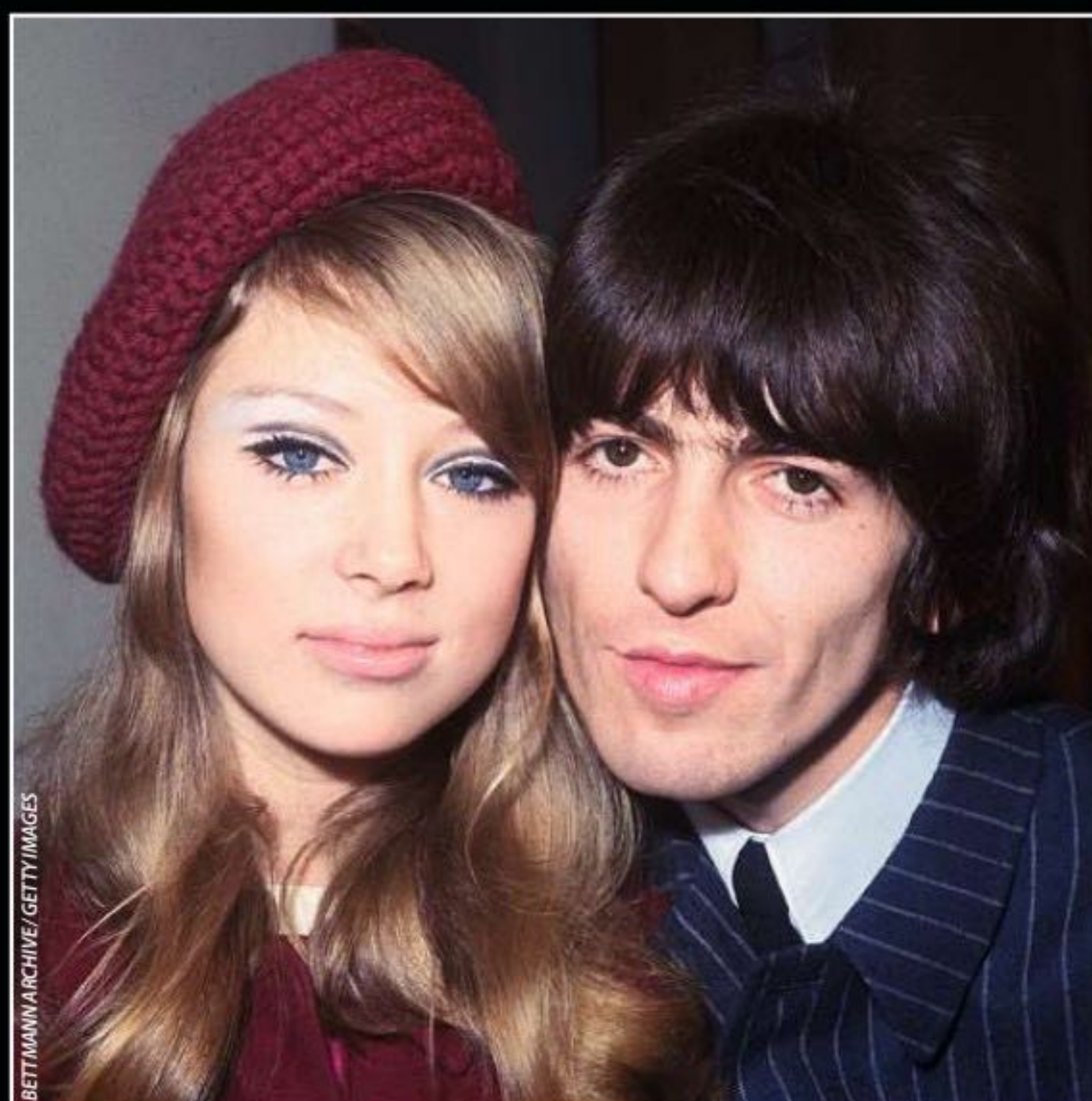
SUSAN WOOD / GETTY IMAGES



GUNTHER / MPTV / BURAU233



JOHN WATERMAN / FOX PHOTOS / GETTY IMAGES



BETT MANN ARCHIVE / GETTY IMAGES

LES BEATLES

CÔTÉ FEMMES

Elles les ont façonnés tout autant qu'ils ont façonné les filles qui furent leur premier public. Pourquoi les aimaient-elles tant ? Parce qu'ils proposaient un modèle de masculinité déconstruite, assurent des universitaires. Alors, déjà "gender fluid" les Fab Four ? Explications, avant que leur vie soit portée au cinéma en 2028.

PAR CARLOS GOMEZ

L'évocation de leur légende est sans fin. Depuis leur séparation en 1970, c'est comme s'ils n'avaient jamais quitté la scène. L'assassinat de John Lennon en 1980 enterre le rêve de leur reformation mais renforce le mythe, conduisant ses copains à se retrouver dans les années 1990 pour compléter deux ébauches de chansons que Lennon avait enregistrées piano-voix sur une vieille cassette. Bingo. *Free as a Bird*, d'une mélancolie déchirante, devient le trente-quatrième single des Beatles à atteindre le top 10 aux Etats-Unis. En 2023, un troisième inédit a droit aux mêmes égards, *Now and Then*, aussitôt numéro un au Royaume-Uni, sur lequel on entend aussi George Harrison, disparu en 2001. Comme une relecture de *Mémoires d'outre-tombe*, version rock ! Et avec l'aide de l'IA. Paul McCartney (83 ans) et Ringo Starr (85 ans) continuent d'arpenter les scènes, imperméables au temps qui passe, boostés par l'affection que leur musique produit encore. Ainsi, ils ont dit « oui » à Sam Mendes – réalisateur de *Skyfall* et *1917* – venu leur proposer de réaliser le biopic des biopics : l'histoire des Fab Four en quatre films, chacun offrant la vision d'un membre du groupe. « Je vous assure qu'il reste encore beaucoup à explorer », affirme Mendes, né en 1965, au zénith de la Beatlemania. Ce sera un « trip immersif, la première expérience de "binge watching" au cinéma ». Son projet a déjà une date de sortie : le 5 avril 2028.

NI POTICHES NI FAIRE-VALOIR

Après le casting masculin – Paul Mescal (Paul McCartney), Harris Dickinson (John Lennon), Barry Keoghan (Ringo Starr) et Joseph Quinn (George Harrison) –, la distribution féminine a été révélée. Elle dit l'équilibre accordé à la reconstitution de la vie d'un groupe auprès duquel les femmes n'étaient ni potiches ni faire-valoir, mais quatre individualités affirmées. A commencer par Linda Eastman, photographe, devenue Mrs. McCartney avant la séparation des Beatles. C'est avec elle que Paul trouve la force de se relancer au

Yoko Ono et John Lennon, Linda et Paul McCartney, Ringo Starr et Maureen Cox, Patti Boyd et George Harrison : quatre couples dans le vent de l'histoire d'un groupe dont la musique continue de faire danser le monde.



Quatre nouveaux visages destinés à entrer dans la légende via le cinéma : Anna Sawai (1) sera Yoko Ono, Saoirse Ronan (2) campera Linda McCartney, Mia McKenna-Bruce (3) jouera Maureen Cox, tandis que Aimee Lou Wood (4) interprétera Patti Boyd.

sein des Wings, dont elle devient la voix d'harmonie qu'occupait jadis John. C'est elle encore, en mode activiste, qui l'éveille à la cause animale. Et c'est avec elle, enfin, qu'il fonde une famille. Leur histoire est celle d'un instant crush. « Dès que j'ai vu Linda, j'ai su. » L'Américaine Saoirse Ronan a hérité du rôle.

Mia McKenna-Bruce, actrice britannique découverte au Festival de Cannes dans *How to Have Sex* en 2023, campera Maureen Cox, l'épouse de Richard Starkey, alias Ringo Starr. Apprentie coiffeuse, elle a 16 ans en 1962 lorsqu'elle fréquente le Cavern Club de Liverpool où se produit Ringo, pas encore batteur des Beatles. Elle est mineure et son prince charmant de 22 ans prend soin de la raccompagner chez ses parents avant minuit. Ils font un break pendant deux ans avant de convoler, s'engueuler, enchaîner les bébés puis se quitter bons amis, après que Maureen a défendu en lionne la frontière – si fragile – entre vie privée et folie publique. On ne sait pas si le film s'attardera sur la love affair de Maureen avec George Harrison. L'épisode illustrerait la liberté qui gouvernait l'époque, tout comme la force indestructible d'une amitié à l'épreuve de l'infidélité. « Autant que ce soit avec quelqu'un que je connais... », lança alors Ringo à George.

Au printemps, Ringo a passé un week-end avec Sam Mendes à amender le scénario. Notamment les scènes de vie conjugale, disputes comprises. Zéro censure mais le souhait de l'homme aux baguettes d'être au plus près de sa vérité, a-t-il confié au *New York Times* : « La première version était très bien écrite mais Maureen et moi nous n'étions pas comme ça. Nous n'aurions pas dit ça. » ➡➡



C'est aux Beaux-Arts de Liverpool que John croise la route de Cynthia Powell en 1962. Pour ménager les fans, leur mariage est d'abord tenu secret. En 1963 naît leur fils Julian. Ils se séparent en 1968.



Lorsqu'elle fait la connaissance de Paul en 1963, Jane Asher est une actrice en vue mais vit toujours chez ses parents. Elle inspire au bassiste de nombreuses chansons. Elle rompt leurs fiançailles en 1968 : pas de place pour trois dans leur lit.

EN TERMES DE MODE AUSSI, ILS ONT OUVERT LA VOIE À LA DÉCONSTRUCTION

Pour interpréter Pattie Boyd, muse de George Harrison, Mendes a choisi Aimee Lou Wood, saluée dans les séries *Sex Education* et *White Lotus*. La vraie Pattie Boyd, enthousiaste, a accueilli la nouvelle sur les réseaux d'un emoji feu vert. Et d'un « *Good news indeed !* » Mannequin, passionnée par la photo, Pattie rencontre son Beatles sur le tournage de *A Hard Day's Night*. Le couple qu'elle forme avec le guitariste est le plus Swinging London des quatre. Elle n'a pas 20 ans, lui à peine plus. Mais son rôle dans la transformation des Beatles est crucial : c'est elle qui les branche en 1966 sur la méditation transcendante, qui va conduire le groupe à s'intéresser à la culture indienne. Et à se réinventer.

“TROIS HOMMES TRÈS FORTS N'ÉCOUTENT PERSONNE”
Et puis, il y a Yoko Ono, qu'incarnera la Néo-Zélandaise d'origine japonaise Anna Sawai, depuis peu ambassadrice Dior. Le rôle le plus sensible, tant Yoko fut le détonateur du destin des Fab Four. Longtemps, elle a porté la responsabilité de leur séparation, pour leur avoir imposé sa présence H24 en studio. Ringo Starr, en mode mea culpa, reconnaissait bien plus tard avoir eu « une attitude de prolo » vis-à-vis d'elle : « Notre éducation, c'était les hommes au charbon, les filles dans la cuisine. » Mais jamais l'artiste n'en a voulu aux membres du premier boys band de l'Histoire. « Je pense que chacun était trop fort et résistant pour être influencé par moi d'aucune façon, a-t-elle déclaré en 1973. Trois hommes très forts n'écoutent personne et c'étaient trois personnes très talentueuses, qui avaient vraiment trop de chansons pour un seul groupe. Et je savais que chacun d'eux allait s'épanouir de son côté. » George Harrison le confirmait dans son autobiographie rééditée, *I, Me, Mine* : « Yoko a sans doute été

le catalyseur qui a accéléré le processus mais chacun parlait déjà ailleurs. » L'étape faisait entrer John Lennon dans l'âge adulte, à 26 ans. Ce qui l'irrite le plus au début ? Qu'on le dise sous l'influence de cette femme, de sept ans son aînée.

« Personne ne s'est jamais

demandé si j'étais sous le contrôle des Beatles quand on vivait ensemble nuit et jour, dans la même chambre, le même camion ! »

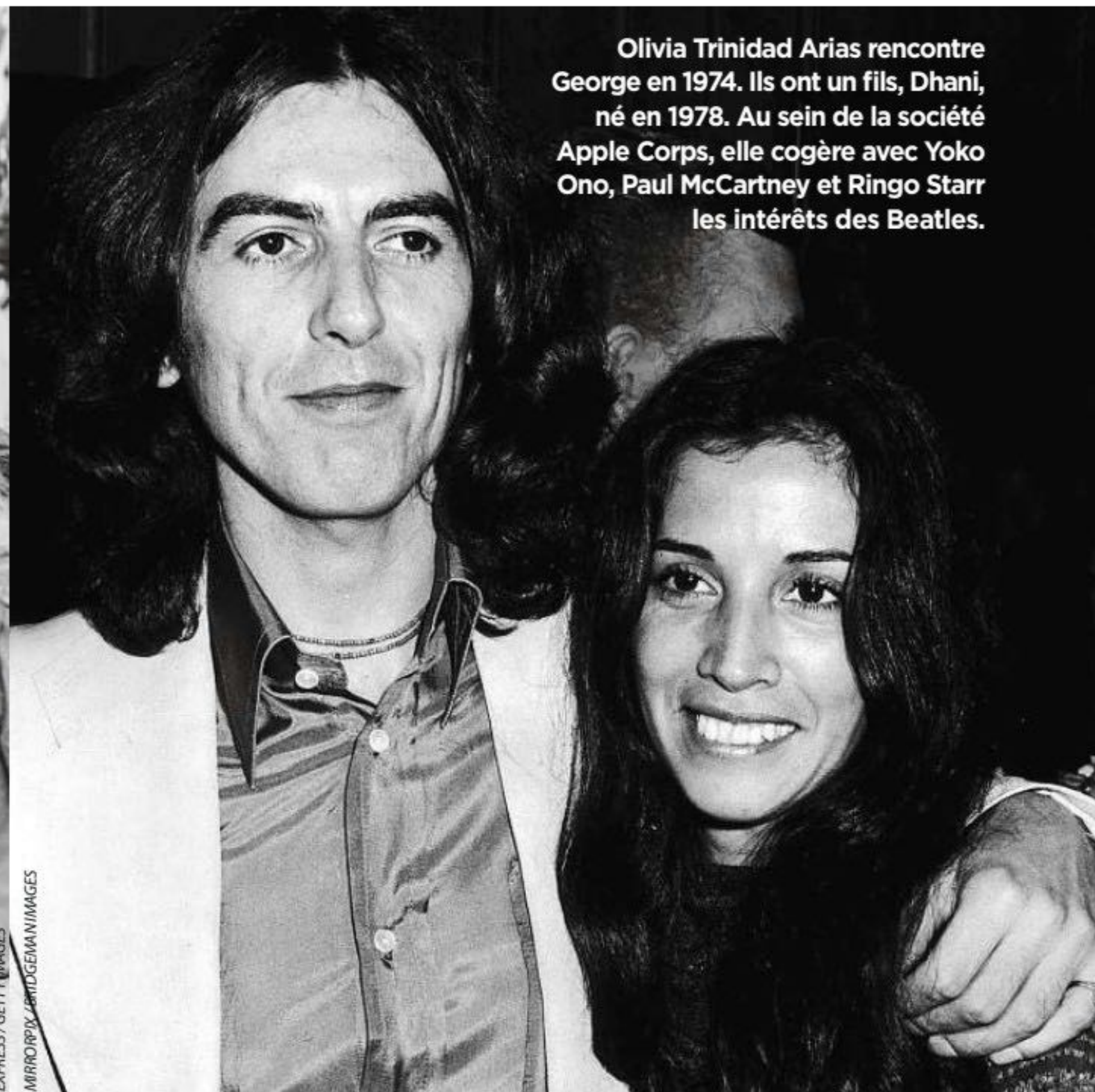
“LA MARQUE ÉVIDENTE DE LEUR PROTOFÉMINISME”

Lorsqu'il croise Yoko Ono en 1966 dans la galerie londonienne où elle expose, Lennon est marié à Cynthia Powell, rencontrée à l'école d'art de Liverpool. Yoko l'intrigue avec ses concepts artistiques, dont celui qui consiste à planter un clou imaginaire ! « Elle a changé ma vie du tout au tout », confie John à Jonathan Cott*. Une métamorphose que n'aurait pu mener seul ce baby-boomer « élevé à l'école des machos frimeurs ». Un travail de déconstruction avant l'heure. « Notre relation, c'est 50-50 ou il n'y en aura pas ! » Yoko le met face à ses contradictions : « Comment peux-tu chanter l'amour et la paix, et te montrer si agressif et possessif en privé ? » « C'est tellement subtil, la façon dont on vous enseigne la supériorité masculine », estime John. Cela lui saute aux yeux chaque fois qu'il tombe sur ses vieilles photos, « épaules relevées » et « sans lunettes, “parce que ça faisait fille” : j'ai l'air déchiré entre l'envie d'être Marlon Brando et un poète débordant de sensibilité – mon côté Oscar Wilde, féminin, onctueux. » Mais il opte « pour le côté macho. Puisque si tu montrais l'autre, tu étais mort ».

C'est pourtant dans l'expression de leur face sensible que les Fab Four ont séduit un public d'abord féminin ; celui à qui ils adressent leurs premiers tubes, de *From Me to You* à *I Want to Hold Your Hand*,



Barbara Bach, mannequin et James Bond Girl, épouse Ringo en 1981, cinq ans après son divorce d'avec Maureen. Ils ont toujours tout partagé, même les cures de désintox alcoolique.



Olivia Trinidad Arias rencontre George en 1974. Ils ont un fils, Dhani, né en 1978. Au sein de la société Apple Corps, elle cogère avec Yoko Ono, Paul McCartney et Ringo Starr les intérêts des Beatles.

qui éclairent ces quatre garçons dans leur vulnérabilité. A partir de 1965, leurs chansons mettent en scène des personnages féminins forts, indépendants, comme *Day Tripper*, *Norwegian Wood* ou *For No One*. « La marque évidente de leur protoféminisme », assure l'enthousiaste Kenneth Womack, conférencier à Harvard. « Ce sont des tubes progressistes qui invitent les femmes à vivre leurs objectifs et leur seul plaisir, ce qui tranchait avec les refrains sexistes du rock. »

UNE CATHARSIS POUR LES JEUNES FILLES

Cet intérêt pour le féminin est présent dès leurs débuts. Avant de composer, les Beatles reprennent beaucoup de chansons de girls groups américains, comme les Marvelettes et les Ronettes, dont les textes adoptent le point de vue des filles. Ils les endossent sans rien changer ; comme lorsque Ringo chante *Boys*, dans laquelle les Shirelles déclarent leur amour des garçons. « On n'a jamais prêté attention à la connotation gay que ça prenait avec nous, se souvient Paul McCartney. On aimait la chanson, c'est tout. J'adore l'innocence de cette époque. » Aujourd'hui, on parlerait de « fluidité de genre » et c'est « un élément clé de la popularité durable des Beatles », estimait Barbara Ehrenreich en 1986. Pour cette intellectuelle, c'est même la base de la « révolution » que le groupe provoque en débarquant en Amérique en 1964. Dans un essai paru en 1992**, l'auteure rappelle le contexte. « On attendait des adolescentes qu'elles restent des modèles de pureté, alors que la culture patriarcale se sexualisait de plus en plus. » Or, « lâcher prise, crier, s'évanouir, se déchaîner en groupe », comme elles le faisaient pendant leurs concerts,

revenait à protester contre cette « répression sexuelle ». « Les Beatles offraient à ces jeunes filles la catharsis dont elles avaient désespérément besoin. La révolution sexuelle des Américaines a commencé là. »

UNE VERSION MOINS MENAÇANTE DE LA MASCULINITÉ

Cependant, « ce n'est pas que leur musique qui séduit » : leur façon d'être aussi. Après leur passage à la télévision devant 74 millions de téléspectateurs, la psychologue Joyce Brothers l'explique ainsi : « Les Beatles affichent des manières presque féminines en secouant leurs cheveux longs. Or, à l'âge où on est encore effrayée par l'idée du sexe, les filles se sentent libres de vénérer des garçons qui transmettent une version moins menaçante de la masculinité. » En 2020, l'historienne Karen Hopper va plus loin. Elle parle de « l'androgynie » des Fab Four, qui a fait « vaciller la notion de genre ». « Ce qui fascinait, c'était leur féminité, sans paraître efféminés. » L'influenceuse brésilienne Lívia Gueis-saz voit dans cette manière « d'être Beatles » une modernité inaltérée. Analyste des tendances, elle dit avoir décelé ce que provoque déjà dans la mode l'annonce d'une super-production sur leur vie. En passant du perfecto au costume Cardin, du pantalon cigarette sur col roulé noir à la veste col Nehru, « ils avaient ouvert la voie à la déconstruction », écrit Lívia, qui note déjà des « clins d'œil » chez Saint Laurent ou Paul Smith. « Il n'est pas surprenant qu'avec le biopic en préparation, l'industrie se tourne vers cette époque pour puiser une nouvelle inspiration. » Après quoi, chacun sera libre bien sûr de préférer les... Rolling Stones ! ♦

*Rencontres avec John et Yoko.

**Beatlemania : *Girls Just Want to Have Fun*.

DES FILLES AU DIAPASON

Les Beatles continuent de susciter des vocations. Notamment chez de jeunes musiciennes. Vérifiable tous les jours sur Instagram où, par exemple, Martina Barakoska (@iamthe_m), professeure de batterie de 27 ans, rejoue les parties de Ringo Starr au coup de cymbale près. Bluffant. Plus précoce, l'Américaine Ellen Alaverdyan (@ellenplaysbass), 13 ans, challenge McCartney à la basse. Une petite virtuose. Enfin, passionnantes sont les analyses musicales que dispense sur YouTube Aimee Nolte, pianiste et prof de musique, autour des chansons les plus connues des Fab Four.

NOS VIES MONOGRAMMABLES

Le Monogram Vuitton fête ses 130 ans. Retour en images sur un succès planétaire.

PAR CELINE CABOURG

Twiggy pour *Vogue*, en 1967.



BERT STERN/CONDÉ NAST VIA GETTY IMAGES

Le Monogram garde son mystère. On peut le voir sur des objets, avoir l'impression de le posséder, mais on sent toujours qu'il y a quelque chose derrière », confiait un jour la comédienne Catherine Deneuve. Le Monogram Vuitton célèbre ses 130 ans et, pour son anniversaire, la Maison dévoile de nouvelles versions de ses sacs iconiques, ainsi que trois nouvelles capsules en édition limitée (Origine, en lin et coton dans des teintes pastel, VVN en cuir naturel et la Time Trunk). Dessiné en 1896 – pour protéger les malles de la copie – par Georges Vuitton, en hommage à son père, il est devenu plus qu'un logo, une

synecdoque du luxe de la Maison. Cet entrelacement des lettres L et V, associé à des motifs floraux à l'esthétique japonaise, a accompagné l'histoire de nos voyages et nos déplacements. De Marc Jacob dans les années 2000 (avec Stephen Sprouse et Murakami) à Nicolas Ghesquière, directeur artistique des collections Femme, et Pharrell Williams, directeur créatif de l'Homme, tous en ont fait un support narratif, en conservant intacte la grammaire. Quant aux stars, de Luchino Visconti à Audrey Hepburn, Kate Moss, Madonna, Sarah Jessica Parker ou encore Rihanna, elles ont contribué à en accroître la visibilité et la désirabilité. ♦

GVW/BAUER-GRIFFIN/GC
IMAGES/GETTY IMAGES

Jessica Chastain

BERTRAND RINDOFF/PETROFF / GETTY IMAGES



Naomi Campbell
et les mannequins
Vuitton, en 1998.

Shannen Doherty

RONGALELLA COLLECTION VIA
GETTY IMAGES

CEUX QUI VOYAGENT AVEC

Le Monogram a accompagné l'évolution du voyage au fil des ans. Créé au moment des grandes traversées en bateaux, pour protéger le savoir-faire et l'authenticité des malles, il devient l'élément d'une grammaire du mouvement. Malles courrier, valises, sacs Keepall, sacs de golf, porte-habits, sacs à dos pour chiens... Le bagage s'adapte à tous les voyageurs et à toutes les destinations.

Gwyneth Paltrow

RONGALELLA LTD./RONG
GALELLA COLLECTION VIA GETTY

ALPHA AGENCY/BESTIMAGE

Pierce Brosnan

CEUX QUI L'ARBORENT EN TOUCHE

Speedy, Alma, Dauphine, Side Trunk, Diane... Les modèles se déclinent en version mini, avec les modèles BB et Nano, ce qui permet de les porter en touche pour parfaire une silhouette.

Sans parler des Lanterne ou Camera Box et leur pointe de fantaisie. L'option Mon Monogram permet de parfaire la personnalisation avec ses propres initiales.

Stefanie Powers

ALPHA AGENCY/BESTIMAGE

Jaden Smith

MATTHEU MIRILLE / ELIOT/STARFACE

RINDOFF/PETROFF
/ SUU / GETTY IMAGES

Sienna Miller

BERNIE/SIPA

Madonna

Hailey Bieber

ELIOT/STARFACE

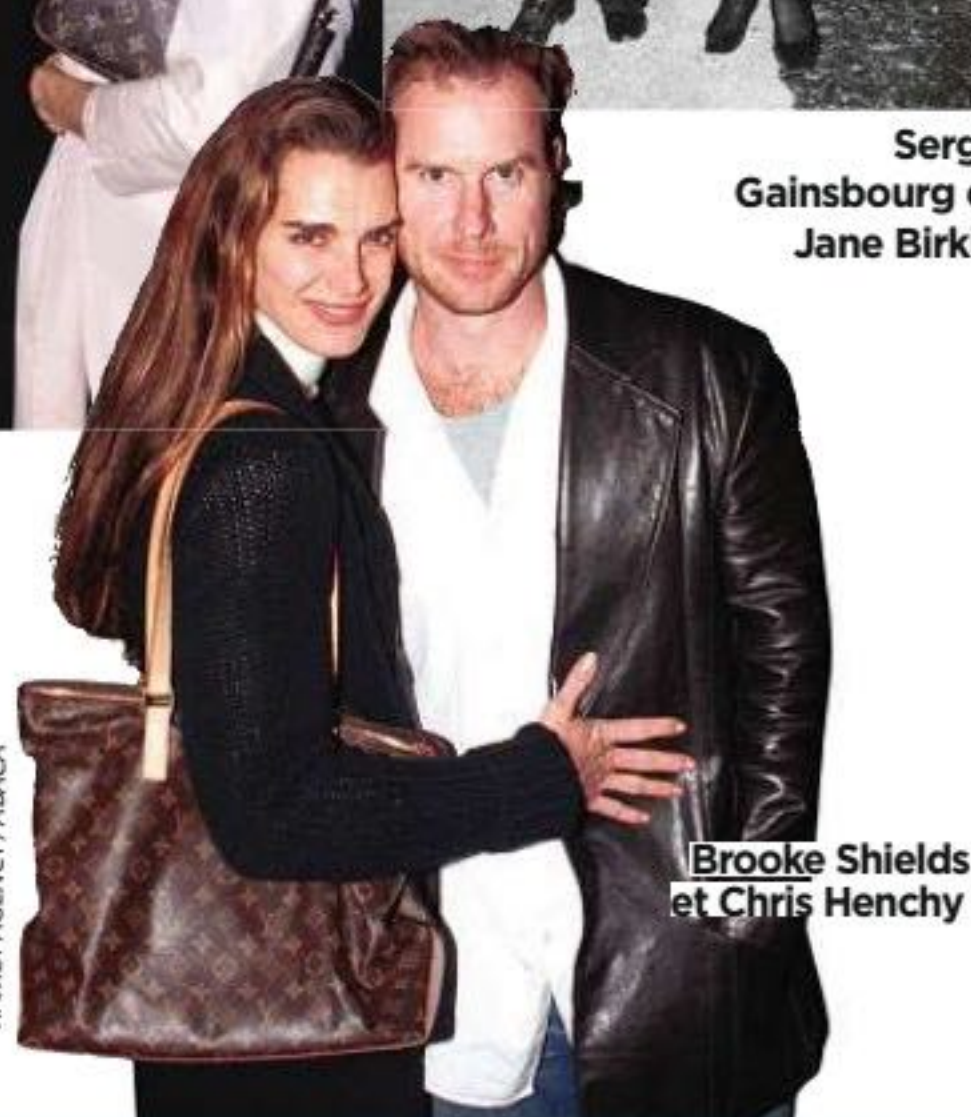
CEUX QUI LE PORTENT A LA PERFECTION

Catherine Deneuve a raconté que son premier bagage à Monogram Louis Vuitton était un vanity de maquillage, qu'elle avait fait adapter en 1966 pour l'emporter sur le tournage des *Demoiselles de Rochefort*. Les fidèles de la Maison ont parfaitement su l'intégrer dans leurs garde-robes. Le porté main attire l'œil, le Monogram fait le reste.



CEUX QUI S'AIMENT AVEC

Mini blotti contre soi, porté épaule comme intégré à la silhouette, version pochette, le sac Monogram s'invite sur toutes les photos de couple. Après tout, n'est-il pas objet de désir ?



CEUX QUI TRAVAILLENT AVEC

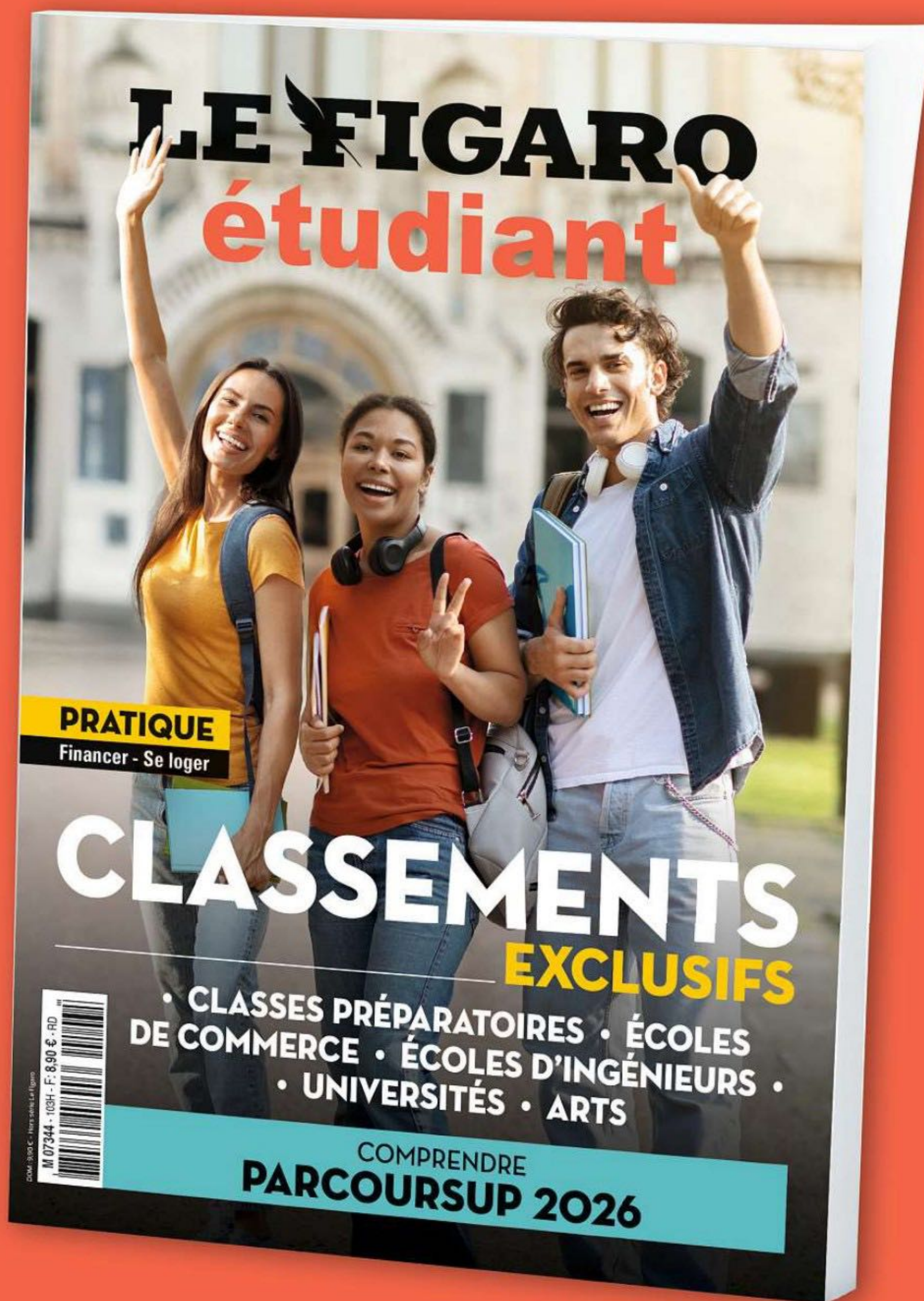
Autrefois malle-bureau rigide, « le Président » a été pensé pour transporter des documents de travail. Les diplomates et hauts fonctionnaires en avaient fait leur accessoire, comme Jacques Chirac. De là, sa serrure à deux loquets. Dans les années 1980, les hommes portaient la mallette, ils sont passés au porte-documents. Mais le modèle Président existe toujours !



CEUX QUI LE PRÉFÈRENT COLORE

En portant le modèle Speedy P9, revisité par Pharrell Williams, en cuir de veau grainé ultra-souple dans des couleurs vives, Jacob Elordi montre son double intérêt pour la mode et le savoir-faire. Pochette amovible, cadenas, porte-adresse et porte-clés, la relecture fonctionnelle et pop retranscrit parfaitement les codes de l'époque.

NOUVEAU



8€
90

EN VENTE ACTUELLEMENT

Chez tous les marchands de journaux et sur www.figarostore.fr



REPORTAGE

THOMAS SCHLESSER

“L’ART A TOUJOURS ÉTÉ UNE PROVISION DE BONHEUR”

L'historien de l'art, auteur du best-seller Les Yeux de Mona, nous ouvre en exclusivité la fondation Hartung Bergman qu'il dirige, à Antibes. L'occasion de rendre hommage à l'itinéraire passionnant d'un couple de peintres hors norme.

PHOTOS EMMANUEL BOURNOT PAR CANDICE NEDELEC

Thomas Schlessen est comblé. Il découvre avec nous *L'Etoile*, peinture magnifique d'Anna-Eva Bergman, en cours d'accrochage dans l'exposition *Les voix de leurs œuvres. Bergman Hartung et la critique**. C'est la dernière acquisition de la fondation consacrée à ces deux artistes, sur les hauteurs d'Antibes, une institution qu'il dirige et qu'il a souhaité ouvrir au public en 2022. Ce diplômé de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, auteur du best-seller *Les Yeux de Mona* est un pédagogue hors pair. Ce ne sont pas ses élèves à Polytechnique, où il enseigne l'histoire de l'art, qui diront le contraire. Il nous le prouve encore lors de cette visite de la maison et des ateliers que partageaient Hans Hartung, né à Leipzig puis naturalisé français, un des maîtres de l'art abstrait, et son épouse d'origine norvégienne Anna-Eva Bergman. Ces bâtiments modernes et immaculés, ils les ont imaginés à la fin des années 1960, avec de grandes baies vitrées pour être en connexion avec la nature, au cœur d'un spectaculaire champ d'oliviers. Passionné, Thomas Schlessen évoque leur incroyable destinée. Leur rencontre d'abord, en 1929 à Paris, leur mariage la même année, leur ➡➡



Après le succès mondial de son premier roman, Thomas Schlessner (ici dans le dernier atelier d'Anna-Eva Bergman), publie *Le Chat du jardinier*, dans lequel il consacre la poésie comme un art de vivre.



L'atelier de Hans Hartung a été laissé en l'état avec les éclaboussures de peinture sur les murs. On y trouve le fauteuil roulant depuis lequel il peignait à la fin de sa vie (en haut). Dans la salle attenante, la jambe de bois qu'il utilisait après son amputation lors de la Seconde Guerre mondiale (ci-contre). « Il est important de montrer la réalité de ce corps d'artiste qui, même infirme, continuait de créer », explique Thomas Schlessler.

L'Etoile (1956), d'Anna-Eva Bergman, est la dernière acquisition de cette institution culturelle que le public pourra découvrir, ainsi qu'un nouvel accrochage, dès le mois de mai prochain.



REPORTAGE

séparation en 1937, car Anna-Eva était alors en quête d'indépendance. Elle aura le temps de développer son propre univers pictural, qui tend vers l'abstraction, avant de retrouver Hartung en mars 1952. « Il est alors amputé d'une jambe car il s'était engagé du côté de la France dans la légion étrangère et avait été blessé à la guerre à Belfort, rappelle Thomas Schlessner. Après avoir divorcé de leurs conjoints respectifs, ils ne se quitteront plus. » Le couple créera, côte à côte, jusqu'à la fin de sa vie, comme en témoigne l'atelier de Hartung situé non loin de celui de Bergman. Le directeur de la fondation a décidé de le laisser en l'état, pour bien faire comprendre aux visiteurs son processus de création. « Face à l'une de ses dernières toiles, vous pouvez voir son fauteuil roulant, et les sulfateuses de jardin qu'il remplissait de peinture, explique-t-il, pour provoquer une explosion de couleurs sur la toile. » Les murs de l'atelier sont éclaboussés de teintes multiples. Dans la salle à côté, Thomas Schlessner a aussi tenu à exposer la jambe de bois de Hartung, comme un reliquaire. « Il est important de montrer la réalité de ce corps d'artiste, qui, assure-t-il, même infirme, continuait de créer. »

Dans *Les Yeux de Mona*, l'historien de l'art évoquait une petite fille en train de perdre la vue, à qui son grand-père souhaitait montrer toute la beauté du monde à travers les toiles des grands musées parisiens. Rendre le handicap visible est l'un des combats de cet intellectuel. Dans son nouveau roman, *Le Chat du jardinier* (Albin Michel), c'est cette fois une ancienne prof de français, Thalie, qui initie Louis, un homme un peu bourru qui se révèle hypersensible, au pouvoir de la poésie. Thomas Schlessner a mis beaucoup de lui dans ce récit qui se déroule en Provence, sa région de cœur. Avant de faire de brillantes études, il fut un ado mal dans sa peau : « Je n'étais pas très heureux, très mauvais à l'école, la poésie m'a sauvé. Elle a vraiment été une planche de salut pour moi. » A 13 ans, il tombe sur le recueil *Alcools* d'Apollinaire. « J'ai adoré ce titre, puis j'ai été complètement renversé par la sensation de liberté qu'il y avait dans cette langue, se souvient-il. J'avais l'impression de trouver, avec ce poète, mais aussi avec les autres ensuite, une manière de dire toute la confusion des sensations adolescentes. A la fois l'envie de vivre et de mourir, les élans amoureux qui s'interrompent tout de suite au profit de l'amitié, la tentation de grands

départs et en même temps le fait d'être très concentré sur un tout petit périmètre, qui est... soi-même. » Les mots des autres lui redonnent alors confiance, notamment lorsqu'il s'agit d'aborder les filles. Il déclame *J'ai tant rêvé de toi*, le poème de Robert Desnos. « J'étais très mal à l'aise avec mon corps, avoue-t-il et je me disais : "Au moins, c'est la voix d'un grand poète". Donc j'avais, un peu masqué, derrière Baudelaire ou Rimbaud. Ils étaient là avec moi, assure-t-il. Je n'ai jamais rencontré de moquerie ou de malveillance quand je disais de la poésie. Cela intriguait plutôt mes amis. » Pour leur remonter le moral, il lui arrive aujourd'hui de leur offrir une *Anthologie de l'OuLiPo* car, dit-il, « dans la foulée des Georges Perec ou Raymond Queneau, l'art y tourne au rire et au comique par le biais de petits exercices d'esprit. » La lecture de vers rythme encore son quotidien. « La poésie a toujours été pour moi une sorte de soupape existentielle, s'enflamme-t-il, de réservoir d'énergie, de provision de bonheur. »

Il lui arrive de se réveiller à deux heures du matin pour lire quelques vers. Et de citer le célèbre *A une passante*, de Baudelaire, qui a changé sa vision de la vie. Notamment ces deux derniers vers : « Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais / O toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais. » « Il suggère des vies possibles qui n'ont pas eu lieu, décrypte Thomas Schlessner. Mais ça reste comme une potentialité. Or, notre existence est un fil qu'on déploie et il ne faut écarter aucun possible. » C'est aussi ce qui animait Hans Hartung et Anna-Eva Bergman qui, par leur création, leur façon singulière d'habiter le monde, ont toujours tenu à distance les souffrances physiques malgré l'amputation de Hartung comme les problèmes de santé de Bergman. Elle a souffert pendant de longues années de maux de ventre terribles et subi de nombreuses opérations. « Ce sont deux grands stoïciens. Jamais on ne s'héroïse, jamais on ne se victimise... », résume le spécialiste.

Ce sont aussi deux grands amoureux... « Leur correspondance, que nous conservons à la Fondation, en témoigne. Hans avait toujours

besoin qu'Anna-Eva soit là. A plus de 80 ans, quand il la cherchait dans cette maison et qu'elle ne répondait pas, il s'inquiétait : "Elle est partie une fois, elle pourrait repartir une deuxième". C'est joli, non ? » Comme les vers d'un poème... ♦

“ADOLESCENT,
JE N'ÉTAIS PAS TRÈS
HEUREUX. LA POÉSIE
M'A SAUVÉ”

* A partir du 5 mai à la fondation Hartung Bergman, 182 chemin du Valbosquet, 06600 Antibes.

De gauche à droite,
Romann, Norbert
et Stéphane Nakache.
Depuis le tube
Elle imagine, en 1987,
le paternel n'a jamais
cessé d'œuvrer dans
la musique.
Tous nos remerciements au
Romeo pour son accueil,
6 place Victor Hugo, Paris 16^e



NORBERT NAKACHE

DU TOP 50 À MONTE-CRISTO

PHOTO WILLIAM BEAUCARDET PAR SÉBASTIEN CATROUX

Non, il ne veut pas s'asseoir. Non, il ne veut pas passer pour un « parrain », un patriarche trônant au centre de sa progéniture, faisant même mine de quitter, là, maintenant, cet établissement de la place Victor-Hugo, à Paris, où il a ses habitudes. Veste sur le dos, Norbert Nakache se ravise, se radoucit, tandis que le photographe argumente et le rassure, soutenu par ses deux fils. L'orage est passé, il est désormais possible d'entrer dans le vif du sujet. À savoir le spectacle musical *La Légende de Monte-Cristo*, qui part en tournée*.

Norbert Nakache, 72 ans, rappelle alors que cette idée lui trotte dans la tête depuis des années, et remonte même à son enfance lorsqu'il a, avec ses parents et ses frères, visité le château d'If, lieu de détention du comte au large de Marseille. Une première version d'une adaptation du roman d'Alexandre Dumas est alors esquissée il y a « huit ou neuf ans », puis le projet est relancé à la suite du succès fracassant, en 2024, du film avec Pierre Niney. « Mon père m'a appelé en pleine nuit pour me faire part de ses intentions, se rappelle son cadet, Romann, directeur musical du spectacle et officiant depuis longtemps dans la composition et la production musicale. Trois jours plus tard, j'étais en studio pour travailler les morceaux. »

L'aîné, Stéphane, diplômé de l'Edhec, prestigieuse école de commerce, partage avec son frère les postes de producteur et de directeur artistique du spectacle après avoir œuvré dans la décoration et l'immobilier : « C'est notre première grosse production, nous allons avoir environ 100 personnes sur les routes pendant la tournée ! Pourquoi faire petit lorsqu'on peut faire grand ? » Tandis que leur père acquiesce, ses fils se souviennent du temps où il était, avec ses frères, membre du groupe Nacash et triomphait au Top 50 avec le tube *Elle imagine*. En 1987, Stéphane, alors âgé de 10 ans, apparaît d'ailleurs dans le clip de cette chanson comme dans d'autres des Nacash. « En vacances d'été, elle passait dans les soirées de fin de colo et les autres gamins me lançaient : "Ton père le chanteur ! Ton père le chanteur !" J'étais timide, réservé, ça me gênait... » Quant à Romann, 5 ans à l'époque, il lui reste de cette période des images de Zéniths pleins, ou encore le souvenir de ses parents lui demandant s'il pouvait laisser sa chambre parce que « Ophélie reste dormir ».

Ophélie Winter, donc, découverte par Norbert Nakache et ses frères alors qu'elle se baladait en rollers devant leur studio de la rue Jacques-Dulud, à Neuilly-sur-Seine, et pour laquelle ils ont ensuite

Ex-membre du groupe Nacash, artisan, entre autres, des succès d'Ophélie Winter, il signe avec ses fils Stéphane et Romann le spectacle musical La Légende de Monte-Cristo. Rencontre en famille, cash.

écrit les tubes *Dieu m'a donné la foi* et *Shame on U*, sortis en 1995. « Elle avait 16 ans et s'est présentée à nous en disant : "Je suis la fille d'Alexandre Winter et je suis chanteuse." J'ai tout de suite été ébloui par sa voix très black et nous lui avons composé ces titres sous des pseudos aux consonances américaines, parce que c'était la mode. » Il se rappelle aussi qu'elle était « comme sa fille », qu'elle « piquait la voiture de Stéphane alors qu'elle n'avait pas son permis », disparaissait parfois « huit jours » avant de réapparaître... Une personnalité « attachante, avec ses démons », donc, un vrai « mensch », comme ont dit chez les Nakache. Après, Norbert a connu d'autres productions à succès : Inès Rivero et son tube *Hasta Siempre Che Guevara*, des collaborations avec Hélène Ségara ou Chimène Badi, la découverte de Yael Naim au début des années 2000 et, en 2004, *Modern Times*, la reprise d'un thème de Charlie Chaplin par le rappeur américain J-Five, dont Stéphane s'est également occupé.

Norbert Nakache revient alors sur le sens d'*Elle imagine*. L'histoire de sa sœur, née en France, qui n'a pas connu la ville algérienne de Constantine, quittée par ses parents juifs pieds-noirs en 1962, comme par tant d'autres rapatriés. « Nous avons vécu d'abord des mois dans un petit appartement place Blanche, à Paris, puis dans un HLM du 18^e arrondissement... Les uns sur les autres, avec beaucoup d'amour, de solidarité. » Il se souvient aussi de ses premiers pas avec son propre père et son orchestre de malouf, une musique savante arabo-andalouse qu'il continue de faire vivre sur scène**. A cette évocation, Stéphane et Romann lèvent quelque peu les yeux au ciel, arguant qu'ils l'adorent « comme une madeleine de Proust », mais ne « parlent pas la langue » chantée dans cet art aux « concerts longs, très longs », qui les a bercés.

On en vient aux particularités qu'implique le fait de travailler en famille. « L'avantage, c'est la pleine confiance, assurent les deux frères. La franchise, la possibilité d'obtenir un avis tranché, très rapidement. » Quant aux inconvénients... « La franchise, aussi. Se dire des choses abruptes, sans tact, sans vernis, sans délicatesse, sans manières. Le revers de la transparence, en fait. » Cash, les Nakache ? Sans conteste, et manifestement dans tous les domaines. ♦

* La Légende de Monte-Cristo, en tournée à partir du 12 février. lalegendedemontecristo.fr

** Les frères Nacash, Racines, le 8 mars à la salle Gaveau à Paris. sallegaveau.com



Une table signée Jean-Philippe Demeyer, placée dans la salle de bains attenante à l'une des chambres de la villa, bouscule les codes établis. Page de droite, le créateur devant un meuble de l'architecte et designer polono-brésilien Jorge Zalszupin.



ÉDOUARD VERMEULEN

UN OCÉAN DE ZÉNITUDE À KNOKKE-LE-ZOUTE

Le couturier des reines, fondateur de la maison Natan, a deux passions : la mode et le design. Il nous a reçus dans sa villa de bord de mer, en Belgique, où son goût sûr pour la couleur vient pimper un intérieur d'un blanc monacal, aux volumes dignes de ses créations couture. Visite.

PAR VIRGINIE PICAT PHOTOS MICHEL FIGUET



Dans le salon, une grande œuvre murale d'Ethan Cook. Le canapé aux rayures inspirées de la Côte d'Azur, signé Jean-Philippe Demeyer, est modulaire : tous les éléments peuvent être déplacés dans la maison.

C'est un cercle vertueux. Tous les dix ans, le couturier belge a besoin de s'atteler à un nouveau projet personnel. Le dernier en date, cette villa secondaire nichée dans la très chic station balnéaire de Knokke-le-Zoute, à quelques encablures des longues plages de la mer du Nord. Il lui a fallu trois ans pour trouver le bon emplacement, et deux supplémentaires pour réfléchir à son orientation, en déployer les volumes, choisir les matériaux. Un projet pensé pour déjouer les codes établis et bâtir une demeure qui épouse parfaitement sa philosophie de vie : de la quiétude en tout. Dès la première pierre posée, Edouard Vermeulen a souhaité que cette bâtisse emmagasine une énergie feel good, s'assurant que les travaux soient réalisés dans la concorde et le plaisir de faire.

Et force est de le constater, l'effet est bluffant. Dès le perron franchi, dans l'entrée cathédrale tout de blanc parée, un sentiment de paix nous saisit. On n'a qu'une envie : poser valises et charge mentale pour ne plus jamais en repartir. Comme si cette maison avait été patinée par le temps et la bonne énergie de ses habitants. Alors qu'elle est sortie de terre il y a tout juste cinq ans. Le choix des matériaux doit y être également pour beaucoup. Du bois, de l'argile sur les murs et un toit de chaume qui protège du froid l'hiver et des pics de chaleur, l'été. Un exercice dans lequel le créateur se sent plus que jamais dans son élément.

Avant de devenir le couturier attitré des reines d'Europe du Nord, Maxima des Pays-Bas, Paola et Mathilde de Belgique ou la princesse Elisabeth (héritière du trône belge), ce natif d'Ypres a suivi un cursus d'architecture d'intérieur à Saint-Luc. Dans sa toute première boutique, à Bruxelles, il présente ses créations de design et de décoration au rez-de-chaussée d'un hôtel de maître, sis au n°158 de l'avenue Louise, en lieu et place de l'ancienne maison de couture d'un certain Paul Natan. Interpellé par les anciennes clientes qui s'inquiètent de ne plus y trouver de pièces mode, le jeune designer pousse les meubles pour laisser la place à des portants sur lesquels il expose ses premières créations. Il dessine même une collection capsule pour une œuvre de charité qui défilera devant la reine Paola de Belgique. Edouard Vermeulen le designer devient Edouard Vermeulen le couturier. Deux parts de lui-même que l'on retrouve dans cette demeure cossue, à quelques centaines de mètres de sa boutique avec pignon sur rue, qu'il a pour habitude de rejoindre à vélo.

Cette villa où il aime venir se mettre au vert le week-end illustre parfaitement son sens des proportions, son génie des volumes et de la couleur. Ses camaïeux de verts, ses roses poudrés qui virevoltent avec des mauves délicats, ses jaunes éclatants, ses rouges solaires – qui font la signature de sa mode – apparaissent ici par touches, comme une ponctuation dans sa grammaire architecturale. ➤➤

Ci-dessous, sculpture Florian Tomballe et fauteuils Jean-Philippe Demeyer.
Ci-contre, le coin repas dans la cuisine avec ses chaises Jean-Philippe Demeyer et une applique murale en porcelaine d'Ann Demeulemeester.



Ci-contre, table basse Kalou Dubus Peppermint. Ci-dessus, dans la chambre, fauteuil Mauro, entouré d'une œuvre de Guy Van Bossche et d'une colonne en céramique Atelier Indigo.



En haut, la cuisine et son évier central, avec un tableau de Ron Gorchov et une citrouille en céramique marocaine. L'escalier sculptural, conçu par Nathalie Deboel, voisine avec un tableau de Michel Mouffe, première acquisition du créateur dans l'art contemporain. Ci-dessus, table basse Kalou Dubus Peppermint, meuble de rangement Jorge Zalsupin, dans l'angle entre les fenêtres, une œuvre en bois d'Annick Vandecappelle.



Ci-contre, pour ce toit de chaume Edouard Vermeulen a étudié tout ce qu'il se fait alentour, taille, épaisseur du chaume... Ci-dessous, avec sa nièce Marie Vermeulen - habillée en Natan - dans la salle à manger d'été où le couturier aime passer du temps. Tasses Muse by... Villa Bologna Pottery.



DES JEUX DE PORTES COULISSANTES PERMETTENT D'ADAPTER LES ESPACES

Car les murs de son home sweet home knokkois sont blancs, pas d'un blanc immaculé mais d'un blanc d'argile. Dans cet océan de zénitude, ce qui fascine le plus, c'est la circulation entre les pièces, toutes séparées par des espaces dépourvus d'une fonction attitrée comme si, le temps de les traverser, on prenait une grande inspiration avant de se plonger dans une autre ambiance. Studieuse dans la salle à manger-bureau, méditative dans le salon. L'entrée cathédrale donc, avec son escalier en volute, possède pour seule décoration un immense tableau pourpre, première acquisition (et incursion) dans l'art contemporain pour le couturier, signé Michel Mouffe, artiste belge et professeur d'architecture d'intérieur dans l'école même où Edouard Vermeulen a étudié. Un couloir dessert la cuisine, fonctionnelle, et son évier central monté sur un pilier unique, taillé sur place, saisissant par son graphisme épuré. Plus loin, les immenses baies vitrées des trois grandes pièces qui occupent toute la largeur de la maison donnent le sentiment qu'il n'existe aucune séparation entre la quiétude intérieure et le jardin

savamment ordonné à l'extérieur. Il y a la « salle à manger » réinventée avec un canapé bas pour assise et une table qui peut tour à tour accueillir un déjeuner à plusieurs ou une réunion de travail ; le salon avec son canapé à double face qui permet, selon la saison, de bouquiner face au gazon beau comme un golf ou devant l'âtre.

C'est sûr, un jour, on va lui chiper l'idée de ce grand pan de mur avec pour seul « accident » visuel un petit tableau décentré, accroché totalement en contrebas. Un accident visuel, comme un « joke », dans « cette maison qui manque d'humour », s'amuse le maître des lieux. Comme dans ses boutiques de Bruxelles, de la rue des Saints-Pères ou son corner du Bon Marché à Paris, dont Edouard Vermeulen signe toutes les mises en scène, meubles et objets se promènent d'une pièce à l'autre et des jeux de portes coulissantes permettent d'accueillir une tablée longue comme pour un mariage ou plusieurs petites de quatre personnes... « Je dispose de tables rondes, rectangulaires avec des molletons et des nappes pour tout, dans toutes les couleurs. » L'art de la table l'amuse. Au moment de choisir ses pièces de mobilier en bois, il a préféré au style épuré ou ampoulé le travail des designers brésiliens, à la fois sombre et contemporain. Chez lui, on ne trouve aucun objet rapporté de ses voyages – il a été souvent déçu par leur rendu une fois sortis de leur contexte. Ni de collection. Rien qui ne donne prise à la poussière. Afin de demeurer dans un mouvement perpétuel, comme dans la mode. ♦



MESSIKA

Sautoir multiporté
Groove en or blanc,
diamant taille ovale
2,01 carats,
grenats rhodolites
et diamants.



BVLGARI

Collier Vimini
en or jaune et diamants
29,08 carats.

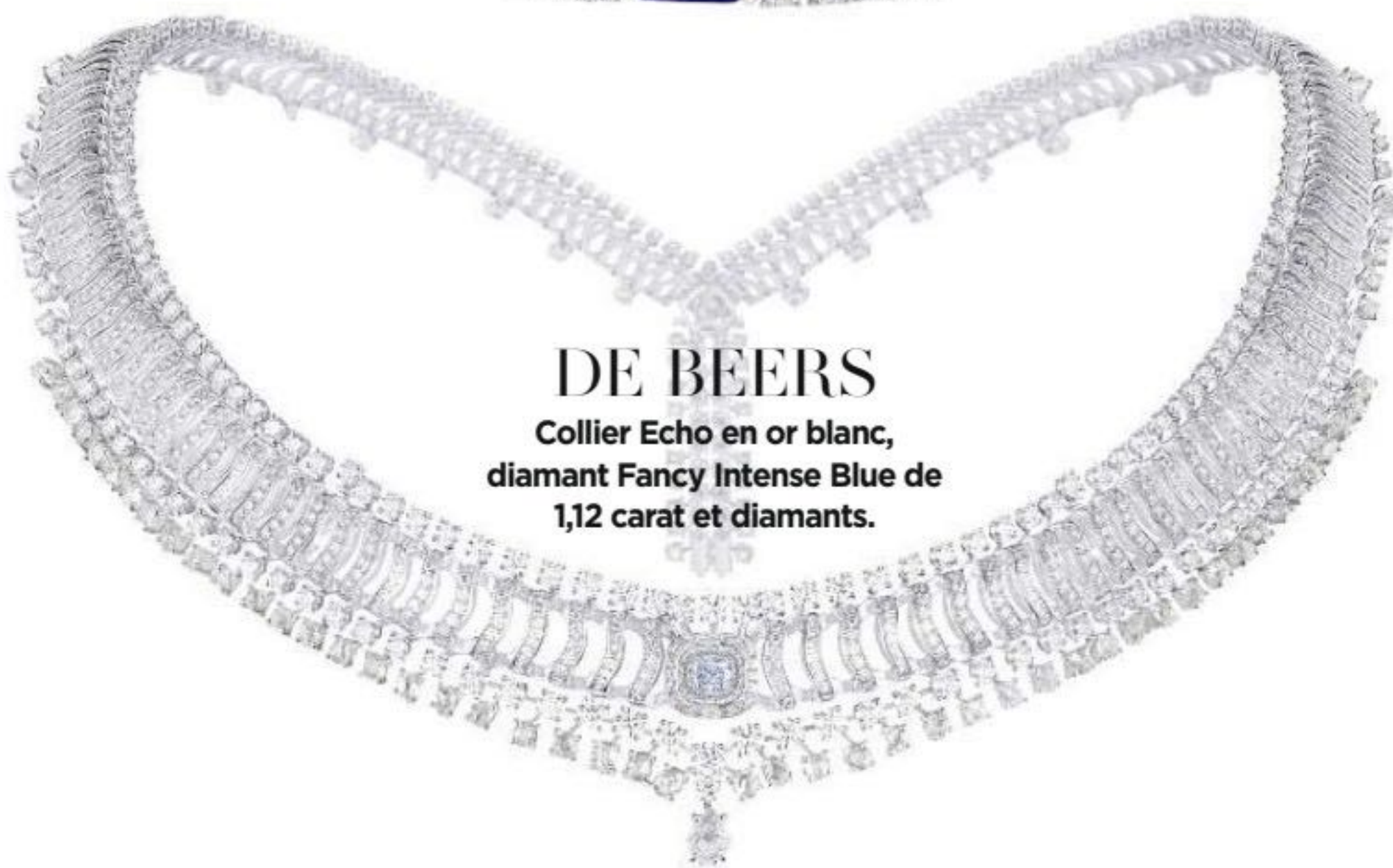
GRAFF

Collier en or blanc, saphir
non chauffé taille émeraude 31 carats,
saphirs et diamants.



DE BEERS

Collier Echo en or blanc,
diamant Fancy Intense Blue de
1,12 carat et diamants.



BOUCHERON

Collier The Address
en or blanc, diamant taille
émeraude 10,01 carats,
diamants et laque noire.



CHAUMET

Diadème Envol multiporté
en or blanc, émail grand feu, saphir
de Madagascar poire 3,92 carats
et diamants.





DIOR JOAILLERIE

Collier Soleil Céleste en or blanc et jaune, diamant jaune 5,07 carats, diamants, diamants jaunes, diamants orange et opales blanches sur doublets de turquoise.

HAUTE JOAILLERIE

MÉTAMORPHOSES

Dévoilées en marge des défilés haute couture, les nouvelles parures célèbrent archives et innovations des différentes Maisons, qui conjuguent cette saison leur passé au présent.

PAR MARIE-CAROLINE BOUGÈRE

Si la semaine de la haute couture a sorti Paris de sa torpeur hivernale, la place Vendôme vient réilluminer la capitale de créations haute joaillerie, oscillant entre prouesses techniques et références. Redoublant de créativité, les Maisons font plus que jamais vibrer clients et passionnés, comme chez Boucheron où Claire Choisne rend hommage au fondateur via la collection « Nom : Boucheron Prénom : Frédéric » et notamment avec The Address. Réinterprétation d'une archive, ce collier multiporté au pendentif octogone orné d'un diamant de 10,01 carats fait écho à la place Vendôme. Avec Bvlgari Eternal, le joaillier romain offre lui aussi une nouvelle vie à ses modèles d'archives à l'instar de Vimini, qui se décline sur une gamme de colliers, dont d'impressionnants modèles poncho miment les rayons du soleil. L'astre brûlant se fait aussi une place de choix dans Belle Dior de Victoire de Castellane avec la parure Soleil Céleste imaginée en hommage à la fascination de Christian Dior pour les arts divinatoires.

A la recherche de l'équilibre parfait, Cartier réussit à réunir 34 diamants sur un collier au sertissage quasi imperceptible. Un effet de rayon lumineux ininterrompu célèbre le savoir-faire des Maisons. Ainsi, chez Pomellato, la maestria dans l'art de la chaîne et du sertissage innovant s'illustre avec Scala di Luce, tandis que chez Graff, la maîtrise du mouvement se révèle dans une parure à la monture façon lit de diamants, dévoilant le moins d'or possible afin de laisser la lumière circuler librement. De son côté, Chaumet réinterprète son motif ailé avec Envol et la technique émail grand feu, notamment sur un diadème aigrette aux quatre portés possibles dont un masque, pièce maîtresse de la collection et véritable prouesse technique. Une complexité qui apparaît aussi chez De Beers avec le collier Echo se transformant en six bijoux dont une tiare, un bracelet et des boucles, comme chez Messika avec la parure Groove pensée pour une modularité absolue. Ou quand haute joaillerie rime avec possibilités infinies. ♦

PHOTOS SP



POMELLATO

Collier Scala di Luce en or rose et diamants.

CARTIER

Collier Splendea en platine et diamants.

Manteau façon bomber en agneau brillant et maille côtelée, robe en maille de soie côtelée, chaussettes mi-hautes en laine et bottes d'inspiration équestre en chèvre velours, le tout Hermès.

Nos remerciements au Riad Dar Elif.

PROCHAINE ESCALE

Sous la lumière dorée de Tanger, entre ruelles vibrantes et horizons marins, les collections Croisière s'emparent de la ville pour célébrer l'élégance en voyage.

PHOTOGRAPHE **THOMAS BABEAU** RÉALISATION **MALIKA SLIMANI** DIRECTRICE DE LA MODE **ADÈLE BRÉAU**

Photos réalisées grâce à l'aimable collaboration de l'hôtel Fairmont Tazi Palace Tangier (Palais Tazi Ksar Al Mandoub, Tanger, Maroc) et de l'Office National Marocain du Tourisme Visit Morocco.

Manteau en scuba brodé de fleurs en satin, top et jupe crayon en Mikado et fleurs brodées, le tout **Erdem**. Bague Menottes en or jaune **dinh van**.

Nos remerciements au Café Hafa.





Cape asymétrique et jupe en jacquard flammé, bottes en cuir de veau orné d'œillets métalliques, le tout **Louis Vuitton**. Manchette **Aurélie Bidermann**.



Manteau en laine fauve à imprimé animalier et détails satin, top en crêpe de Chine, les deux **Valentino**. Créoles Bee de Chaumet en or jaune **Chaumet**.

Chemise à col marin et pantalon à plis en soie sauvage, collier et ceinture en métal, verre et strass, sandales à talons en cuir verni et chaînes, le tout **Chanel**.



Veste et pantalon en laine grain de poudre, pull en laine et cachemire, minisac en cuir
Fendi Spy Mini, le tout **Fendi**. Collier Tresse en or jaune et or blanc **Poiray**.





Chemise et pantalon
en soie imprimée, étole
en fausse fourrure,
ceinture et sandales en
cuir, le tout **Max Mara**.



Veste de tailleur portefeuille en Lyocell fluide,
jupe à maxigodets en coton et masque en nylon injecté,
le tout **Balenciaga**.



Veste bombardier en cuir, tee-shirt et débardeur
en coton, jupe en laine, le tout **Miu Miu**.

Productrice : Louise Thil. Mannequin : Lena Bussolino chez Monster Management. Coiffure et maquillage : Audrey Payet.
Assistante mode : Emilie Gaudin. Assistant photographe : Alexandre Doublet.

Robe en jacquard de soie
à manches bouffantes, ceinture
en cuir et solaires en acétate, le tout
Gucci. Créoles Bee de Chaumet
en or jaune **Chaumet**, bague B.Zero1
en or jaune **Bvlgari**.



PAR MARIE-CAROLINE BOUGÈRE

OLYMPIQUE

A quelques jours du lancement de Milano-Cortina 2026, le chronométréur officiel Omega dévoile la montre de ces Jeux olympiques d'hiver. En céramique blanche et titane grade 5, cette nouvelle Seamaster Diver 300M se pare d'un bracelet en caoutchouc blanc, quand un effet givré gravé au laser et un motif façon trace de doigt inspiré par le « 26 » des JO viennent décorer son cadran de 43,5 mm. omega.com



ABÉCÉDAIRE

K comme kimono, U comme uniforme scolaire... Dans ce dictionnaire illustré, Audrey Millet passe notre garde-robe au crible à travers plus de cent mots et des fun facts historiques tels que l'identité de l'inventeur de la fermeture Eclair ou comment la jupe est devenue un symbole d'émancipation. Une véritable bible pour les amateurs de mode. *Petite Encyclopédie de la mode, d'Audrey Millet, Esmod éditions, 37,50 euros.*

UPCYCLING

Inspirée par les rhizomes, ces tiges souterraines d'où naissent racines et bourgeons, la nouvelle édition Rizom du sac Béri célèbre l'artisanat durable de Polène. En chutes de cuir entrelacées à la main, ces pièces uniques à porter au creux du bras ou en bandoulière se déclinent en camaïeux de marine et de cognac. *Sac Béri édition Rizom Cognac, Polène, 620 euros. polene-paris.com*

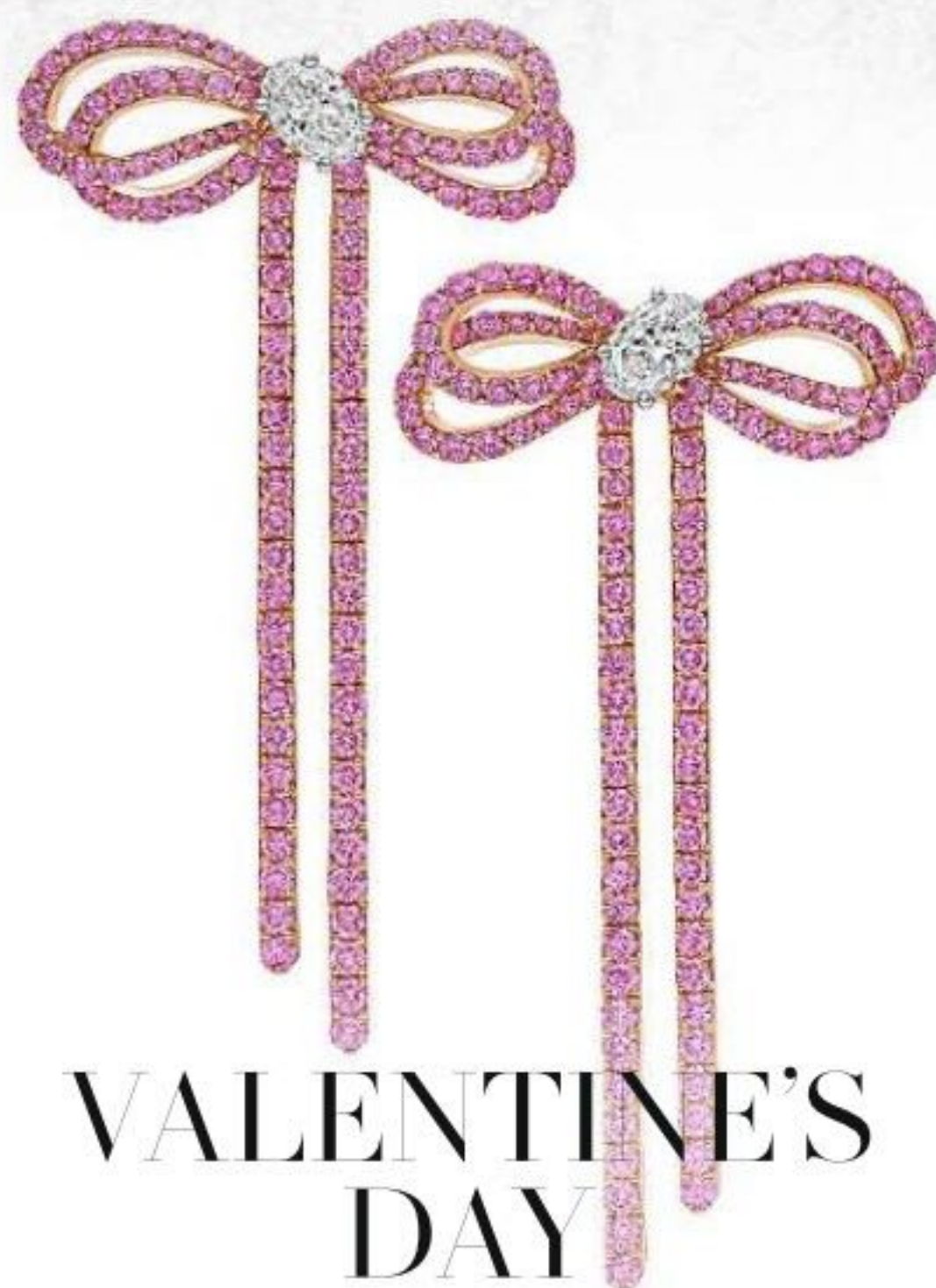


PHOTOS : SDP



ÉTOILE DES NEIGES

Pour sa nouvelle collection de la saison, APM Monaco fait la part belle aux flocons avec ses bijoux inspirés de la poudreuse. Cependant, oubliez les frimas ! Ici bagues, colliers et boucles célèbrent un hiver lumineux avec des mailles sculptées, des chaînes pavées et des lignes souples à la surface presque glacée, à porter en toute saison. apm.mc



VALENTINE'S DAY

Pour célébrer l'amour et les déclarations, Graff pare de diamants exceptionnels son iconique collection Tilda's Bow. Un collier et des boucles d'oreilles en or rose et or blanc se voient sertis de diamants roses et blancs à l'intensité lumineuse exceptionnelle. *Boucles d'oreilles Tilda's Bow doubles rangs en or rose et blanc serties de 5 carats de diamants roses et blancs, Graff, prix sur demande.*

Un teint radieux en **3 min. chrono'**

**Ultra-facile & rapide :
impossible de se rater !**

Le trio Fantastick du maquillage-soin Pomponne permet d'avoir bonne mine en quelques coups de sticks.

Pas besoin d'être une pro du makeup, ce maquillage est accessible à tous, sans besoin de pinceau, il s'applique au doigt très facilement. Sa formule naturelle ne dessèche pas la peau grâce à ses actifs soin et sa texture ne colle pas.

Le fini sur la peau est naturel, frais et sans démarcation : 1/ J'ensoleille avec le Bronzer, 2/ Je donne bonne mine avec le Baume & Blush, 3/ J'illumine avec l'Highlighter.

Comme plus de 15 000 clientes déjà conquises, vous allez adorer les utiliser !

- ✓ Naturel⁽¹⁾
- ✓ Sain
- ✓ Vegan
- ✓ 4,7/5⁽²⁾ ★★★★★



Créé par 2 pharmaciennes.

Disponibles en pharmacies et sur www.pomponne-makeup.com

LE PETIT GUIDE (SNOB) DE LA BEAUTÉ



Au fil des semaines et de l'actu, nos beauty expertes vous livrent coups de cœur de toujours et pépites fraîchement dénichées.

PAR BÉATRICE THIVEND-GRIGNOLA, NORA SAHLI ET ISABELLE LAFOND

LA DÉCOUVERTE

Son nom ne vous dit peut-être rien et pourtant... Danessa Myricks est l'une des make-up artists US les plus influentes. Dès 2015, elle insuffle sa vision créative dans une ligne de maquillage approuvée par les pros du domaine. On court au Printemps Haussmann découvrir ses multiples merveilles, fraîchement débarquées dans l'Hexagone, dont la Dewy Cheek & Lip Palette Dew It (en teinte Flirty) et ses fards crémeux à fondre sur le haut des pommettes ou au centre des lèvres. 44,50 €.

LA FORMULE MAGIQUE

C'est LE produit star de Mario Badescu, celui qui a contribué à l'ascension de cette marque de skincare made in USA fondée en 1967. Tuto express : le soir, on prélève un peu de Drying Lotion à l'aide d'un coton-tige, puis on applique la solution localement, sur peau propre. L'action du trio acide salicylique + soufre + oxyde de zinc permet d'assécher les petits boutons indésirables sans irriter l'épiderme. 29 ml, 24 €, Sephora

LA RECETTE ZEN

Agissant sur l'axe intestin-cerveau, ce complément alimentaire 3.0 s'attaque aux mécanismes du stress et de la récupération grâce à une souche probiotique brevetée – Lpc-37 (anti-cortisol) – associée à l'escholtzia (ou « pavot de Californie ») connue pour calmer stress et nervosité. Une à trois gélules le matin et, en quelques jours, le sommeil s'améliore, la fatigue s'estompe et c'est tout l'organisme qui s'apaise. Plus qu'utile ! 42,90 €, kosbiotic.com.

LE MUST-HAVE

Si vous ne connaissez pas BioEffect, il faut y remédier ! Il y a quinze ans, trois scientifiques islandais réussissent le pari de créer un facteur de croissance épidermique végétal (EGF). Premier-né, ce sérum ne contient que sept ingrédients sans parfum, huile, alcool, conservateur ou additif. Mais il booste la production de collagène et d'élastine comme jamais et assure une peau saine, dense, ferme. 15 ml, 163 €, bioeffect.fr

L'ICONIQUE

Fame In Love de Rabanne a l'allure d'un béguin d'été qui aurait décidé de durer toute l'année. Fruité, ce jus joue la carte de la fraise juteuse et de la mandarine verte, twistées par un basilic qui donne le ton : une féminité effrontée, urbaine. Au cœur, le jasmin et l'iris se mêlent à un souffle d'encens. Et en fond, la vanille et le patchouli assurent un sillage addictif. Clin d'œil à l'héritage avant-gardiste de Rabanne : le flacon robot *so cute*. 109 €, rabanne.com

L'OVNI

Il tient dans la paume de la main, mais présente tous les atouts d'un grand outil. Le Stretch Face Brush imaginé par la griffe new-yorkaise Glossier n'a pas à rougir face aux pinceaux à fond de teint traditionnels. Avec ses poils courts et denses et sa forme incurvée, il épouse à la perfection les contours du visage pour estomper harmonieusement la matière. Forcément notre chouchou du moment. 34 €, glossier.com

LE PSCHITT

Se maquiller, c'est bien. Rester nickel toute la journée, c'est mieux. La solution ? Un spray fixateur. L'occasion de (re)découvrir l'iconique Fix' Make-Up de Clarins qui s'offre un habillage rose glam en édition limitée. Dans sa formule soin, 94 % d'ingrédients naturels, une protection lumière bleue et le célèbre complexe anti-pollution de la marque. Vaporiser à 20-30 cm du visage une fois le make-up terminé et laisser sécher, tout simplement. 40 €, clarins.com

LE CRUSH

Le pot-pourri signe son grand retour, et Diptyque le propulse en objet culte, bien loin des souvenirs un peu kitsch de grand-mère. Posé sur une table basse, il devient le détail qui change tout et diffuse un sillage discret mais bien présent, comme une signature d'intérieur. On change de senteur au gré des saisons et de l'humeur, comme un rouge à lèvres qu'on dégaîne avant de sortir. Plus qu'un objet déco, c'est un mood à part entière. 300 €, diptyqueparis.com

L'EFFET WAOUH

Le top coat Xtrem Flash de Manucurist, c'est un peu le blazer noir de la manucure : il va avec tout et on se demande comment on faisait sans. Pensé pour le semi-permanent, il promet brillance miroir et tenue prolongée à celles qui survivent aux mails frénétiques, aux cafés renversés et aux week-ends sans pause. La texture se pose en couche fine, se fige en quelques secondes sous lampe et laisse les ongles nets, comme sortis d'un nail bar parisien. 25 €, manucurist.fr

Changer son cheveu

PHOTOS **PATRICK SWIRC** RÉALISATION VISUELLE **DOMINIQUE ÉVÊQUE** PAR **FABIENNE LAGOARDE**

Si on hérite bien souvent de ses parents la couleur de sa chevelure, sa texture, la prédisposition à la chute et/ou au blanchissement, tout n'est pas irrémédiable. La tendance du biohacking capillaire commence à faire ses preuves. Et si on reprenait la main ?

Mise en beauté Dior par Carole Lasnier avec
Dior Forever Skin Perfect 2N, Dior Backstage
Rosy Glow 103 Toffee, Diorshow On Stage
Crayon 009 White, Diorshow Iconic Overcurl
264 Blue et Dior Addict Lip Glow Oil 012 Rosewood.
Hair stylist : Vincent de Moro @airportagency.
Directeur de casting : Brice Compagnon
@castingoffice. Maillot de bain Chloé.



Le follicule pileux vit dans un écosystème, que l'on peut optimiser en adoptant de nouveaux réflexes de soins ou de nutrition.
C'est ce que l'on appelle le biohacking, une stratégie de routine facile à intégrer au quotidien.



Mise en beauté Dior par
Carole Lasnier avec Dior Forever
Skin Perfect 2N, Dior Backstage
Rosy Glow 103 Toffee, Diorshow
On Stage Crayon 009 White,
Diorshow Iconic Overcurl 264
Blue et Dior Addict Lip Glow
Oil 012 Rosewood.

Pour la santé de la chevelure, le rôle de la nutrition est capital. Il faut donc aussi réfléchir à une alimentation qui ait des effets bénéfiques sur le sommeil, le stress, les carences en vitamines et minéraux... tout ce qui influence indirectement la santé capillaire

Mise en beauté Dior par Carole
Lasnier avec Dior Forever Skin
Perfect 2N, Dior Backstage Rosy Glow
077 Candy, Diorshow On Stage
Crayon 009 White et Dior Addict
Lip Glow Oil 031 Strawberry.
Top Alexander McQueen.



On peut penser, à tort, que le massage du cuir chevelu est un luxe. Pourtant la liste de ses bénéfices est longue. En boostant la microcirculation, il optimise l'oxygénation et la distribution des nutriments essentiels dans les follicules pileux, pour des cheveux nettements plus vigoureux.



Mise en beauté Dior par Carole
Lasnier avec Dior Backstage Face
& Body Flash Perfector Concealer
1N, Dior Forever Skin Perfect 2N,
Diorshow On Set Brow 00
Universal et Dior Addict Lip Glow
Oil 001 Pink. Robe Mayali.

Un casque LED pour cheveux permet de stimuler la pousse et de redensifier une fibre un peu faible.
Un investissement à envisager plus que sérieusement.



Depuis quelques années, on parle beaucoup d'épigénétique dans le domaine de la peau et de la lutte contre le vieillissement. Moins en matière de cheveux... Pourtant, là aussi, les facteurs environnementaux et l'hygiène de vie peuvent activer ou désactiver certains gènes influents. Si on hérite bien de nos parents la couleur des cheveux, leur texture, leur diamètre, ou encore la prédisposition

à la chute et au blanchissement, tout n'est pas irrémédiable. Attention, pas de miracle : impossible de passer « naturellement » de brune à platine ou de transformer une matière raide comme des baguettes en ondulations gorgeous sans l'aide d'un styler... Mais « le follicule pileux vit dans un "écosystème" que l'on peut optimiser : micro-inflammation du cuir chevelu, stress oxydatif, sommeil, stress chronique, carences (fer/ferritine, vitamine D, zinc, protéines), variations hormonales (post-partum, périménopause), hygiène du cuir chevelu. Le biohacking, dans ce cadre, n'est pas une promesse magique : c'est une stratégie de routine, mesurable, qui vise à créer le meilleur terrain possible pour que le follicule travaille bien », assure Carole Amar, fondatrice de Nooance. Quatre options à intégrer dans cette stratégie pour optimiser la résistance, la pousse de son cheveu, changer la donne sur la densité, l'épaisseur et même peut-être un peu sur la perte de mélanine...

INTENSIFIER LES MASSAGES CRÂNIENS

Pourquoi ? La liste des bénéfices est longue : augmenter l'absorption et la réactivité folliculaire, stimuler la circulation sanguine, favoriser la croissance. Une bonne microcirculation du cuir chevelu optimisant l'oxygénation et la distribution des nutriments essentiels dans les follicules pileux, elle assure des cheveux nettement plus vigoureux.

A la maison, on peut suivre les conseils prodigués par l'institut René Furterer. 1/ Assouplir le cuir chevelu avec des massages circulaires ; on doit sentir sa peau bouger sous la pulpe des doigts. 2/ Masser plutôt du bas vers le haut du crâne pour stimuler les flux circulatoires ; objectif parfaitement adapté en cas de manque de tonus capillaire. On peut aussi utiliser une brosse à picots en silicone inspirée de la tradition japonaise et insister sur la pression pour stimuler trois zones essentielles : autour des oreilles, au niveau de la ligne frontale et sur la partie supérieure du crâne. Pour que ça marche (c'est-à-dire pour que l'on voie des résultats sur la vigueur et la densité des cheveux), on y pense tous les jours : deux à trois minutes sur cheveux secs ou pendant le shampooing.

Avec : Uka Brosse Cuir Chevelu, Kenzan, 29 € chez Bijo, bijo.paris ; Brosse Stimulante Cuir Chevelu, Holidermie, 14 €, holidermie.com ; Brosse Tokio Inkarami, 110 €, printemps.com.

Au Head Spa, on booke régulièrement, en fonction de son budget, un massage plus expert chez les rois de la jolie crinière (Leonor Greyl, René Furterer, Hair Rituel by Sisley, Delphine Courteille...). Ou on s'aventure – sans risque – vers de nouvelles adresses, à Paris et ailleurs :

- **Chez Martha :** Conçu comme une résidence de coiffeurs de studio (la bonne idée !), ce salon propose également un massage crânien revitalisant super pro, suivi d'un soin sous vapeur. A un tarif très raisonnable qui facilite l'entretien au long cours. L'Essentiel, 75 € les 50 minutes, martha.paris.

- **Chez K Beauty Cosmetics :** Le protocole capillaire exclusif, en plusieurs étapes, s'inspire de la tradition coréenne, avec une bonne stimulation du cuir chevelu. Bubble Hair Spa, 180 € la séance en 15 étapes (à Nice, Lyon, Cannes), kbeauty-cosmetics.com.

- **Chez Daphné Narcy :** Sur cheveux secs, points d'acupression, pressions et massages effectués avec différents outils. On reste à plat ventre – ce qui est assez rare pour être noté – afin d'optimiser la prise en mains du cuir chevelu. Holistic Hair Grow, 105 € les 40 minutes, daphnenarcy.com.

INVESTIR DANS UN CASQUE LED

A poser, celui-là, sur le dessus de la tête, pas sur le visage.

Pourquoi ? Non seulement la photobiomodulation du cuir chevelu s'avère pertinente pour stimuler une pousse un peu faiblarde, mais elle est aussi très prometteuse en cas d'affinement capillaire. L'objectif n'est pas de « créer » de nouveaux follicules, mais d'aider ceux existants – parfois fatigués – à fonctionner plus efficacement, à rester plus longtemps en phase de croissance et à produire un cheveu de meilleure qualité, plus épais.

Comment ça marche ? Les casques « à domicile » utilisant la technologie des LED fonctionnent sur un principe simple : la lumière de faible intensité – sans UV et non thermique – délivre une énergie à des longueurs d'onde (autour de 650 nanomètres, la plus optimale) choisies pour interagir efficacement avec les cibles biologiques du cuir chevelu et du follicule. « Le follicule pileux est un mini-organe énergivore. La lumière rouge peut facilement être absorbée par les mitochondries, très chromophores. Cette absorption déclenche une cascade de signaux : soutien de certains processus liés à l'énergie cellulaire, modulation de médiateurs impliqués dans l'inflammation locale et le stress oxydatif, et influence sur l'équilibre du cycle du cheveu », explique Carole Amar, fondatrice de Nooance. Le casque de la marque combine LED et laser rouge LLTT (low-level laser therapy) pour une efficacité optimisée. La couverture du cuir chevelu est parfaitement homogène et la délivrance de l'énergie plus directionnelle.

En pratique : On mise sur la régularité et la patience ! Pas de résultats probants avant deux ou trois mois d'utilisation selon des préconisations de timing à suivre à la lettre (qui diffèrent selon les marques). A envisager comme une routine au long cours en cas d'affinement structurel.

Avec : Casque Cheveux Beauté et Repousse, Nooance, 699 € nooance-paris.com ; Casque LED Repousse Cheveux, CurrentBody, 739,99 € currentbody.fr. ➡➡

LES NOUVELLES TECHNIQUES POUR REVITALISER LE CUIR CHEVELU SONT PLUS QUE PROMETTEUSES

INSTAURER LES BONS APPORTS

Pourquoi ? Le rôle de l'assiette en épigénétique, c'est capital. On le sait. L'idée, ici, n'est pas de se s'en tenir aux aliments bénéfiques pour le cheveu lui-même ; on doit aussi réfléchir à une alimentation dont les effets soient positifs sur tout ce qui peut indirectement influencer la santé capillaire. « A savoir, les émotions, le stress et le sommeil », détaille Suzie Desmet, naturopathe spécialiste de la chute de cheveux (@empow.hair).

Comment ? Plusieurs priorités. D'abord, miser sur les protéines (le cheveu étant principalement constitué de kératine, protéine de structure). « C'est important pour garder une belle densité et pour prévenir la casse », indique Suzie Desmet. Œufs, viande blanche, pois chiches, haricots, lentilles... et un peu de viande rouge. « Non seulement ses protéines sont mieux assimilables que les végétales, mais la viande rouge contient de la vitamine B12 et du fer, deux éléments essentiels pour une pousse optimale. Même une fois par semaine, c'est bien », précise la naturopathe. Deuxième goal, donc, le fer, que l'on trouve aussi dans les légumineuses (lentilles, quinoa). « A associer absolument avec de la vitamine C pour une assimilation optimale. Facile : on ajoute dans l'assiette le jus d'un citron, ou on la saupoudre de persil ! », conseille encore l'experte. On cible bien sûr le zinc, intéressant pour la croissance du cheveu mais également pour le bien-être émotionnel, à travers les huîtres, of course, les graines de courge ou les noix de cajou. Idem avec le sélénium (antioxydant super revitalisant et protecteur pour le follicule pileux) : « Deux noix du Brésil chaque jour, et le compte est bon », note Suzie Desmet. Enfin, pour la brillance, place aux oméga 3 avec les petits poissons gras (maquereaux, sardines, anchois) et huiles végétales (lin, noix), les graines de chia... D'autant que cette famille d'acide gras contribue aussi à réguler le système nerveux, réduire le stress et favoriser un sommeil réparateur !

Quid de la supplémentation ? Idéalement, on fait du sur-mesure selon la problématique et selon les carences observées (s'il y en a) par le biais d'une analyse sanguine. En prévention, on peut faire une cure multivitaminique dédiée à la santé du cheveu : biotine, vitamine E, zinc, acide folique (Crinière de Feu Cheveux Sublimes de Bears with Benefits) ; biotine, zinc, sélénium, ortie, prêle des champs (Complément Epaississant de Luxéol) ; ou encore biotine, zinc, kératine, cystine, myrtille (Hair Expert Fortifiant Intégral d'Oenobiol)... Mais on peut aussi cibler avec davantage de précision. Le fer, par exemple, se prend idéalement seul (sinon il entre en concurrence avec les autres, et perd son efficacité) et plutôt le soir (café et thé ralentissent son absorption). Enfin, en ce moment, on peut miser sur la vitamine D, que notre organisme peine à synthétiser sans soleil... « C'est une vitamine clé pour les cheveux ! Elle soutient la croissance et prévient la chute », assure Suzie Desmet. Son conseil : une goutte ou un comprimé (800 à 1000 UI) par jour, d'octobre à avril (demander conseil à son pharmacien).

INVOQUER LA MÉDECINE ESTHÉTIQUE

Pourquoi ? Parce qu'à côté de la greffe, du microneedling et de la mésothérapie, il y a désormais de nouvelles techniques hyper-prometteuses qui viennent revitaliser à long terme le cuir chevelu et redonner de l'ampleur à une chevelure maigrichonne. Des techniques nettement moins invasives, et donc indolores.

Comment ?

• *Le laser redensifiant.* Ce laser fractionné non ablatif (même technologie que celui utilisé pour le visage) stimule la microcirculation et génère en même temps des microcanaux sur le crâne. Le médecin y masse ensuite un sérum breveté enrichi en facteurs de croissance – de synthèse – biomimétiques qui ont pour effet de réveiller les follicules dormants et d'allonger la phase du cycle. « En ciblant le bulbe, zone sous-cutanée où vit la racine du cheveu et qui contient les cellules de renouvellement, cette technique s'inscrit parfaitement dans une démarche épigénétique », explique le Dr Jung-Hamoudé, enthousiaste face aux résultats. « Concernant la chute, celle-ci est stoppée en un mois. Très vite, les cheveux sont plus nombreux et plus épais. Pour lutter contre un affinement structurel qui a tendance à se généraliser, c'est idéal. Ainsi que pour entretenir son capital beauté capillaire. Enfin, avec certains confrères, on a découvert que les cheveux blancs avaient tendance à re-grisonner... A suivre ! » Prévoir deux à trois séances (selon la problématique) espacées d'un mois, puis une séance de rappel à six mois (Keralase, 400 à 450 € les 45 minutes, adresses sur lutronicpbsfrance.com).

• *Les microcourants stimulants.* Step 1 : infiltrer, via les pores préalablement dilatés, une solution chargée en électrolytes et en molécules localement régénérantes (acide hyaluronique, vitamine C, acide lactique...) pour rendre la peau plus conductrice. Step 2 : les microcourants de très faible intensité viennent alors réactiver les follicules paresseux et améliorer la physiologie du cuir chevelu. Objectifs : ralentir la chute, augmenter la force, la densité et l'éclat des cheveux. « On arrive à restaurer la connexion intercellulaire, et les effets sont visibles dès un mois, c'est-à-dire après la quatrième séance », assure le Dr Valérie Leduc, cofondatrice de la Maison Epigenetic. A faire suivre d'une dizaine de séances – selon les objectifs – espacées de deux à quatre semaines. REYU Regen Hair, 30 minutes environ, 300 €, maisonepigenetic.com. ♦

Assistante stylisme : Mathilde Lamère.

Assistante photo : Manon Riff-Sbrugnera.

Opérateur numérique et retouches : Benoît Monceau.

Mannequin : Philippine (agence Mademoiselle).

LES ENVIES DE GALA



UNE COLLECTION JOYEUSE

Pour la Saint-Valentin, La Nouvelle dévoile la capsule Amore Piccante, une ode à l'amour teintée de fantaisie. Entre douceur du blanc, audace des imprimés piments et intensité des rouges vibrants, chaque pièce célèbre la séduction à l'italienne.

www.lingerielanouvelle.com

L'ÉCLAT DU TEINT



Avec son sérum expert anti-taches, Embryolisse signe un soin innovant aux milliers de capsules blanches qui diffusent progressivement leurs actifs. Sa formule associe un complexe exclusif d'ingrédients naturels à un actif breveté issu d'algues françaises à 97% d'origine naturelle. Jour après jour, le teint est plus lumineux et intensément hydraté.

embryolisse.fr

GESTE BEAUTÉ ULTIME



Avec le soin SUPRA, EstheClinic propose une expérience corps d'exception alliant minceur, raffermissement et action anti-cellulite. Grâce à la synergie de technologies de pointe, la silhouette se redessine et la peau gagne en fermeté. Une transformation progressive, sans douleur ni chirurgie, pour sublimer le corps.
estheclinic.fr

JARDIN PRÉCIEUX

Nouvelle interprétation d'un modèle iconique, la bague Giardini Segreti est façonnée à la main dans les ateliers italiens de Pasquale Bruni.

Réalisée en or blanc 18 carats et sertie de diamants blancs, elle séduit par ses lignes délicates et aériennes. Une création tout en élégance et légèreté.

www.pasqualebruni.com



DIALOGUE CRÉATIF



Après le succès de la botte réinterprétée par India Mahdavi à l'occasion des 170+1 ans d'Aigle, le dialogue se prolonge pour réenchanter l'outdoor. Portée par une vision architecturale et audacieusement colorée, la designer célèbre l'équilibre entre style et fonction, deux notions indissociables du vestiaire outdoor Aigle.

aigle.com

VOYAGE

ZANZIBAR, LA BOHÈME

A neuf heures de vol direct depuis Paris et deux heures de décalage horaire, l'île aux épices est la destination idéale pour une semaine en mode "pole pole" (tranquille). Entre lagons turquoise et culture swahilie.

PAR LAURENCE GOUNEL PHOTOS JULIE ANSIAU





Originaires du « mainland »
- la Tanzanie continentale - ou
du Kenya, les guerriers massaïs
en tenue traditionnelle sont
nombreux à arpenter les plages
pour venir à la rencontre des
touristes, et poser en échange de
quelques schillings tanzaniens.

A

lternative à l'île Maurice bien connue des Français, Zanzibar est désormais très facile d'accès et pousse un peu plus loin la sensation de dépaysement. Elle s'ouvre à un tourisme grandissant, tout en restant très authentique. Son art de vivre a beau s'inspirer du bohème – certains disent que dans dix ans, Zanzibar sera le prochain Ibiza –, sa culture swahilie demeure bel et bien ancrée, et sa population est à 98 % musulmane. L'île aux pirates, qui fasci-

nait Jules Verne, Joseph Kessel et Marco Polo, a conservé son âme marchande incontournable pour ses épices. Pour preuve, la production du clou de girofle, de la cannelle, du curcuma, du poivre et de la vanille (d'excellente qualité) qui a survécu au commerce de l'encens, de l'or, de l'ébène et de l'ivoire. Une végétation luxuriante au centre et sur la côte est, des lagons aussi cristallins que ceux des Maldives au nord et à l'ouest... Cinquante mosquées, quatre temples hindous, des clins d'œil britanniques et des vestiges de bains perses témoignent d'un riche passé et nous font envisager l'île comme une destination à part entière, et non comme un complément d'un safari en Tanzanie. Jambo Zanzibar !

SÉJOURNER EN QUATRE-ÉTOILES DE CHARME À MATEMWE ATTITUDE

Toute dernière adresse de l'île, cet établissement adult only, ouvert il y a trois mois, s'étend sur huit hectares d'une végétation endémique et, surtout, face à l'océan. Le petit groupe hôtelier mauricien, réputé pour son engagement envers les populations locales et l'environnement, a volontairement choisi d'installer sa première adresse en Tanzanie dans le nord-est de l'île encore tranquille et préservée. Seize mois de travaux ont transformé un vieil hôtel d'une vingtaine de chambres en 74 villas à l'architecture typique, disséminées dans la végétation et coiffées d'un toit-terrasse et d'une petite piscine privée. Réussie, l'impression d'être dans un petit boutique-hôtel grâce à l'étendue du domaine et à un espace à vivre concentré autour des trois piscines intimistes, d'un bar panoramique et d'un autre sur la plage ! Une chambre ? Toutes celles face à l'océan, avec en ligne de mire Mnemba Island. Un luxe ? Se faire dresser une table sur la terrasse rooftop de sa villa pour un maximum d'intimité, sans supplément (inclus dans la demi-pension). Un bon plan : la possibilité de petit-déjeuner jusqu'à 11 heures et de déjeuner léger tardivement au bar Upepo, le meilleur spot entre piscine et océan. On aime : le bassin à débordement qui serpente au-dessus des rochers face à la mer. Où dîner ? A Fukwe, le restaurant en mode cabane, au bout de la plage et sans sortir de l'hôtel. Pour des pièces au feu de bois, à déguster les pieds dans le sable. Les expériences ? Yoga au lever et coucher du soleil, marche guidée de cinq kilomètres sur la plage, snorkeling et plongée dans le lagon Mnemba, balade en dhow (bateau traditionnel) ou simple visite de Stone Town... Tout est tourné vers l'extérieur.

*A partir de 225 € la nuit en demi-pension (2 personnes),
hotels-attitude.com/fr/matemwe-attitude.*



Le Matemwe Attitude s'étend sur huit hectares, avec un bar ouvert sur l'océan et une piscine à débordement face à l'horizon infini.



ADULT ONLY, LE MATEMWE ATTITUDE EST UN QUATRE- ÉTOILES AU CHARME INTIMISTE



SNORKELER AUTOUR DE MNEMBA ISLAND

C'est l'île la plus exclusive... et l'une des préférées au monde de Bill Gates, habitué, dit-on, de l'unique hôtel (de la luxueuse collection &Beyond) de cet atoll. Un confetti à deux kilomètres au large de Matemwe Attitude, qui y organise justement des sorties snorkeling et plongée. Les fonds coralliens y sont réputés et les poissons multicolores assez nombreux. Pour observer les dauphins, préférer Kizimkhazi (plus au sud) au lever du soleil, moins touristique.

A partir de 38 € la sortie, zanzibaroneocean.com.

PARTAGER LA CULTURE SWAHILIE DES MAMAS OF ZANZIBAR

Douzième d'une fratrie de treize enfants, maman solo, Maskat a entrepris de développer l'autonomie des femmes de son village (Bububu, à quelques kilomètres de Stone Town) en créant un collectif d'une vingtaine de mamas. Objectif ? Partager un bout ➡➡



Pêche locale, et matériaux naturels pour les 74 villas au toit-terrasse équipé d'un bassin privatif... Le nouveau quatre-étoiles de Matemwe offre l'un des meilleurs rapports qualité-prix de l'île.



Désormais accessible à neuf heures d'avion en direct depuis Paris, Zanzibar est un concentré de culture swahilie.

de culture swahilie le temps d'une demi-journée. Une poignée de curieux est invitée à les accompagner au marché, à cuisiner et à déguster avec elles une dizaine de plats typiques dans leur maison joyeuse. D'autres ateliers, comme la fabrication d'huile de coco ou la visite particulière de Stone Town (avec son musée de l'esclavage) offrent l'opportunité d'en apprendre un peu plus sur l'histoire de l'île.

A partir de 28 € l'atelier, mamasofzanzibar.com.

FLÂNER À STONE TOWN, LE CENTRE HISTORIQUE DE LA CAPITALE

Inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2000, Zanzibar City est un savant témoignage de son histoire mouvementée (haut lieu d'esclavage), émaillée de colonisations successives : perse, portugaise, omanaise, britannique... Ne serait-ce que pour son architecture typiquement swahilie, elle mérite que l'on se perde dans les ruelles pour observer les façades des maisons de riches marchands. S'il faut lever la tête pour admirer les balcons ouvragés à la façon de moucharabiehs, ce sont les quelque 2 000 portes travaillées qui font depuis toujours la richesse de Stone Town. Ornée de détails et symboles, de fenêtres, et sculptée selon les traditions indiennes ou arabes, chacune témoigne de l'appartenance, du rang social et de la fortune de son propriétaire. Parmi les incontournables : la Maison des Merveilles – le musée qui a remplacé l'ancien marché aux esclaves –, le vieux fort, l'ancien dispensaire et quelques mosquées. Le marché promet une immersion forte avec, notamment, les enchères aux poissons (de poulpes géants, par exemple). Pour goûter quelques

LE PATRIMOINE DE STONE TOWN EST INSCRIT À L'UNESCO

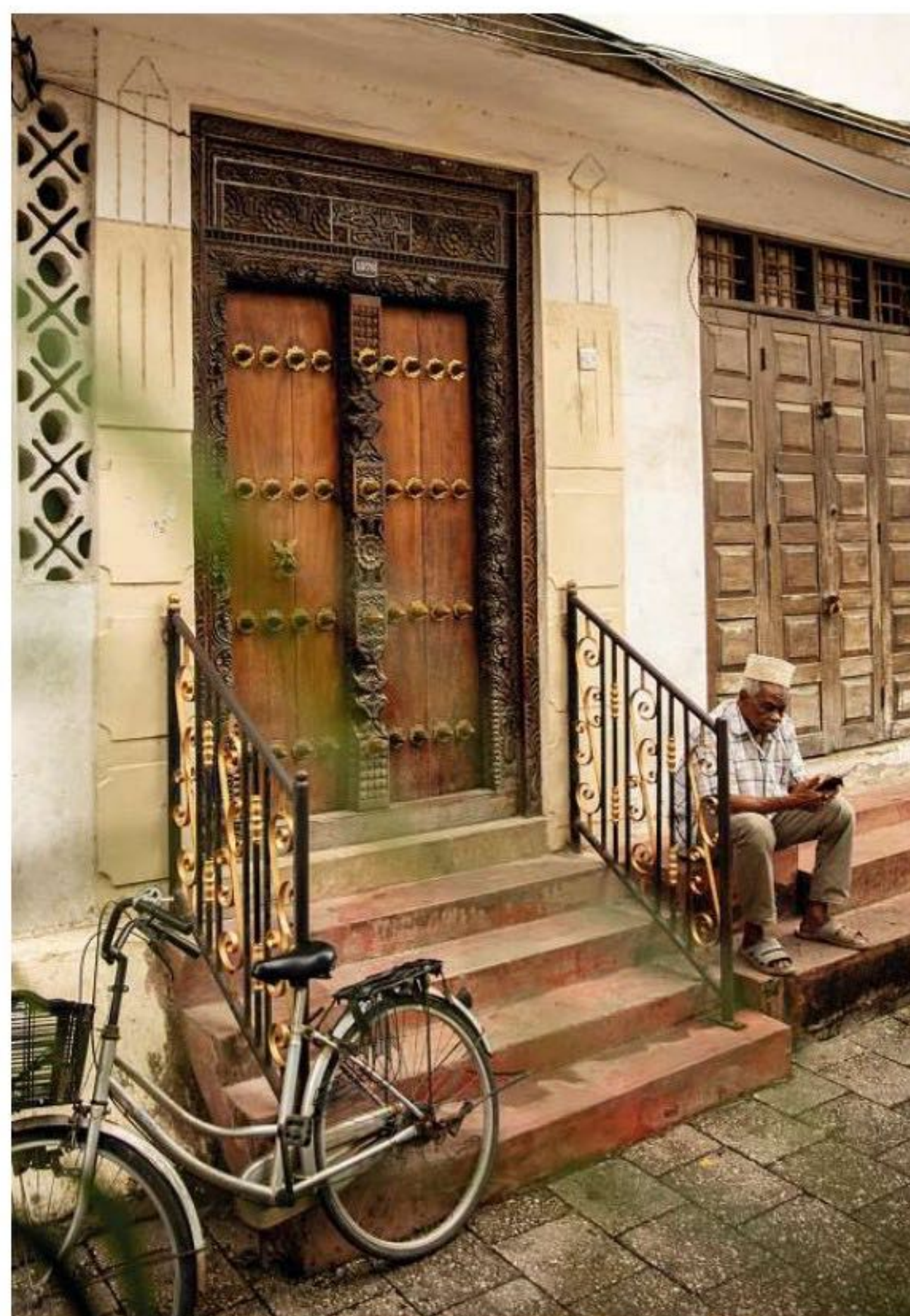
spécialités bien locales, comme l'urojo (une soupe de mangue au curcuma et beignets de pois chiche), direction le marché de nuit des Forodhani Gardens. Autres déambulations pour prendre le pouls de la ville, assister à un live de taarab – style musical avec violon, oud et percussions, aux sonorités orientales – à la Dhow Countries Music Academy (zanzibarmusic.org) et prendre un verre au soleil couchant sur le toit-terrasse (Tea House) de l'hôtel Emerson on Hurumzi, avec une vue à 360° sur l'océan et la ville (emersonzanzibar.com).

SE PERDRE DANS LE VILLAGE DE MITAKAWANI

Si la plupart des hommes vivent de la pêche et les femmes du ramassage de coquillages ou de la fabrique de cordages (à partir de la fibre de noix de coco), tous excellent aussi dans la fabrication de... charpentes. Pour preuve, les habitants d'un des plus vieux villages de l'île, perdu dans une forêt de palmiers non loin de la ville de Bambi, où chacun s'attelle à tresser les palmes séchées pour réaliser à la main ces fameuses toitures et ces cloisons (avec deux méthodes différentes qui caractérisent l'habitat zanzibarite. C'est ici aussi que ➤➤



Stone Town, dans la capitale joyeuse, se découvre à travers le folklore des « plongeurs » et au gré d'un dédale de rues typiques avec vendeurs ambulants et portes ouvragées, dévoilant terrasses et jardins luxuriants.



Travaux de tressage pour les villages perdus dans les forêts de palmiers, lagon translucide et adresses bohèmes autour de Jambiani... Zanzibar cultive les contrastes.



LA PLUS GRANDE RICHESSE DE L'ÎLE ? SON RYTHME "POLE POLE" (TRANQUILLE)

On peut observer les « coconut climbers », ces grimpeurs exceptionnels qui vont cueillir les noix de coco à plusieurs dizaines de mètres en fredonnant le refrain swahili de *Hakuna Matata*...

DÉCOUVRIR L'ART LOCAL À UBUNTU ART VILLAGE

À l'opposé d'une galerie classique, cette enclave arty fondée par Reggie Khumalo à deux pas de Paje, sur la côte est, est en réalité une résidence d'artistes, un coffee shop et un concept store-atelier. Cet artiste sud-africain, dont les toiles figuratives et abstraites gagnent en cote sur le marché de l'art, est représenté à la Galerie 208, à Paris. Avec ce lieu inspiré tout récent (bassin, végétation luxuriante, bar en rooftop et fresques XXL), il a désormais à cœur d'offrir une visibilité supplémentaire aux artistes émergents de l'île et de convier ceux

de la scène internationale à venir goûter l'éloge de cette lenteur insulaire (l'une de leurs plus grandes richesses). ubuntuartvillage.com.

PARESSER AU BE ZANZIBAR

C'est certainement le spot le plus bohème de la moitié sud de Zanzibar. Ouvert il y a deux ans par un kitesurfeur tombé amoureux de l'île, qui a quitté Tulum avec femme et enfant pour imaginer un hôtel de style gypset autour d'un palmier singulier. Si quelques-unes des 20 chambres font face au lagon translucide, seule une demi-douzaine de visiteurs « extérieurs » ont accès à la carte postale : atelier poterie, déjeuner à partir de produits frais locaux (tartare de thon et de mangue et autres recettes locales délicieuses), transats et cours de yoga tous les jours, en fin d'après-midi. ♦

Forfait de 35 € par personne, poterie, transats et yoga compris beanzibar.com.

Pour y aller. Depuis un peu plus d'un an, Air France dessert sans escale l'île aux épices depuis Paris-CDG, trois fois par semaine, avec un départ à 10 h 20 pour une arrivée à 21 h 15 (heure locale), airfrance.com. Sur place, on s'organise des expériences hors des sentiers battus avec Marion Duchez, travel planneuse française, compter 35 € par jour jusqu'à deux activités pour 4 personnes), grainedaventures.fr.

Que rapporter ? Les kintenges, ces tissus emblématiques de Zanzibar, qui rappellent les batiks ; les kangas, textiles ultra-typiques, imprimés de petites pensées en swahili ; les paniers bantous, en vannerie à base de papyrus ; des tanzanites (le « saphir » de Tanzanie) que l'on peut trouver chez Tanzanite Experience à Stone Town (tanzaniteexperience.com/fr) et, bien sûr, les épices de première qualité ici : clous de girofle, curcuma, vanille, poivre... que l'on achète au marché.



Résidence d'artistes, Ubuntu
Art Village est en réalité un
vrai lieu de vie, avec coffee shop,
concept store et ateliers.



FONDUES DES VILLES ET DES CIMES

Si, à la montagne, ce plat ne cesse de se réinventer, il investit aussi la capitale, le temps de tables certes éphémères, mais gages de souvenirs pour toujours.

PAR **BÉATRICE THIVEND-GRIGNOLA** ET **JUDITH GOGNY-GOUBERT**

Elles sont de ces recettes que l'hiver et la montagne se réservent. Mais une fois de plus, Paris casse les codes avec des adresses qui se métamorphosent en chalet d'altitude pour dévoiler des bulles hors du temps où la gourmandise est reine.

UN VOYAGE INTRA-MUROS

Parmi elles, le Park Hyatt Vendôme, dont la cour accueille un véritable refuge alpin pouvant accueillir jusqu'à 10 convives. À l'intérieur, les fauteuils en velours vert sapin et le lustre magistral plantent le décor, la

lueur des bougies se reflète sur le bois patiné, et l'on en ressort les joues rosies par la douce chaleur ambiante. Au menu : raclette montagnarde aux trois fromages savamment accordés aux charcuteries artisanales de la maison Baud, témoin d'un savoir-faire unique depuis trois générations à Annecy, et pommes de terre grenaille rôties. Pour les fins gourmets, le chef étoilé Jean-François Rouquette propose également une raclette à la truffe (blanche ou noire) alors que la cheffe pâtissière Narae Kim clôt le repas avec sa pomme Granny Smith accompagnée d'une crème

glacée aux bourgeons de sapin et vanille fumée. Dès 210 €/pers, le soir jusqu'au 28 février, et 120 €/pers au déjeuner, le tout sur privatisation uniquement. Réservations au 01 58 71 10 60.

De l'autre côté de la Seine, rive gauche, la terrasse de l'hôtel Sax se donne aussi des airs d'après-ski. Née à Megève avant de conquérir Courchevel, Gstaad ou Crans-Montana, la Ferme Saint-Amour quitte ses sommets et exporte son credo « Eat, love & party » dans un chalet éphémère, avec vue imprenable à 360° sur la ville et deux grandes



OFFICE DU TOURISME LA TOUSSUIRE

Dans la cour du Park Hyatt Vendôme, on peut déguster une raclette à la truffe élaborée par Jean-François Rouquette dans un chalet alpin (page de gauche). Ci-dessus, le dôme de Chez Bib, accessible à pied depuis La Toussuire, où le chef propose une fondue traditionnelle ou aux cèpes.

tablées recevant jusqu'à 50 convives. Last but not least, le menu est signé du chef Eric Frechon. L'occasion de goûter ses entrées signature (poireau grillé, soupe à l'oignon gratinée de reblochon) avant de poursuivre par un mont d'or en croûte d'épicéa ou une fondue alpine au lait cru. Dès 48 €/pers, jusqu'en mars. Réservations au 06 87 95 47 55.

Des expériences à vivre absolument avant que ces pop-up plient bagage.

LÀ-HAUT, SUR LA MONTAGNE

Bien sûr, côté montagne, les spécialités fromagères font partie du décor. Et si ce dernier peut surprendre, c'est encore mieux. A La Toussuire (Savoie), on réserve Chez Bib, restaurateur bien connu des habitués pour son food truck qui cuisine, été comme hiver, des plats et en-cas maison. Cette année, il sert une fondue insolite dans un dôme géodésique (facilement accessible à

pied) isolé au cœur de la montagne. Au menu : fondue traditionnelle ou aux cèpes accompagnée de charcuterie artisanale et de salade fraîche, dans une ambiance à la fois festive et intimiste. Dès 35 €, de 19 à 22 h, sauf lundi et mercredi. Réservations au 06 98 23 72 92.

Au Four Seasons Resort Megève, on célèbre la fondue primée du chef Armando Acquaviva, élue meilleure fondue de Megève lors du festival Toquicimes 2025. Les clients (résidents de l'hôtel ou extérieurs) peuvent la déguster dans un dôme géodésique féérique installé dans les jardins enneigés de l'hôtel avec menu unique spécialement conçu pour la saison : consommé d'hiver, fondue – mixant comté, beaufort, reblochon et parmesan (et

c'est lui qui fait toute la différence !) – et tarte aux myrtilles. 85 €, de 19 h 30 à 21 h 30, sur réservation au 04 50 21 12 11.

A Courchevel 1850, le Rosewood Le Jardin Alpin – ouvert il y a quelques semaines – vient juste d'inaugurer son Chalet Savoyard, installé sur la terrasse de l'hôtel. Classique ? Eh bien non, justement. Ici, les fondues sont préparées par les chefs dans le petit chalet (qui renferme un impressionnant choix de charcuteries) et sont servies à l'extérieur aux clients (avec plaid et chauffage à la demande, don't panic). On y déguste, au choix, fondue classique, au champagne, truffe noire *Melanosporum* ou encore aux cèpes et whisky de 10 ans d'âge. En garniture, on se régale de pommes de terre grenaille, cornichons et d'un pain de campagne fait maison (charcuterie en supplément). A partir de 97 € pour deux, de 12 h à 15 h. Réservations au 04 20 23 11 11.

CAHIER JEUX MOTS FLÉCHÉS GÉANTS

MOTS MÉLANGÉS

Les mots figurant dans cette liste se trouvent dans la grille, placés en tous sens : horizontalement, verticalement, en diagonale, de haut en bas et vice versa, de droite à gauche et inversement. Les mots se croisant, leurs lettres peuvent servir plusieurs fois. Lorsque vous aurez retrouvé tous les mots, il vous restera, dispersées dans la grille, sept lettres formant le mot mystérieux.

ÀCRETÉ	CIREUR	INCITATIF	PÉDIATRIQUE
AFFIRMATIF	CRIARD	INDOLEMMENT	POUDRE
AGNOSTIQUE	CROISÉE	INDOMPTÉ	PROVIDENTIEL
ALLURE	DIFFÉRENTIEL	INDUIT	RATIONALITÉ
AMPECTIF	ENGONCER	LICENCE	RÉINTÉGRABLE
ANTILOGIE	ENRAGÉ	LIVRE	RÉNETTE
AVANCER	ETHMOÏDE	MANUEL	REVENUE
AVIONNETTE	ÉVASEMENT	NITRATATION	RICAIN
BOIRE	FAUILAGE	ONDOYANT	SURDITÉ
BOUDINEUSE	FEUILLETON	OPINER	TRANSI
BOURROIR	FRANGIN	OVULAIRE	VERNAL
CILLER	HUITANTE	OVULER	

RÉSERVES DE RIGOLOS	FIXÉE DANS LE SOL	AGENT DE SURVEILLANCE	
RÈGLE FONDAMENTALE	ON EN SORT DIPLÔMÉ		
PAROI		DOLÉANCE	
CHANGEMENTS			
D'UN AUTRE TEMPS	SES REVENUS SONT RÉGULIERS	SANS RELIEF	
		EMBAUMÉ	
DANS LE NEVADA			POINT GÉNÉRAL
SALLE OBSCURE			ÉLÉMENT BIZARRE
SANS VIGUEUR			
LOIN DU DELTA			
		DIMENSION	
		MOISIR	
TERRE RICHE	LA TÊTE EN MOINS		
	PAS NETTE		
RÉCEPTION	EMBALLAGES LÉGERS	DÉSIR LATIN	
		ESCRIMEUR	
REMÉMORÉ			
NUMÉRO DE CHARME			
			PEUVENT ÊTRE DE RIRE
			REFUSER LA VÉRITÉ
OISEAU DE VOLIÈRE			
FUMEUR JAPONAIS			
		...D'ÉRABLE, AU QUÉBEC	
		DEVANT LE DOCTEUR	
PRISE SUR LE FAÏTE			
AINSI RENFORCÉE			

N T N A Y O D N O T E L L I U E F
 O R I M E V A S E M E N T E E L I
 I E N P N E E E T I D R U S D B T
 T N C L G B C R T C G A I U I A A
 A E I E O O A N I E V O A E O R M
 T T T C N I E L E A R L L N M G R
 A T A T C R L M N C L C E I H E I
 R E T I E E A C C U I U A D T T F
 T U I F R N E T R R Q L V U E N F
 I Q F N U R N E I I I T I O H I A
 N I R E L U V O R O C A Q B U E U
 D T L E E E R T I S N A R T I R F
 O S I E N R A G E V U A I D T D I
 M O E U U I V E R N A L L N A U L
 P N E O D C P I F R A N G I N O A
 T G B E I N D O L E M M E N T P G
 E A P R O V I D E N T I E L E E E

EN REPORTANT LES DOUZE LETTRES
NUMÉROTÉES, TROUVEZ LE TITRE
D'UN FILM DANS LEQUEL JOUE NOTRE VEDETTE.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----

BAS DU DOS	↓	PAS À L'IMAGE	↓	BANDE ORGANISÉE	↓	POUR TOURNER	↓	MOT DE DÉPART	↓	DONC À MOI	↓	TENTER D'ABATTRE	↓	GOVERNES	↓
BÊTES CHASSÉES						PAS ÉTERNEL						IL SORT PAR LA BOUCHE		PHARAON	
		BELGE	→							LAISSÉE DANS L'OUBLI	→				
		SUPPORT DE CAISSE	↓							MARIAGE VÉGÉTAL			1		
	7			IDENTITÉ	→			NE PAS CONNAÎTRE	→						
				EN POSITION STABLE	↓			AGRÉABLE À MANGER	↓						
			INCORPORER	→								BOBINE OU FIOLE	→		
						PERFORÉS	→								
						DE TARRAGONE ?	↓					MORCEAUX DE VEAU	→		
	OUVRAGE EN VERS		MARQUE	→						RÉUNION DE FAMILLE					
			MULTIPLE DE DIX	↓											
								RADIO DÉSUËTE	→						
								IL BALISE LE WEB	↓						
OBJET DE CONQUÊTE	→							A INHALÉ (A)	→						
REMRORQUÉ	↓														
		NON-ÊTRE	→							SON PRÉNOM				TRÈS AUDACIEUSE	
		REPTILE DANGEREUX	↓												
				IL SE FAIT MANIPULER	→			...-LES-BAINS EN 59	→						
								DE GRÈCE ANTIQUE	↓						
			METS À MADRID	→											
			BON SENS	↓											
	IL DONNE DES COUPS	→						ADVERBE DE QUANTITÉ		PASSER L'ARME À GAUCHE					
						PARCOURS	→					PORTION DE CERCLE	↓	COIFFURE À VISIÈRE	↓
						COUPER	↓					DE L'ÉTÉ		RECONDUITE	
	IMPLIQUÉ	→								MARCHER ÇA ET LA	→				
	RÉPÉTITION DE SONS	↓								IL PROTÈGE	↓				
			MAL RONGEUR	→		ELLE MATERNA DIONYSOS	→			SURVIVANT	→				
						SIGNE DU BONSAÏ	↓			PARTIE DE BILLES	↓				5
								SIFFLEMENT BREF	→				MINUTE	→	
								PAYSAGE D'EXCEPTION	↓				SANS FILET	↓	
GRANDS ARBRES	→							POISSON D'EAUX VIVES	→						ELLE VEUT LA PAIX
PARISIEN RÉPUTÉ	↓							REPOS MÉRITÉ	↓						
			DONNER MANDAT	→						SON NOM	→				
	PORTER DE NOUVEAU	→													
										CHAMP CLOS	→				
			PIÈCE OSSEUSE DE CARPE	→						OUVRIER RELIEUR	→				



SUDOKU

COMPLÉTEZ LES GRILLES AFIN QUE CHAQUE LIGNE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES CONTIENNE UNE SEULE ET UNIQUE FOIS TOUS LES CHIFFRES DE 1 À 9.

FACILE

6	9	2	4	8				
					1		2	
		7	6					9
5		9			2		6	7
	6		8					4
						9	1	
7	2							3
4		8	1	5		2	9	
9		5		3		7		

MOYEN

5				6				8
		8			7		1	
		4		1	2	6	9	
				7	8	9		
9								3
		6	3	4				
	5	7	6	8		4		
	6		7			1		
1				3				7

DIFFICILE

		6			8	3	7	
			1					8
	9				6			
	4			3	9			
		7				5		
			6	4			8	
			4				1	
5					2			
	6	3	9			2		

MOTS CROISÉS

HORIZONTALLEMENT

- Matrilocal.
- Enzyme.
- Terme singulier.
Il fait rêver le vieux beau.
- Debout.
Danse très saintement ?
- C'est dans le vent.
Adret dans le Sud-Ouest.
- Tel le fruit évoquant un cancre.
Mater dolorosa.
- Cartes sur table.
- Des planches avec phylactères.
Maladie d'amour.
Support de son.
- Être veule.
Décomposé le mot.
- Traité dans le textile.
Finis.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

VERTICALEMENT

- Ça peut toujours servir !
- C'est un solvant.
Devant un prénom, en Espagne.
- Rouge avec un peu de cuivre.
Chrome.
Coule dans la botte.
- Vieux instruments à cordes.
Coureur.
- Échancrure du Japon.
Dei en Espagne.
- S'intéresse aux idiomes.
- Fais des vagues.
Été capable de.
- Statues féminines.
- Un volcan nippon.
D'origine.
- Œuf au laid.
Poussent à l'eau.

SOLUTIONS DES JEUX

Sudoku

4	7	2	5	8	6	3	9	1
9	5	6	7	1	2	3	8	4
7	2	6	4	3	8	1	5	9
3	8	1	7	9	2	5	6	4
6	4	1	5	2	8	7	3	9
2	9	7	6	3	5	1	8	4
1	5	9	7	2	8	3	6	4
8	2	9	4	6	1	5	3	7
5	9	1	8	3	7	2	4	6

8	4	3	9	1	5	2	7	6
6	8	1	5	7	2	9	3	4
7	2	4	8	6	9	1	5	3
8	7	3	5	6	9	1	2	4
4	3	5	6	7	8	1	9	2
7	9	8	2	1	3	5	6	4
6	8	4	3	2	9	7	1	5
5	2	9	1	6	7	4	3	8
2	7	1	5	4	8	3	6	9

Mots fléchés

A	E	V	R	O	G	C	A	M	T	G
P	R	I	N	C	I	P	E	F	L	A
M	U	R	G	R	I	E	F	N	O	M
M	U	T	A	T	I	O	N	S	A	G
R	C	L	I	S	S	E	S	T	R	O
P	E	R	I	M	E	E	I	S	C	E
R	E	N	O	S	P	E	C	I	A	L
C	I	N	E	M	A	O	U	E	S	T
E	T	E	I	N	T	E	N	E	A	N
P	S	I	F	O	R	M	A	T	L	M
E	C	I	M	E	E	S	P	A	E	L
T	E	R	R	E	A	U	P	O	I	N
N	O	L	I	B	I	D	O	E	T	A
A	C	C	U	E	I	L	C	O	N	C
R	A	P	P	E	L	E	R	I	N	O
M	A	G	I	E	E	C	L	A	T	S
S	E	R	I	N	H	E	T	R	E	S
A	S	O	S	I	R	O	P	E	L	I
E	T	E	T	E	E	R	E	M	E	T
R	E	S	S	E	R	R	E	E	A	R

Mots croisés

S	E	S	U	E	N	O	N	E
L	E	P	E					
D	A	T						
T	E							
A								
N	E							
T								
N	O							
R	O							
E								
A								

Mots mélangés
ANTIQUE.

Le titre est :
INSÉPARABLES.

LES NUITS DE GALA

PAR MAURANE HUGON

La journée est à la couture, la nuit à la haute joaillerie. En pleine fashion week parisienne, Bvlgari et De Beers London font briller la Ville Lumière.



Quelque cent quarante invités se sont retrouvés dans la salle Ovale de la Bibliothèque nationale, rue de Richelieu.

BVLGARI, L'ART DE PORTER LA CULTURE

A la nuit tombée, la façade de la Bibliothèque nationale de France s'illumine, les portes s'ouvrent, et les invités s'engouffrent dans ce lieu habituellement dédié au silence. Ce soir, Bvlgari y célèbre sa nouvelle collection Icons Minaudière, et l'atmosphère y est presque cinématographique. Les livres bordent les murs, la lumière met en valeur les boiseries, et les minaudières scintillent comme des objets d'art. Imaginées par Mary Katrantzou, ces pièces brouillent les frontières entre joaillerie et accessoire. Inspirées de plus de cent quarante ans de savoir-faire, elles reprennent les symboles iconiques de la maison : Serpenti, Monete, Tubogas, Divas' Dream et Bvlgari Bvlgari dans des formes sculpturales. Chaque pièce semble raconter quelque chose, une époque, une femme, une idée. A l'intérieur pourtant, rien de superflu. Seulement un livre miniature. Ecrits spécialement pour la collection par l'écrivaine Chimamanda Ngozi Adichie, la top-modèle Linda Evangelista, l'actrice Kim Ji-won, l'actrice et mannequin Isabella Rossellini, ainsi que l'architecte Sumayya Vally, ces textes deviennent le cœur du projet. En fin de soirée, la bibliothèque se transforme encore. Une performance de l'artiste Thomas Roussel envahit l'espace, portée par la voix de la chanteuse Sarah Manesse. Ce soir, le haut joaillier romain n'a pas simplement présenté des minaudières, il a signé une nuit de culture précieuse comme un bijou. ♦

1. Epilogue de la soirée, l'apparition au balcon du chef d'orchestre Thomas Roussel. 2. L'actrice Camille Razat. 3. Laura Smet, nouvelle égérie de la maison. 4. La chanteuse Sarah Manesse. 5. Le mannequin Tina Kunakey. 6. Olivia Palermo et Johannes Huebl.



PARIS, SOUS L'ÉCLAT DE BEERS

Alors que la haute couture rythme la semaine parisienne et que les regards sont encore emplis de silhouettes de podium, le tout-Paris se retrouve 12, rue de la Paix pour découvrir le nouvel écrin de De Beers London. Le lieu impose le silence quelques secondes. Dans les années 1860, il abritait l'atelier de Madame Virot, modiste emblématique de la cour impériale. Aujourd'hui, l'immeuble haussmannien se réinvente sur trois étages et 464 m², le plus grand flagship de la maison au monde. Pensé avec le studio parisien Pierre-Yves Rochon, l'endroit chaleureux nous invite à un parcours immersif pour nous conter une histoire où l'élégance du décor dialogue avec le savoir-faire joaillier. Accueillis par Al Cook, Sandrine Conseiller et Emmanuelle Nodale (les CEO de la maison), les invités s'attardent, observent, commentent. Un mur spectaculaire de kimberlite – roche mère rare où naissent les diamants – traverse l'espace, rappelant le lien intime de De Beers avec les terres d'Afrique australe, berceau de ses pierres d'exception. Les salons se succèdent, oscillant entre bibliothèque anglaise feutrée et sophistication contemporaine. La soirée se prolonge place Vendôme, à l'hôtel d'Evreux, transformé pour l'occasion en club privé. La musique monte, l'atmosphère se fait plus dense. On retient son souffle lorsque Lily Allen entre en scène pour une performance live exclusive, magnifiée par une parure de haute joaillerie spectaculaire. Un moment magique. ♦

1. De gauche à droite, Adwoa Aboah, Chase Infiniti, Jodie Turner-Smith et Zeng Shunxi. 2. La DJ Sydney Lima. 3. La chanteuse britannique Lily Allen lors de son showcase. 4. Niels Schneider.



5. Isabelle Huppert. 6. Jodie Turner-Smith porte le bracelet Interlace de la collection de Haute Joaillerie Essence of Nature ; Adwoa Aboah porte le bracelet Forces of Nature et une bague Forces of Nature. 7. Jeanne Damas. 8. Taraji P. Henson. 9. Adèle Exarchopoulos.

Mercure et Vénus affirment leur indépendance et s'opposent à Uranus. Le climat amoureux est électrique pour le Verseau, le Taureau, le Lion et le Scorpion du 3^e décan. Dans l'ensemble, les signes d'Air et de Feu bénéficient des influx vivifiants du Soleil et de Mars en Verseau.

BÉLIER

21 MARS - 20 AVRIL

HUMEUR Optimisme communicatif toute la semaine, en particulier les 10 et 11, sous la complicité bienveillante de la Lune en Sagittaire.

SENTIMENTS Les influx sont particulièrement exaltants pour les natifs du 3^e décan, qui tirent parti des derniers rayons de Vénus et de Mercure en signe ami. Célibataire, c'est le mode ami-amant qui vous convient le mieux, notamment avec le Verseau, le Gémeaux, le Sagittaire et le Lion. En couple, vous renouez des liens complices et facétieux. Né avant, vous entrez dans une phase romantique.

CARRIÈRE Grâce à vos brillantes idées, vous avez une longueur d'avance sur la concurrence. Né en avril, vous êtes plus efficace dans l'urgence.

FORME 1^{er} décan, votre psychisme est en pleine effervescence. Vitalité au top pour les natifs d'avril qui allient vitesse et légèreté.

EN LUMIÈRE Guidés par Mercure et Vénus en Poissons, les natifs de mars sont en adéquation avec leurs émotions. Né en avril, vos relations affectives et professionnelles ont le vent en poupe.

GÉMEAUX

22 MAI - 21 JUIN

HUMEUR Au très beau fixe toute la semaine avec une vie sociale joyeuse et intense jusqu'à samedi. Gare à l'excès de franchise le 10 (Lune en Sagittaire) !

SENTIMENTS Les natifs du 3^e décan profitent encore d'un bon climat amoureux. En couple, votre entente repose sur des liens aussi forts sur le plan intellectuel que sensuel. Les célibataires ont peut-être plus envie de s'amuser et ils auraient bien tort de ne pas profiter de leur pouvoir de séduction. Né en début de signe attention, Mercure et Vénus en Poissons peuvent altérer votre lucidité affective.

CARRIÈRE 1^{er} décan, votre intuition n'est pas bonne conseillère en ce moment. Né en juin, dans une telle configuration astrale, vos projets ne peuvent qu'aboutir !

FORME Du tonnerre pour les natifs de juin qui excellent autant sur le plan physique que psychique ! Pour ceux de mai, le rythme décélère un peu.

EN LUMIÈRE Après avoir tout donné côté cœur, vous êtes peut-être plus mal à l'aise avec la sensibilité véhiculée par Mercure et Vénus en Poissons. C'est temporaire.

LION

23 JUILLET - 23 AOÛT

HUMEUR Rien n'abonde dans votre sens cette semaine, mais le 10, la bienveillante Lune en Sagittaire balaie toute forme de pessimisme.

SENTIMENTS Avis de tempête jusqu'au 8 si vous êtes du 3^e décan. Situés en signes adverses, Vénus, Mercure et Uranus inclinent à l'impulsivité. En couple, gare à la surenchère si les mots dépassent vos pensées. Célibataire, ne gâchez pas vos chances de succès par une impatience démesurée. Né avant, l'influence de ces aspects est atténuée. Le climat est même plutôt doux pour les natifs de juillet.

CARRIÈRE 1^{er} décan, bien inspiré. Né après, vous apprenez à vos dépens que vos idées ne peuvent pas toujours plaire à tout le monde. N'y voyez pas d'offense !

FORME Les natifs de juillet sont plus détendus que leurs homologues d'août, qui devraient sérieusement songer à lever le pied.

EN LUMIÈRE Né en fin de signe, vous êtes exposé aux foudres d'Uranus, de Mercure et de Vénus en positions antagoniques. Évitez de jeter de l'huile sur le feu. Né avant, vous reprenez pied peu à peu.

TAUREAU

21 AVRIL - 21 MAI

HUMEUR Un bel esprit de contradiction cette semaine, surtout lors du passage piquant de la Lune en Scorpion du 7 au 10. Restez zen !

SENTIMENTS En carré à Vénus et Mercure, Uranus vous conduit dans une zone de turbulence passagère. Le comportement imprévisible de votre partenaire risque de contrarier vos plans. Heureusement, le 6 et le 10, les deux planètes de l'amour passent en Poissons, un signe qui sied à vos attentes. 1^{er} décan, premier servi ! Célibataire, ces transits positifs vont servir vos projets.

CARRIÈRE Très bon climat professionnel pour les natifs du début. Né en mai, ce n'est pas le meilleur moment pour vous rebeller.

FORME Retour à la sérénité pour le 1^{er} décan. Né après, c'est l'inverse, l'impulsivité est mauvaise conseillère jusqu'au week-end.

EN LUMIÈRE Avant de quitter un signe adverse, Mercure et Vénus sèment le chaos dans la vie affective du 3^e décan, mais leur passage en Poissons tend vers la pacification des relations, ouf !

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

HUMEUR Ce week-end, la Lune en Scorpion est en totale adéquation avec vos émotions subtiles. À partir du 10, l'amour vous met du baume au cœur.

SENTIMENTS Sous l'impulsion romanesque de Mercure et de Vénus en Poissons, vos sentiments prennent de belles couleurs. Les planètes de l'amour exaltent votre sensualité et favorisent les rencontres de cœur. Si vous êtes célibataire, ouvrez l'œil : un Taureau, une Vierge ou un Capricorne en pince peut-être pour vous sans que vous en ayez conscience... En couple, de grands bonheurs vous attendent.

CARRIÈRE Les carrières artistiques et féminines sont hautement favorisées pour les natifs de juin. Né en juillet, faites chauffer les idées en attendant votre tour.

FORME Le moral est globalement bon sous les doux rayons de Mercure et de Vénus en Poissons, et il va aller crescendo !

EN LUMIÈRE Grâce à Mercure et Vénus en signe frère, votre vie affective prend un tournant encore plus heureux. Leur passage en Poissons préfigure une période propice à tous les succès.

VIERGE

24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE

HUMEUR Votre caractère ne fait pas de vagues cette semaine, excepté peut-être le 10, où la Lune en Sagittaire peut dissiper vos repères habituels.

SENTIMENTS Le passage de Mercure (le 6) et de Vénus (le 10) dans votre signe opposé vous invite à moins contrôler vos émotions. En couple, les pôles se rééquilibrent naturellement. Exprimez vos ressentis, votre relation a tout à y gagner. Si vous êtes célibataire, un signe d'Eau pourrait vous désarmer par sa grâce et sa sensibilité. Affaire (de cœur) à suivre !

CARRIÈRE 1^{er} décan, vos relations professionnelles requièrent plus de tact et d'empathie. Né après, les initiatives prises en janvier commencent à payer.

FORME Les natifs d'août sont plus émotifs que d'ordinaire. Né en septembre, votre réactivité est excellente, mettez-la à profit dans des sports d'adresse.

EN LUMIÈRE L'entrée de Mercure et de Vénus en Poissons met l'accent sur « l'Autre » côté cœur, avec un champ émotionnel plus intense pour les natifs du 1^{er} décan. Né en septembre, tout roule.

BALANCE

24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

HUMEUR Votre optimisme est contagieux, en particulier du 5 au 7, sous l'influence charmante de la Lune dans vos quartiers.

SENTIMENTS Beaucoup de délicatesse cette semaine, lors de la transition de Mercure et de Vénus (votre planète) du Verseau aux Poissons. Après un tourbillon romanesque qui vous a permis de vous affranchir, vous êtes tout en sensibilité, à l'écoute de vos émotions et de celles de votre partenaire. Si vous êtes célibataire, vous vivez peut-être un beau rêve éveillé avec un signe d'Eau ou d'Air.

CARRIÈRE Excellentes perspectives, vous réussissez tout ce que vous entreprenez ! La créativité occupe une part plus importante dans vos projets.

FORME Régime, sport, méditation... toutes les actions que vous entreprenez pour votre santé portent joliment leurs fruits.

EN LUMIÈRE Dans tous les domaines, les natifs d'octobre font le plein d'une belle énergie dispensée par quatre planètes en Verseau, surtout sur le plan affectif. Belle inspiration pour ceux de septembre.

SCORPION

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

HUMEUR En mode hérisson toute la semaine, vous vous mettez en boule à la moindre contrariété. Heureusement, l'amour vous apaise à partir du 10 !

SENTIMENTS Bonne nouvelle, Mercure et Vénus passent en signe d'Eau, votre élément. Les natifs du début sont les premiers à bénéficier de ces influx romantiques. En couple, vous fusionnez de nouveau et, si vous êtes célibataire, votre magnétisme fait des ravages. Né en fin de signe en revanche, c'est une autre paire de manches. Avec Uranus en Taureau, des clashes ne sont pas exclus.

CARRIÈRE Nette amélioration des échanges pour les natifs d'octobre ! Né en novembre, c'est le contraire, un changement de situation pourrait vous déplaire.

FORME Mieux-être global pour le 1^{er} décan. Né en novembre, prudence lors de vos déplacements.

EN LUMIÈRE Les transits de Mercure et de Vénus en Poissons vous allègent en partie d'un poids et correspondent beaucoup plus à vos attentes affectives. C'est le retour du feu sacré !

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

HUMEUR Sociable et aimable toute la semaine, notamment les 10 et 11 lors de la visite d'une Lune effervescente dans vos quartiers. Dur de rester concentré !

SENTIMENTS Vite ! Plus qu'une semaine pour profiter des bons influx de Mercure et Vénus en Verseau, avant qu'elles se noient en Poissons ! Si vous êtes né en fin de signe, en couple ou célibataire, vous vivez l'amour sans contrainte. Né en novembre en revanche, vos sentiments risquent d'être plus confus. Vous avez peut-être plus de mal à comprendre les attentes de votre partenaire... et les vôtres.

CARRIÈRE 1^{er} décan, méfiez-vous des belles promesses. Né en décembre, c'est en équipe que vos qualités se déploient le mieux.

FORME Motivation un peu diluée chez les natifs de novembre. Né après, c'est la grande forme, vous avez plaisir à être en mouvement.

EN LUMIÈRE Né en décembre, vous tirez parti des influx stimulants du Verseau, avec l'indépendance comme fer de lance. Né en novembre, vous avez peur de perdre la vôtre côté cœur, pour le moment.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

HUMEUR Du 5 au 7, l'excès de contacts sociaux ne fait qu'exacerber votre côté casanier. La Lune en Scorpion vous aide à vous recentrer ce week-end.

SENTIMENTS Le passage de Vénus et de Mercure en Poissons vous caresse dans le sens des sentiments. C'est une bonne période pour être à l'écoute de votre cœur et de vos émotions. Vous captez mieux votre partenaire et sa vulnérabilité vous touche plus que d'ordinaire. En couple, l'attirance redevient tellurique ! Célibataire, votre charme discret tape dans l'œil du Poissons, du Scorpion et du Cancer.

CARRIÈRE Né en décembre, des relations féminines vous apportent tout leur soutien. Les natifs de janvier ont une belle carte à jouer dans le secteur de l'innovation.

FORME Douceur au programme des natifs du début ! Ceux de janvier rivalisent d'adresse et de dextérité.

EN LUMIÈRE De bons influx, surtout côté cœur. Avec Mercure et Vénus en signe ami, les amours du 1^{er} décan prennent une très belle orientation. Né en janvier, c'est pour bientôt !

VERSEAU

21 JANVIER - 18 FÉVRIER

HUMEUR Vous excellez dans les contacts, excepté ce week-end, où vous jouez les provocateurs. La Lune en Sagittaire vous remet d'équerre le 10.

SENTIMENTS Avant de quitter vos quartiers, Vénus et Mercure sèment la zizanie dans vos sentiments, chauffés à blanc par Uranus. Dans un contexte aussi explosif, tout est possible : rupture, coup de foudre, infidélité, passion... La tiédeur n'a pas sa place. Les natifs du 3^e décan sont principalement concernés. Si vous êtes né avant, le passage des planètes de l'amour en Poissons apaise vos émotions.

CARRIÈRE 1^{er} décan, vous avez plus fortement conscience de vos aspirations. Né en février, ne laissez pas des imprévus gâcher vos chances de succès.

FORME 3^e décan, votre énergie est électrique, gare aux courts-circuits jusqu'à dimanche ! Né avant, la forme sans le stress.

EN LUMIÈRE Né en fin de signe, Vénus et Mercure décuplent votre magnétisme, mais Uranus met le feu aux poudres. Alors, crise ou coup de foudre ? Tout peut arriver ! Né en janvier, la force tranquille.

POISSONS

19 FÉVRIER - 20 MARS

HUMEUR Votre sensibilité est accrue positivement tout le week-end et, à partir du 10, vous vous sentez amoureux et léger.

SENTIMENTS L'entrée de Mercure et de Vénus dans votre signe la même semaine vous met en vedette côté cœur. Si vous êtes en quête de l'âme sœur, la période est propice aux synchronicités amoureuses et aux rencontres quasi mystiques qui semblent prédestinées. Vous attirez l'amour comme un aimant ! C'est le moment de poser vos intentions. En couple, vous vibrez sur la même longueur d'onde.

CARRIÈRE Vous avez l'art de créer un climat très agréable autour de vous, un atout non négligeable pour vos activités commerciales.

FORME Mercure et Vénus vous invitent à prendre soin de votre psychisme et à vous ressourcer en douceur. Entourez-vous de sérénité.

EN LUMIÈRE Mercure et Vénus dans votre signe augurent une période heureuse sur tous les plans, à commencer par l'amour qui frappe à la porte du 1^{er} décan. Né en mars, patience en attendant votre tour !



LIBRE

YVES SAINT LAURENT



L'EAU DE PARFUM ORIGINALE ET BERRY CRUSH,
LA NOUVELLE EAU DE PARFUM FRUITÉE